



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Master « Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives »

Spécialité : **Autonomisation et Réadaptation du Handicap par
les Activités Physiques Adaptées**

Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade de master

L'image du corps et DMLA sans démences : apport du Snoezelen.

présenté par

Delphine SZACHSZNAJDER

Maître de stage : Jacqueline, Genay, Directrice, résidence Les Cygnes Orpea (EHPAD),
Nancy

Guidant universitaire : Karine, Duclos, Maître de conférences en psychologie, université
de Lorraine UFR STAPS, Nancy

**Années universitaires:
2015-2016**

Remerciements

Je remercie Me Duclos pour avoir eu la patience de me suivre tout au long de cette année et pour m'avoir redonné confiance en mon travail. Je remercie Me Genay, pour m'avoir permis de faire mon protocole au sein de sa résidence, sans quoi je n'aurais pas pu présenter ce travail d'études et de recherches. Je remercie les deux résidents qui ont bien voulu participer à l'étude et pour les moments qu'on a passés pendant les séances.

Enfin, je remercie mes parents, ma sœur, mon frère, mon compagnon et mes amis pour m'avoir soutenu toute l'année et qui m'ont encouragé dans cette épreuve.

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Partie théorique.....	6
2.1 Le schéma corporel.....	6
2.2 L'image du corps.....	6
2.2.1 L'image de base.....	7
2.2.2 L'image fonctionnelle.....	8
2.2.3 L'image érogène.....	9
2.2.4 L'image dynamique.....	9
2.3. La dégénérescence maculaire liée à l'âge.....	9
2.4. Le Snoezelen.....	10
3. Partie méthodologique.....	11
3.1. Caractéristiques générales de la population.....	11
3.1.1. Critères d'inclusions.....	11
3.1.2. Critères d'exclusions.....	12
3.1.3. Présentation du public de l'étude.....	12
3.2. Le protocole.....	13
3.2.1. Conditions expérimentales.....	13
3.2.2. La salle Snoezelen.....	15
3.2.3. Méthode d'analyse.....	16
3.3. Hypothèses.....	17
4. Résultats.....	17
4.1. Résultat de Me C.....	17
4.1.1 Analyse de l'entretien semi directif initial.....	17
4.1.2. L'image de base au cours des séances.....	19
4.1.3. : l'image fonctionnelle au cours des séances.....	20
4.1.4. L'image érogène au cours des séances.....	22
4.1.5. Analyse de l'image dynamique au cours des séances.....	24
4.1.6 : analyse de l'entretien final.....	25
4.2. Résultats de Mr D.....	25
4.2.1. Analyse de l'entretien semi-directif initial.....	25
4.2.2. Analyse de l'image de base.....	27
4.2.3. Analyse de l'image fonctionnelle.....	28
4.2.4. Analyse de l'image érogène.....	29

4.2.5. Analyse de l'image dynamique.....	31
4.2.6. Analyse de l'entretien semi-directif final.....	32
5. Discussion	33
6. Conclusion et perspective	35
7. Bibliographie.....	37
8. Annexes.....	0
8.1. Me C.....	0
8.1.1. Entretien semi-directif initial de Me C.....	0
8.1.2. Séances de Me C.....	4
8.1.3. Entretien semi-directif final de Me C.....	0
8.2. Mr D.....	1
8.2.1 entretien initial de Mr D.....	1
8.2.2 Séances de Mr D.....	0
8.2.3. Entretien semi-directif final de Mr D.....	0

1. Introduction

Le vieillissement du corps est marqué par «l'affaiblissement naturel des facultés physiques et psychiques dû à l'âge» (Larousse, 2016). Ce processus est marqué par une fonte musculaire naturelle (la sarcopénie), des douleurs articulaires ou encore une raideur musculaire possible en raison d'un manque de souplesse. Le système sensoriel connaît lui aussi une baisse naturelle, avec une diminution de l'audition et une vision moins colorée et moins nette. Ces phénomènes, normaux, déstabilisent à eux seuls les personnes âgées lors de leurs déplacements et dans leurs actes de la vie quotidienne. La baisse de l'audition peut participer à un isolement social en raison d'un manque de compréhension. Au niveau psychique, il n'est pas rare de retrouver des troubles attentionnels comme des répétitions de mots ou un temps nécessaire plus long pour calculer ou faire ses mots croisés. Malheureusement, plus on prend de l'âge, plus on a de risque de développer des maladies, dont les plus fréquentes sont les pathologies cardiaques, neuropsychiatriques (accident vasculaire cérébral, troubles attentionnels, ...), ou encore les troubles respiratoires (Perrin-Haynes, 2006).

C'est généralement l'état de santé de la personne et la difficulté de vivre à domicile qui amène une entrée dans un établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes (EHPAD). Cela concernerait le trois quart des résidents (Dufour-Kippelen, 2006). En constatant leurs baisses aux niveaux physiques, psychiques et sensorielles, les personnes âgées peuvent avoir du mal à accepter qu'elles soient moins efficaces et moins performantes qu'auparavant. L'image qu'ils ont d'eux-mêmes change. Pour assurer le bien-être des résidents, un certain nombre d'animations et de services sont proposés aux résidents. Aujourd'hui, certaines d'entre elles sont aujourd'hui équipées de salles Snoezelen.

Les pathologies oculaires concernent environ 21 % des résidents en EHPAD (Perrin-Haynes, 2006). Leurs difficultés se font ressentir dans la lecture, l'écriture, lors des repas ou encore pour reconnaître leurs proches. La modification de la perception visuelle entraîne une mauvaise anticipation des obstacles présents dans l'environnement et peut causer une peur de se cogner ou de chuter lors des déplacements du sujet. Ainsi, pour préserver leurs intégrités physiques, les personnes non accompagnées auront tendance à diminuer leurs activités et leurs déplacements.

Le Snoezelen peut-il apporter quelque chose à l'image du corps des personnes âgées présentant une dégénérescence maculaire liée à l'âge?

2. Partie théorique

2.1 Le schéma corporel

Selon Paul Schilder (1968), nous avons divers capteurs sensoriels dans notre corps, qui nous permettent de sentir des «impressions tactiles, thermiques et douloureuses» ou des sensations provenant des muscles, des tendons et des capsules articulaires. Grâce à ces sensations, nous pouvons percevoir une «unité de corps». Cette dernière correspond à « un schéma de notre corps, ou schéma corporel». Grâce à la variété des sources informationnelles de notre organisme, nous avons une image «tridimensionnelle» de nous-même. Celle-ci s'actualise en permanence, à travers nos différentes postures, en se basant sur les nouvelles perceptions provenant des sensations de l'organisme.

Dolto (1984) ajoute que le schéma corporel est «une réalité de fait» car c'est ce qui nous permet d'être en contact avec le «monde physique». Les expériences réalisées dans «notre réalité» sont influencées par l'état de notre organisme, au niveau «transitoire, neurologique, musculaire, osseux» ainsi que sur nos sensations d'origine viscérales et circulatoire. Les informations provenant de ses différents capteurs sont communes à tous. Le schéma corporel est une image commune à tous les représentants d'une même espèce. Nous avons tous deux jambes, deux bras, un buste et une tête, (sauf cas exceptionnels). Cependant, la manière dont nous percevons les sensations provenant des capteurs sensoriels est différente selon les individus. L'interprétation est différente. Par exemple, nous verrons tous la même image. Certains trouveront ça beau, d'autres non. Par ailleurs, une stimulation vibratoire de même intensité peut être perçue comme faible ou intense selon les personnes. En ce sens, il ne s'agira plus du schéma corporel mais de l'image du corps qui viendra influencer ce dernier.

Le schéma corporel est à la fois «le support et l'interprète» de l'image du corps. C'est grâce à lui que nous pouvons communiquer avec les autres, ou exprimer notre intersubjectivité. «Tout contact avec l'autre, que ce contact soit de communication ou d'évitement de communication, est sous-tendu par l'image du corps car c'est dans l'image du corps, support du narcissisme, que le temps se croise à l'espace, que le passé inconscient résonne dans la relation présente» (Dolto, 1984).

2.2 L'image du corps

Françoise Dolto est la pionnière concernant l'image du corps. Elle nous montre en 1984, que l'image du corps est une mémoire inconsciente du vécu relationnel. Elle se distingue du schéma corporel car elle se situe au niveau où la sensation devient signification pour le sujet. Ce dernier va alors interpréter une situation ou une stimulation à travers le «filtre de l'image du corps. Il s'agira de la façon de voir les choses du sujet, puisqu'il interprètera ces moments par rapport à son vécu, son

histoire et ses expériences personnelles. Ces dernières étant propres à chacun, cela conduira à une interprétation unique pour chaque sujet.

Par ailleurs, elle est «actuelle » et «vivante» puisqu'elle est présente à chaque instant, dans notre «relation ici et maintenant» avec nous-même, et avec les autres. Elle est alors décrite comme «dynamique» par Dolto (1984) car son côté interactif peut permettre au sujet de se «camoufler», comme par exemple en voulant cacher quelque chose, ou un sentiment, et elle peut «s'actualiser» dans la relation avec autrui.

L'image du corps peut se manifester de plusieurs façon, comme dans les «expression [s] langagière[s], [le] dessin, [le] modelage, [l'] invention musicale, plastique, [ou encore les] mimique[s] et gestes».

Elle se compose de trois images distinctes et complémentaires les unes des autres pour garantir une bonne unité. Il s'agit de l'image de base, l'image fonctionnelle et l'image érogène. Lorsque ces trois images sont présentes et lorsqu'elles sont associées à un événement positif ou négatif, comme par exemple un souvenir ou bien une expression corporel (sourire...), Dolto parle d'image dynamique.

2.2.1 L'image de base

L'image de base est la première composante de l'image du corps. Elle est présente dès la naissance de l'enfant, à travers une «continuité narcissique», c'est-à-dire l'amour que l'on porte à soi-même, ou dans une «continuité spatio-temporelle». Cette image de base reste présente lorsque le sujet grandira, lorsqu'il fera des expériences de déplacements et lors des épreuves de la vie qu'il aura à subir. Pour Dolto (1984), le narcissisme se définit «comme la mêmeté d'être, connue et reconnue, allant-devenant pour chacun dans le génie de son sexe».

Ainsi, ça serait grâce au maintien solide dans le temps de cette « mêmeté d'être » qu'il est possible d'avoir un sentiment d'existence. Ce sentiment lierait de manière solide le corps du sujet à son narcissisme et montrerait cette continuité, qui pour Dolto (1984) serait « illusoire ». C'est donc, parce que le sentiment d'exister lie le corps du sujet à son narcissisme de façon solide, que «les éclipses de narcissisme», c'est-à-dire des moments où l'on se sent absent, ou encore une perte de popularité, peuvent perturber «l'équilibre d'un être humain».

Dolto (1984) nous explique que ces perturbations peuvent se traduire par des «dérangements, [des] dérèglements fonctionnels » qui peuvent être interprétés comme des « chutes ou des failles du narcissisme, susceptibles de provoquer, (...) des atteintes d'organes tels que l'infarctus ou les ulcères subits aux moments de chocs émotionnels».

L'image de base est référée au narcissisme primordial, qui se définit, par Dolto, comme le «narcissisme du sujet en tant que sujet de désirs de vivre, préexistant à sa conception». Il s'agirait alors de tous ce qui peut encourager le sujet à désirer. Par exemple, le prénom donnera au sujet son identité sociale. Lorsqu'une autre personne appellera le sujet par son prénom, ce dernier aura la certitude d'exister et d'être visible pour l'autre en temps réel.

Cependant, il ne pourrait pas y avoir d'altérations ou d'atteintes de l'image de base, sans qu'il y ait la naissance d'une «représentation» ou d'un «fantasme» qui braverait sa propre vie. Un «état phobique» apparaît alors. Cet état est en réalité un moyen de défense face à un «danger ressenti comme persécutif». Le sujet pourra alors avoir un comportement d'évitement, pour ne pas faire face au danger potentiel. Si ce dernier y est malgré tout confronté, il peut développer différentes réactions physiologiques suivant les trois types d'image de base décrites par Dolto (1984).

La première est l'image «respiratoire-olfactivo-auditive». Elle se compose du Cavum, c'est-à-dire la partie supérieure et aérienne du pharynx qui est située en arrière de la fosse nasale (dictionnaire Larousse) et du thorax.

La seconde est «l'image de base orale». Elle comprend la première, précédemment citée et y ajoute la zone buccale, la partie reliant le pharynx et le larynx, et permet au sujet d'associer la respiration à l'image du ventre et la notion d'un estomac plein par exemple.

La dernière image de base est celle dite «anale». Elle ajoute «aux deux premières le fonctionnement de la rétention ou d'expulsion de la partie inférieure du tube digestif» et permet au sujet d'avoir une représentation tactile «des fesses et du périnée». Les réactions physiologiques possibles sont donc des crampes abdominales, des nausées, une détresse respiratoire, un rougissement ou encore les mains moites.

Selon Dolto (1984), cette image peut être réappropriée par le sujet, lorsque ce dernier arrive à se projeter sur l'objet maternel, ou un objet sécurisant à ses yeux lorsqu'il se sentira menacé. Il arrivera alors à surmonter cette épreuve.

2.2.2 L'image fonctionnelle

Cette image permet au sujet d'accomplir son désir, grâce à la médiation du schéma corporel. Rappelons que ce dernier est le «support et l'interprète» de l'image du corps (Dolto, 1984). Grâce à lui, le sujet peut déplacer son regard, mobiliser un membre, manipuler quelque chose, ou bien aller jusqu'à se déplacer pour accomplir son désir et/ou assouvir sa curiosité. Grâce à cette image, le sujet peut s'exprimer et donner une forme concrète à ses désirs «dans la relation au monde et à autrui».

L'image fonctionnelle est l'image sthénique d'un sujet qui vise l'accomplissement de son désir. Ce qui passe par la médiation d'une demande localisée dans le schéma corporel en un lieu érogène où se fait sentir le manque spécifique est ce qui provoque le désir. C'est grâce à l'image fonctionnelle que les pulsions de vie peuvent, après s'être subjectivées dans le désir, viser à se manifester pour obtenir plaisir, s'objectiver dans la relation au monde et à autrui.

2.2.3 L'image érogène

Il s'agit de la troisième composante de l'image du corps. Elle est associée à l'image fonctionnelle du corps car c'est le lieu où se focalise plaisir ou déplaisir érotique dans la relation à l'autre.

2.2.4 L'image dynamique

Lorsque ces trois images sont présentes et lorsqu'elles sont associées à un événement positif ou négatif, comme par exemple un souvenir ou bien une expression corporelle (sourire,...), Dolto (1984) parle d'image dynamique.

2.3. La dégénérescence maculaire liée à l'âge

Selon l'enquête HID de 2005, la déficience visuelle toucherait 70 000 aveugles et 1 700 000 malvoyants en France. Deux tiers des malvoyants auraient plus de 60 ans. Par ailleurs, un cas sur trois ne serait pas diagnostiqué et 27 % des malvoyants n'auraient plus de corrections adaptées. De plus, avec le vieillissement de la population, cette pathologie devrait avoir une incidence de plus en plus importante au fil du temps (INPES, 2012).

La maladie oculaire la plus fréquente chez les personnes âgées de plus de 50 ans est la DMLA, ou dégénérescence maculaire liée à l'âge. Elle touche le centre de la rétine, la macula, entraînant une perte progressive de la vision centrale avec l'apparition d'un « scotome », c'est-à-dire une tâche noire qui se projette sur l'objet regardé. Le centre de la vision est brouillé et tous les détails sont perdus. La personne aura des gênes pour la reconnaissance des objets, des visages, pour la lecture, pour la conduite, parfois aussi pour la préhension. La DMLA la plus fréquente est la DMLA dite « sèche ». Elle se caractérise par une évolution lente, généralement sur une dizaine d'années. Il existe une autre forme de DMLA, dite « humide », qui évolue beaucoup plus rapidement. (INPES, 2012). Généralement, la vision périphérique reste intacte et par conséquent les déplacements restent possibles car c'est avec la vision périphérique qu'on se déplace.

L'évolution lente de la DMLA « sèche » permet à la personne de compenser les gênes en utilisant un matériel adapté. En effet, la technologie permet de maintenir une certaine autonomie et un accès à l'information et aux documents, grâce aux télé-agrandisseurs, aux ordinateurs spécifiques permettant des zooms et des contrastes lumineux, ou encore avec les montres parlantes. Pour les cas les plus graves, un apprentissage au centre pour déficients visuels est de mise, avec des cours de locomotion afin d'apprendre à se déplacer en autonomie avec la canne blanche et peut-être même l'apprentissage du Braille (Harlard et *coll.*, 1998; Burger, 2000).

Les facteurs de risques de la DMLA ne sont pas encore clairement définis. Cependant, certains comme le tabac, l'hypertension artérielle, ou encore l'obésité, commencent à être nommés comme tels (Leveziel et *al.*, 2009).

2.4. Le Snoezelen

La première apparition sous forme de « cafétéria sensorielle » s'est faite aux États-Unis, en 1966. C'était un lieu où l'on pouvait consommer des informations sensorielles en ambiance.

Selon Quentin et *al.* (2010), le Snoezelen a vu le jour grâce à deux professionnels Hollandais, Ad. Verheul et J. Hulsegge, au centre de Hartenberg à Ede. Pendant les années 70, des expériences ont été réalisées dans les institutions Hollandaise, ce qui a permis, en 1984, d'équiper différents espaces ou parcours sensoriels dans toutes les institutions accueillant des personnes polyhandicapés. C'est seulement en 1986 que le concept arrive en France et il faudra attendre l'année 1992 pour que le concept soit véritablement reconnu, grâce au congrès international sur le polyhandicap.

Le mot **SNOEZELLEN** est le résultat d'une contraction de deux mots. Le premier, SNUFFELEN (renifler, sentir) représente la dimension active et dynamique du concept. Elle correspond aux moments où la personne agira sur l'environnement. Le second mot, DOEZELEN (sommoler, se laisser aller à la détente) exprime la dimension passive du concept, ou dans ce cas c'est l'environnement qui a des effets sur la personne. C'est dans la maîtrise et l'adaptation de cette balance agir/être passif que réside l'originalité et l'essence du concept et les enjeux pour les accompagnants. (Quentin et *al.*, 2010)

Ces mêmes auteurs nous disent qu'aujourd'hui, les espaces Snoezelen sont présents dans différents types d'établissements de la petite enfance à la fin de vie en passant par les établissements d'enfants et d'adultes en situation de handicap. Les stimulations sensorielles offertes par la salle snoezelen sont douces et diversifiées. Tous les sens pourront être sollicités séparément ou simultanément: vue, toucher, odorat, audition, grâce à différents appareils présents dans la salle. L'esprit du Snoezelen doit être conservé par l'accompagnant pour ne pas le dénaturer en y

introduisant des objectifs pédagogiques précis, des buts à atteindre ou des obligations de résultats. Il s'agit d'une démarche d'accompagnement relationnel de la personne: « Le visiteur », avec une grande liberté de propositions, dans le respect du choix du résident et surtout de son rythme, recherchant une sécurisation et un bien-être, en donnant la priorité aux expériences sensorielles. (Brunet, 2009)

Plusieurs études ont déjà été menées auprès de publics vulnérables. Certaines ont montré que les séances snoezelen pouvaient permettre de ménager la douleur chronique grâce aux stimulations sensorielles de la salle. (Schofield & Davis, 1998 ; 2000). Il a également été montré une réduction de l'agressivité chez les personnes démentes (Staal, 2012 ; Verkaik et *al.*, 2005) ainsi que pour les personnes présentant une maladie mentale et un retard mental (Singh et *al.*, 2004).

Les personnes déficientes visuelles peuvent également aller dans ce type de salle car une personne les accompagne et parce que la salle offre des repères, comme le toucher, l'audition, et les contrastes lumineux, qui concernera davantage le schéma corporel. Nous n'entamerons pas d'analyses sur les stimulations perçues par les pratiquants car cela concerneraient le schéma corporel. Nous centrerons le travail sur l'image du corps, telle qu'elle est définie par Françoise Dolto, de la personne âgée devenue malvoyante ou déficiente visuelle au cours de la vie.

Quentin et *al.* (2010) commencent à parler du lien entre l'image du corps en snoezelen, à travers les expériences sensorielles. Cependant, il n'y a pas encore d'études à ce sujet concernant un public âgé sans démences, vivant en institution, et qui est atteint d'une maladie oculaire. Selon Joly (2006), l'image du corps peut être considérée comme «un potentiel à développer et non pas un défaut à corriger». Ici, nous n'avons pas besoin d'un thérapeute, qui encourage «l'éducation somatique» du sujet à travers des exercices pour stimuler son image du corps. En effet la salle Snoezelen offre des stimulations douces et variées au sujet, qui ira par lui-même explorer lorsqu'il sera attiré par quelque chose et il mettra lui-même en scènes des situations particulières. Le sujet est totalement autonome, et décide de ce qu'il veut faire et/ou aborder.

C'est pourquoi nous voulons savoir si le Snoezelen permet aux personnes âgées présentant une DMLA de se réapproprier leurs différentes images du corps, grâce à son effet cocon et aux différentes stimulations qu'il offre.

3. Partie méthodologique

3.1. Caractéristiques générales de la population

3.1.1. Critères d'inclusions

Pour faire partie de l'étude, les personnes devront résider dans un E.H.P.A.D (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Elles auront au minimum 60 ans, ce qui correspond au critère d'inclusion dans un E.H.P.A.D et doivent avoir une pathologie visuelle

survenue au cours de la vie, qu'elle soit brutale ou progressive. Elles ne devront pas avoir de démences diagnostiquées car elles doivent être capables de donner leurs consentements, elles ne doivent pas avoir fait de séances Snoezelen auparavant pour ne pas influencer les résultats et pour que tous les participants soient à égalité. Enfin, tous les participants signeront un consentement libre et éclairé.

3.1.2. Critères d'exclusions

Toutes les personnes ne rentrant pas dans les critères d'inclusions ne seront pas intégrées au protocole. Les personnes ayant eu une déficience visuelle durant leur enfance ne pourront pas faire partis du protocole car il ne s'agit pas de la même problématique. Elles seront également exclues si elles ne réalisent pas tout le protocole, soit l'entretien de départ, les 8 séances et l'entretien final. La personne peut se rétracter à tout moment de l'étude pour des raisons médicales ou sur demande de leur part, comme le veut le formulaire de consentement.

3.1.3. Présentation du public de l'étude

Deux personnes âgées de la résidence les Cygnes de Nancy ont participé à l'étude. Nous les nommeront Me C. et Mr D., afin de préserver leurs identités.

3.1.3.1. Présentation de Me C.

Ancienne couturière, Me C., 94 ans, vit à l'institution depuis une bonne année. Elle a deux filles et apprécie la compagnie des autres. Elle aime discuter, se promener, écouter de la musique, être au calme et regarder la télévision. Me C. était couturière. Elle a eu un AVC en juillet 2013 mais elle a bien récupéré. Depuis 2 mois elle est en fauteuil roulant suite à une fracture du col du fémur gauche mais elle peut marcher avec l'aide d'une personne.

Au niveau visuel, elle présente une DMLA (Dégénérescence maculaire liée à l'âge) bilatérale. Cela date d'au moins un an car lors de son arrivée elle avait déjà cette pathologie visuelle. Il n'y a pas de références dans le dossier médical. Son Gir (groupe iso ressource) est à 2. Elle est donc dépendante.

Elle rentre dans mes critères d'inclusion car elle présente une pathologie visuelle qui survient au cours de la vie et elle n'est pas diagnostiquée comme étant démente (Alzheimer, ect..). Elle peut tout à fait prendre des décisions seule et elle vit dans l'institution depuis un peu plus de un an.

3.1.3.2. Présentation de Mr D.

Ancien typographe de l'armée, Mr D. a 97 ans aujourd'hui. Il avait un père militaire et ils étaient quatre frères, tous sont devenus militaires. Il a fait plusieurs guerres, de la seconde guerre mondiale à l'Algérie. Il a eu trois enfants, une fille et deux fils.

Il a perdu la fonction de son œil gauche à la guerre, en 1940, suite à des éclats d'obus. A ce moment, les chirurgiens voulaient mettre un œil de verre. Cela ne s'est pas fait et il est resté avec son œil naturel. Le second œil a été touché par la DMLA il y a environ 10 ans (en 2005). Il n'existe pas de dates précises dans les dossiers médicaux. Il est entré dans l'institution il y a un an et demi. C'est un monsieur encore très autonome car son GIR est à 5 (sur 6), malgré des pathologies survenues en plus du problème visuel, comme ses pathologies cardiaques (pose d'un pacemaker et angioplastie nécessaire), son insuffisance rénale, et un cancer gastrique. Il a également une surdité (avec appareils auditifs externes).

Mr D. a un caractère de battant, il rebondit toujours pour s'en sortir. Il est très actif et utilise régulièrement un ordinateur et un télé-agrandisseur.

Il rentre dans mes critères d'inclusions puisqu'il a eu une perte visuelle en deux parties, une brutale avec la guerre en 1940 qui lui fait perdre un œil, et une autre perte plus progressive avec la DMLA, qui a commencé il y a 10 ans. Il vit à l'institution depuis 1 an et demi et n'a pas de démences.

3.2. Le protocole

3.2.1. Conditions expérimentales

Tous les participants ont signé un consentement libre et éclairé.

L'étude sera une analyse de corpus, c'est-à-dire un recueil de documents, de textes, de données, en vue d'une analyse.

Le protocole débutera avec un entretien semi-directif. Il s'agit d'une « technique de collecte de données [contribuant] au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes [ensemble de règles implicites] constructivistes » (Imbert 2010, selon Lincoln 1995).

En 2012, Godfroid ajoute lors de son séminaire que l'entretien semi-directif offre « une liberté de parole dans un cadre relativement strict. ». Il ne doit pas s'agir d'un interrogatoire mais plutôt d'une discussion, où la plus grande partie provient de la personne interrogée. Le chercheur doit prendre garde à poser des questions ouvertes afin que la personne puisse répondre librement à la discussion orientée par ce dernier, avec ses propres mots et ses propres associations d'idées.

Un dictaphone sera utilisé pour enregistrer l'entretien semi-directif, qui se déroulera dans la chambre de chaque personne participant à l'étude, si elle le souhaite, autrement il se déroulera dans le bureau de l'ergothérapeute de l'établissement. Ce premier entretien permettra de repérer, en parti, la position de la personne par rapport aux différentes images inconscientes du corps au sens de Dolto (1984) et par rapport à sa déficience visuelle. Cela nous permettra d'avoir une référence de départ.

Il en suivra huit séances Snoezelen, à raison de deux par semaine. La première séance aura pour objet de présenter la salle à la personne, en faisant un tour de salle avec le chercheur, qui s'adaptera aux demandes verbales et non-verbales du sujets vis-à-vis d'une stimulation particulière, comme une lampe ou encore la colonne à eau. Des explications seront données à la personne concernant les appareils et les objets de la salle, ainsi que les ressentis possibles au niveau du toucher, en lui montrant quelques possibilités. La personne pourra, si elle le souhaite, essayer tous les éléments et évoluer avec le maximum d'autonomie pour qu'elle puisse explorer à sa façon et laisser libre cours à sa créativité. Le chercheur expliquera également comment vont se dérouler les séances, en lui montrant en conditions réelles les modifications sensorielles, en éteignant progressivement la salle puis en la rallumant doucement.

Le chercheur aura ainsi quelques éléments de ce que la personne aime ou non et quel éclairage la personne a besoin pour qu'elle puisse profiter au maximum des stimulations offertes par la salle. Il pourra donc régler la salle en conséquence pour les futures séances.

Pour chaque prise en charge, le chercheur prendra soin d'aller chercher la personne dans sa chambre ou au salon. La salle devra impérativement être préparée avant l'arrivée de la personne. En début de séance, la salle utilisée dans cette étude pourra être entièrement allumée car nous ne risquons pas de surcharges sensorielles, en raison de son équipement spécifique.

Le contenu de chaque séance se fera en fonction des envies de la personne, comme le veut le concept snoezelen. Le chercheur pourra éventuellement guider la personne si elle ne sait pas quoi faire, en proposant des choses directement par la parole, indirectement par des gestes ou en utilisant un appareil sans dire un mot, pour déclencher une réaction. Le chercheur doit être à la bonne distance, ni trop distant, ni trop présent, et doit accepter de laisser faire la personne pour qu'elle puisse évoluer par elle-même. Cette condition est très importante pour laisser émerger l'image inconsciente du corps. En effet, la personne évoluera à sa manière, à son rythme, avec ses propres mots. C'est sa façon de voir les choses et il faut mettre en place un climat de sécurité et de confiance tout en laissant une autonomie à la personne pour y accéder. Cependant, le chercheur agira à chaque fois sur la salle, en réduisant peu à peu les stimulations de celle-ci, pour rester quelques instants ou plusieurs minutes dans le noir et sans stimulations. Le temps dépendra du niveau d'anxiété de la personne. Il en suivra un allumage progressif de la salle avant de terminer la séance, afin de réhabituer le corps de l'individu à recevoir à nouveau des stimulations sensorielles et pour éviter une sortie soit trop brutale et

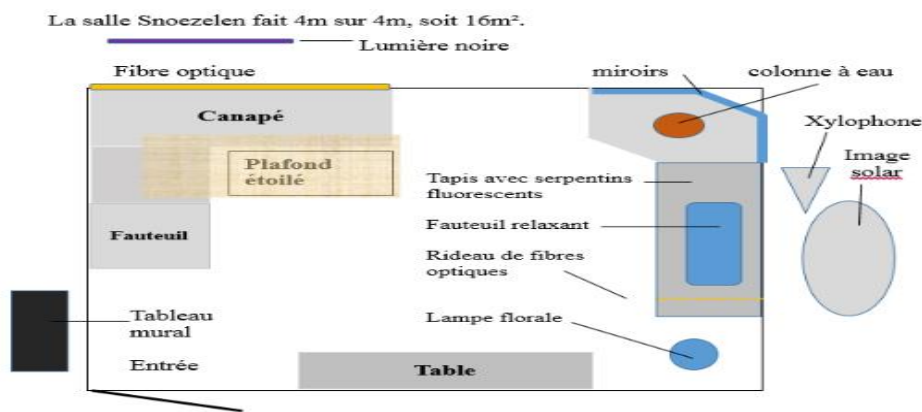
agressive pour ce dernier, auquel cas les bénéfices de la séance seront perdus. La durée de chaque séance est comprise entre 45 minutes et une heure maximum, sauf si la personne souhaite sortir avant.

Le chercheur prendra ses notes en trois temps : avant, pendant et en fin de séance. Les notes prises avant la séance permettent de décrire l'état de la personne avant celle-ci (fatigue/en forme, énervement/ zen, ...), si elle fait référence à son image du corps (habillement, coiffure,..) ou plus spécifiquement à la vue, que ça soit par les gestes et/ou par le discours. Tout ceci constitue les variables dépendantes pour cette phase. Il se peut que des variables parasites entrent en jeu, avec des événements particuliers qui pourraient se produire avant le début de la prise en charge, comme la fatigue, le résultat d'un examen médical ou encore des événements médiatiques. Enfin, la salle doit impérativement être prête à l'arrivée de la personne.

Pendant la séance, le chercheur aura une feuille et un stylo à sa disposition pour noter les variables dépendantes, à savoir ce que la personne fait dans la salle et ce qu'elle dit, à l'aide d'un dictaphone. Il notera les objets, les appareils utilisés, ce que la personne regarde ainsi que les réactions qui en suivent s'il y en a (verbatim et/ou postures particulières comme baisser la tête, les moments de silence) avec le temps de chaque utilisation. En fin de séance, le chercheur notera l'attitude de la personne (calme, souriante, décrit la démarche si nécessaire.) et ses propos.

3.2.2. La salle Snoezelen

La salle Snoezelen fait 4m sur 4m, soit 16m². Il s'agit de la taille minimale permettant de placer correctement les appareils, sans créer un sentiment d'étouffement. Elle fait partie de la catégorie « salle blanche » car elle dispose d'un canapé, de deux fauteuils et d'un espace autour de la colonne à eau pour s'asseoir. La colonne à eau et le disque (Solar) font également partis de ce type de salle. La salle dispose aussi d'un coin interactif. En effet, un tableau mural spécifiquement lié à la stimulation tactile se situe à l'entrée de la salle. D'autres objets apportés présentent aussi cette caractéristique (sac de lavande, instruments de musique : maracas, bâton de pluie, ...). Enfin, elle présente une lampe de lumière noire, située au-dessus du canapé, pour jouer sur les contrastes visuels, pour les objets blancs et colorés selon la matière. Le coton ressort très bien. Enfin, une chaîne hifi est présente à l'entrée de la salle pour avoir un fond sonore. Voici le schéma détaillé et annoté ci-dessous.



3.2.3. Méthode d'analyse

Plusieurs indicateurs seront observés aux moments des séances. S'ils apparaissent, nous les noterons sur une feuille, soit pendant (si la personne se centre sur elle), soit juste après la séance. Voici les indicateurs révélant les différentes images du corps :

L'image de base sera considérée comme perturbée si la personne a une posture tendue, c'est-à-dire les poings serrés, les bras croisés, les sursauts ou encore une respiration rapide. La personne énoncera peut-être d'elle-même certains dérangements (Esthétiques, médiatiques, sociaux) et d'ordres fonctionnels comme sur la capacité à marcher, à entendre, à voir ou encore à prendre des décisions et elle énoncera peut-être un sentiment d'insécurité ou de peur. Au contraire, elle sera considérée comme préservée au moment donné, si la personne montre des signes corporels de relâchement, tels qu'une respiration lente à normale, une ouverture des mains, les bras non croisés, le buste redressé ouvert sur le monde qui l'entoure, la fermeture des yeux, voir même l'endormissement. Cela montrera que la personne est confiante dans le milieu et qu'elle se sent en sécurité. La personne l'énoncera peut-être. Elle sera donc en condition pour passer à l'image fonctionnelle de l'image du corps. Si la personne explore beaucoup dès le début, l'image de base sera considérée comme acquise.

Une image fonctionnelle pourra être considérée comme perturbée si le sujet a une attitude de replis: la tête et le regard baissé (entraînant une voûte), et des attitudes de retrait. Le sujet ne se déplace pas et il ne se sent pas attirer par quelque chose qui déclencherait une envie d'aller voir ce que c'est de plus près. Elle sera considérée comme bonne lorsque le sujet manifestera verbalement ou corporellement une envie d'aller voir, d'aller toucher un objet. Cela se fera en tournant la tête, en tendant un bras à la suite d'une stimulation, par des regards d'observations dans la salle pendant la séance, et par des déplacements concrets (En fauteuil ou sans aides techniques selon les capacités des personnes).

Pour l'image érogène, nous relèverons tout ce qui se rapporte au plaisir et au déplaisir pour la personne. Il s'agira de repérer tous les sourires/grimaces, froncement de sourcils, rires, souvenirs,

prendre plaisir à prendre soin de soi, et le plaisir de partager des moments avec les autres. La personne en fera peut-être part dans son discours, ou à travers ses réactions corporelles, comme les grimaces, les froncements de sourcils, ou même les évitements. Il se peut aussi que la personne n'apprécie pas de ne pas réussir à trouver ce qu'est un certain type d'objet.

Un moment sera considéré comme dynamique lorsque les trois autres images (de base, fonctionnelle et érogène) sont présentes en même temps.

Une analyse des séances et du verbatim qu'il contient sera réalisé à l'aide d'un tableau, où les thèmes relevant de chaque image seront propres à l'histoire du sujet et à ce qu'il nous livrera au cours du programme.

3.3. Hypothèses

Pour répondre à la question de recherche, nous posons quatre hypothèses, suivant les quatre types d'image du corps:

Hypothèse 1 : Si l'effet cocon de la salle snoezelen et la présence de l'accompagnant permet un sentiment de sécurité plus important, alors la personne âgée malvoyante devrait se réapproprier son image de base.

Hypothèse 2 : Si les stimulations offertes par la salle attirent la personne âgée malvoyante, alors son image fonctionnelle sera stimulée pendant la séance.

Hypothèse 3 : Si la personne âgée malvoyante se met à éprouver du plaisir ou du déplaisir (verbalement ou avec le langage corporel) à la suite d'une stimulation sensorielle ou à la suite d'un souvenir, alors l'image érogène sera sollicitée.

Hypothèse 4 : Si les trois composantes de l'image du corps (base, fonctionnelle et érogène) sont présentes en même temps durant la séance, alors l'image dynamique sera présente à ce moment-là.

4. Résultats

4.1. Résultat de Me C.

4.1.1 Analyse de l'entretien semi directif initial

L'entretien s'est effectué dans la chambre de Me C. afin qu'elle puisse s'y sentir à l'aise, et surtout au calme. Elle était dans son lit, en sécurité, où elle ne risquait pas de tomber. Le seul moment où nous avons pu sentir une forme d'inquiétude, qui perturberait son image de base, est lorsqu'on lui évoque la salle snoezelen. En effet, dans un premier temps cette salle lui évoque des séances au sol : « Oh qu'est ce vous voulez que ça me fasse... le moral n'est pas mauvais...mais enfin faire des séances au sol je ne vois pas pourquoi ? » (l.113)

Une fois rassurée sur le fait que ça ne se déroule pas au sol, elle se met à poser des questions sur la localisation de la salle. « Là où il y a la messe ? » (1.107) ; « Elle est en bas ? » (1.109) ; « Mais c'est là où on va pour écouter la messe le dimanche ? » (1.119). Nous lui répondons alors que les déplacements seront accompagnés à chaque fois jusqu'à la salle.

Enfin, elle évoque l'envie d'être accompagnée par une personne qu'elle connaît: « J'aimerais mieux quelqu'un que je connais » (1.133) et se montrait soulagée lorsqu'elle apprenait que les séances se dérouleront avec la même personne que l'entretien.

1.146 : **Me C.** : « C'est vous qui organisez ça ? **Exp.** : Oui, ça sera avec moi à chaque fois. **Me C.** : Ah [soulagement] on peut toujours aller voir hein, et si ça me lasse on n'ira plus ». Elle ouvrirait alors une porte d'entrée à l'activité sous réserves que ça lui plaise.

Au niveau de son image fonctionnelle de départ, Me C. nous évoque sa façon de voir : « Moi je vous vois euh.. Flou, là-bas je ne vois pas ce qu'il y a à la télé [à 3 m]. De temps en temps je vois un homme, et puis c'est tout, qui remue. » (1.99) ; « Oui, je vois quelque chose, je vois des ombres, des trucs comme ça. Enfin quand c'est allumé, quand j'ai la télé le soir, je vois quand même un peu ce qu'il se passe. » (1.102).

Elle a trouvé une autre activité, en passant de la lecture à la télévision, à cause de sa difficulté à lire: « mais je suis habituée maintenant enfin je regarde la télé, comme on ne peut plus lire comme dans le temps. Comme on ne peut plus lire on entend, hein ». En revanche, au niveau des déplacements, ou pour les autres activités, son envie semble très limitée : « oh non... Oh bah je ne fais plus de rien » (1.37). Cela est renforcé par sa fracture du col du fémur et son obligation du port de sangles sur le fauteuil, afin d'éviter une chute par glissade: « je prends facilement la vie du bon côté, comme elle vient. Hein. Mais bon quand même, avec des sangles on ne peut plus rien faire, on prend comme ça vient, on... je trouve que ça va. [Tête baissée] »

Le sentiment d'inactivité se renforce lorsqu'elle parle de la vie institutionnelle. Nous observons qu'à ce moment, elle emploie le pronom « on » et non plus « je »: « qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse encore [silence] on ne fait plus rien du tout, on est là comme euh ... enfin je ne sais pas. » (1.41) ; « On s'habitue à tout vous savez. On prend d'autres points de vue. Bah oui, si vous allez en maison de retraite, tout ça ça a complètement changé. On devient paresseux ». (1.89).

Elle s'applique cette généralité à elle-même : « c'est un peu de paresse oui... bah je suis bien comme ça. Mais enfin, je m'accoutume facilement de toutes... euh, comment dirais-je... de tous les changements de vie. » (1.56). Cependant, elle continue à faire des activités en dehors de celles proposées par l'institution : « Si je continue à sortir dans le jardin, on continue à faire notre vie comme

on peut hein. Mais ça ne va pas trop mal quand même. » (l.42) et le snoezelen égaille sa curiosité et son envie d'aller voir par elle-même ce qu'il y a : «Bon, alors qu'est-ce qu'on écoute là-bas ?» (l.124); «Ah bon, on peut toujours aller voir alors. [Sourires]» (l.128).

En ce qui concerne son image érogène, nous avons pu constater que lors de l'annonce du diagnostic de l'ophtalmologue, cela l'a affecté mais elle semble surmonter cette épreuve aujourd'hui, malgré quelques regrets de ne pas pouvoir voir correctement les autres résidents : «c'est des moments qu'on ne surmonte pas facilement, enfin je prends comme ça vient hein. [Silence] Je ne suis pas malheureuse de toute façon... oh oui, j'ai toujours pris la vie du bon côté. » (l.80) ; « on a plus ou moins d'affinités. Ça m'embête un peu de ne pas les voir, mais enfin ça va encore hein, tant que je vois encore comme ça, c'est encore bien » (l.96). Enfin, elle sourit à l'idée d'aller voir la salle snoezelen (l.128).

Enfin, lors de l'entretien, nous n'avons pas observé d'articulations entre les trois images (base, fonctionnelle et érogène).

4.1.2. L'image de base au cours des séances

Dès la première séance, Me C. semble à l'aise dans la salle puisqu'elle se met à regarder ce qu'il y a dans la salle et même à toucher certains éléments.

Même si au début, la rencontre avec le tableau mural lui provoquait un froncement de sourcils (L.6 séance1(S1)), son accompagnement dans la salle lui a permis d'y passer outre et d'aller à la découverte tactile de ses éléments. Ce dernier réapparaît à la séance 4 où elle va associer un des éléments qui le compose à « une fleur », allant même jusqu'à vouloir s'en approcher, puis lors de la dernière séance, où la fleur devient « un soleil » (L.12 S8). Un second objet semblait poser problème dès le début pour Me C. : le xylophone. En effet, dès la première séance, nous pouvions noter une attitude de replis, avec la tête baissée. (L.21 S1) Cela s'est reproduit deux séances plus tard avec deux verbalisations : « je n'étais pas une grande musicienne » « j'arrête de vous casser les oreilles » (L.52 et 54 S3), qu'elle exprimera à nouveau lors de la séance 4 (L.15). Cependant, malgré ses peurs de mal jouer, lorsqu'on porte son attention sur le son, elle retrouve à chaque fois le sourire et son envie de jouer. Progressivement cette peur diminue puisque le laps de temps qui s'écoule entre le début du jeu et son sentiment de mal jouer augmente de plus en plus, en passant de moins d'une minute lors de la première séance à 8 minutes lors de la quatrième séance et jusqu'à 10 minutes à la dernière séance.

Me C. nous rapporte dans son discours la douceur qu'elle perçoit de la salle, en évoquant la douceur de la fibre optique « c'est tout doux » (l.25 S1; l.47 S8) et la douceur du son: « une musique très douce » (l.13 S4). L'effet cocon ressentit est aussi visible par ses choix dans la salle, avec une

installation fréquente au canapé et au fauteuil de relaxation. Les deux sont très confortables, mais le fauteuil permet une position semi-couchée, avec une sensation d'enveloppement grâce à ses hauts accoudoirs. Elle évoque son relâchement dans la salle, tant verbalement: « je suis bien là » (L.21, S3) que physiquement, avec les mains ouvertes (L.21, S3), ou les nombreuses fermetures des yeux (L.29 S5) allant parfois jusqu'à l'endormissement (L.29 S5).

Son assurance dans la salle et auprès de l'accompagnant lui permet de nous livrer très rapidement quelques confidences, lorsqu'elle nous évoque ses difficultés de préhension : « je n'arrive pas à fermer entièrement ma main [en me montrant sa main gauche] j'ai les doigts trop abîmés [en touchant les articulations de ses doigts concernés] » (L.26 S2), ses problèmes visuels : « Je ne vois plus comment je suis ... je me vois en gros, les contours... mais c'est très flou. » (L.27 S2) et sa gêne concernant la sangle abdominale mise en place suite à sa fracture « On peut la mettre sous le chemisier pour la cacher un peu ? » (L.53 S2).

Enfin, nous n'avons pu que constater l'importance pour Me C. de la nature, qui semble pour elle être un élément sécurisant et indispensable à son épanouissement. En effet, nous savions dès la première séance qu'elle aimait la forêt (L.20 S1), mais dès la quatrième séance, elle fait souvent référence à ce thème en évoquant « une fleur » (L.32 S4), « du feuillage » (L.52 S4 ; L.31 S8) ; « la forêt » ; « l'odeur des arbres » ; « le jardin » (L.15 ; L.57 S6), l'ensemble des fruits du jardin (L.16-20 S7), « un parc » (L.41 S7) un « soleil » (L.12 S8) et les « branches qui remuent » (L.31 S8).

4.1.3. : l'image fonctionnelle au cours des séances

Dès la première séance, Me C. montre beaucoup de curiosité vis-à-vis de la salle Snoezelen. Ce se traduit dans un premier temps par beaucoup de questions vis-à-vis des objets, comme par exemple « Il y a quoi dedans ? » (L.14 S1) à propos de la colonne à eau, ou « Ah et ça c'est quoi ? [En regardant le mur de l'image projetée]. Je vois quelque chose qui bouge mais je ne vois pas les détails » (L.17 S1), « c'est quoi ça ? » (L.19 S2) à propos des fibres optiques. Nous remarquons que les questions portent sur des objets proches d'elle, comme par exemple à la séance 2, où elle fixe la fibre optique présente juste à côté d'elle, avant de la toucher. Cependant, au fur et à mesure des séances, Me C. élargit son champs attentionnel puisqu'elle se met à être progressivement attirée par des stimulations plus lointaines. C'est le cas lors de la troisième séance où elle porte son attention sur la musique pour la première fois ou à la séance 4, lorsqu'elle remarque « une fleur » parmi les éléments du tableau mural tout en restant assise sur le canapé. Elle portera son attention sur des objets pourtant déjà présent dès le début des séances, comme lors de sa découverte du boîtier de commande de la colonne à eau à la séance 8 en disant: « Et le boîtier qui est là c'est pour quoi ? » (L.22 S8)

Les questions de Me C. sur la salle étaient souvent accompagnées de demandes pour aller vers ce qui l'attirait ou pour son confort afin de soulager sa hanche. Nous lui proposons alors très vite de faire des choix et d'écouter ses envies, ce qui l'amène à être de plus en plus affirmée au cours des séances. En effet, lors des premières séances, Me C. nous disait : « Vous me direz ce qu'il faudra faire car j'ai peur de ne pas savoir » (L.7 S2) et elle fixait des objets sans oser aller les voir de plus près ou à les toucher (L.17 S2). Elle demande à se déplacer au xylophone dès la séance 4 car elle était restée dans le fauteuil à cause des douleurs de sa hanche (L.10 S4). Enfin, à la séance 7, son affirmation est plus que marquée lorsqu'elle dit « je veux me mettre ici » (L.8 S4).

Cette affirmation et cette curiosité toujours plus grande au fur et à mesure des séances se traduisent également par des réponses aux stimulations de la salle de plus en plus importantes. Elle ose aller à la rencontre des objets, comme le montre la séance 4 où elle prend les fibres optiques en mains (L.29) alors qu'elle n'osait pas le faire avant (L.22 S2). Lors de la quatrième séance, elle prête attention à six objets différents, sans trop s'attarder. Cela commence à changer à partir de la séance 5, où elle prend plus de temps par objet. Elle est aussi plus en mouvement, comme lorsqu'elle est attirée par le bâton de pluie ou par le xylophone, car elle se redresse et tend le bras pour attraper le bâton afin de pouvoir jouer (L.40 S5). Ainsi, ses descriptions sont plus importantes et elles évoquent d'avantages de souvenirs ou de significations pour elle. Nous y reviendrons lors de l'analyse de l'image érogène.

Me C. se mettait de plus en plus à utiliser son sens tactile pour décrire les objets. En effet, lors des premières séances, ses descriptions étaient surtout basées sur la vision: «c'est comme un gros tube» (L.14 S1) complété par «avec des trucs qui remontent [silence]. Ça change un peu de couleurs» (L.9 S3) deux séances plus tard, à propos de la colonne à eau. Pour la fibre optique présente sur le canapé, elle évoquait la phrase suivante : «c'est des gros tubes avec des bouts ronds. Je les vois argentés et brillants.» (L.21 S2). La sixième séance marque le début de la découverte tactile des objets, avec la fouille dans le petit sac. Elle passe beaucoup de temps à tenter de trouver ce dont il s'agit, en étant de plus en plus méthodique. La description qu'elle en donne est ainsi plus détaillée. En voici quelques exemples: « La forme générale on dirait une croix. Mais il y a des petites boules dessus alors ça ne peut pas être ça. Ah, c'est du raisin, avec la feuille de vigne au-dessus. » (L.13 S7); « Là, ça fait comme un S, il y a des petits anneaux dessus. Oui c'est un S là [Elle repasse sa main plusieurs fois dessus et sur les bords] oui c'est un S » (L.14 S8) ; « Là c'est les boules rouges, il y a du relief. Là il y a comme des escaliers et ici, des petits obstacles mais c'est un peu haut» (L.18 S8).

Malgré ce côté actif de Me C. dans la salle, nous avons également constaté qu'au fur et à mesure des séances, elle exprimait également ses envies de repos. Ces dernières correspondaient souvent aux moments où les stimulations de la salle baissaient. En effet, lors de la séance 5, nous avons pu constater que son niveau d'éveil et de repos suivait le rythme de la salle (L.32-34 séance 5). Nous avons observé un relâchement corporel bien visible par la fermeture des yeux, les mains ouvertes présentent lors de toutes les séances, allant jusqu'à l'endormissement pour les jours où Me C. était très fatiguée en arrivant.

4.1.4. L'image érogène au cours des séances

Tout au long du programme, Me C. montre des signes de plaisir dans la salle snoezelen avec ses nombreux sourires (L.25 S1; 1.10 S2; 1.29 S3; 1.30 S7). Par ailleurs, elle trouve beaucoup d'éléments à son goût, comme la fibre optique où elle s'exclame «c'est très beau» (L.25 S1), la «jolie musique» (L.22 S3), la «jolie» fleur et le joli soleil du tableau mural (1.32 S4; 1.12 S8) et enfin la « jolie » colonne à eau (L.17 S1).

Nous avons constaté, tout au long des séances, que Me C. nous évoque beaucoup de souvenirs, que nous pouvons classer en deux grandes catégories : les balades en forêt et la vie de famille.

Elle commençait timidement par nous dire lors de la première séance « J'aime bien la forêt. J'y allais souvent me balader » (L20) après avoir observé l'image du solar. C'est lors de la quatrième séance qu'elle nous détaillera ce souvenir en parlant de ses trajets de balades et de « l'odeur des arbres » (L.54-56). Lors de la dernière séance, Me C. associe la forêt à la colonne à eau de la salle, en associant les bulles qui remontent et qui bougent dans tous les sens à du « feuillage » (L.31 S8).

Les souvenirs relevant de la vie de famille sont provoqués par la salle, comme pour la fibre optique, où Me C. s'exprime: « On dirait des cheveux. Je faisais des nattes à ma sœur ». (S2 L24). Elle n'en reparlera qu'à la dernière séance, où elle détaille davantage: «J'avais une sœur qui avait des longs cheveux frisés. Je lui faisais des tresses. Elle avait les cheveux tellement frisés que maman lui faisait des nattes. Ca tenait bien ensemble comme ils étaient frisés. C'était souvent ma mère qui lui faisait mais je lui faisais de temps en temps.» (L.47-50 S8).

Me C aimait beaucoup cuisiner et elle avait une vie sociale très active. Nous retrouverons ainsi la différence entre la façon d'inviter en Meurthe-et-Moselle et en Moselle, évoqués à plusieurs reprises: «Je faisais beaucoup la cuisine, beaucoup de gâteaux. [Sourires] C'est-à-dire qu'en Moselle on fait souvent des gâteaux pour le 4h, c'est là qu'on avait nos invités, tandis qu'en Meurthe-et-Moselle, on faisait plutôt des tartes pour le dessert. Ce n'est pas la même façon de faire.» (L.37-40 S3), (1.44-46 S4).

Elle appréciait les moments en famille, comme nous l'évoque sa visite chez ses cousins, où elle se sentait acceptée par la famille et flattée par ses progrès du dialecte local : «On allait souvent voir des cousins et ses cousines. Ils me disaient «oh, tu parles bien le Platte toi ! [Fous rires] J'avais appris l'allemand à force d'entendre le patois, on finit par le parler. Je ne sais pas pourquoi mais je me suis bien mise à parler l'allemand. Le frère du père de mon mari m'avait félicité. «Oh la marie elle parle bien le Platte maintenant !» [Rires] J'étais adoptée. Ils étaient tous sympa. C'était le bon vieux temps. [Silence] «La marie elle parle bien le Platte !» [Rires, puis silence] C'était le bon vieux temps.» (L.45-51 S7).

Elle était fière de son mari et de ce qu'ils ont construit ensemble, mais elle semblait avoir souffert du travail trop prenant de ce dernier (l.40-42 S3), (l.13-18 S6). Elle y faisait face grâce aux sorties du weekend, leur maison et leur jardin, ainsi que leurs moments en vacances (l.23-25 S4), où elle pouvait profiter de sa présence. La mort de son mari est évoqué trois fois lors des séances (l 54-58), (l.43 S7), (l.51 S7), à chaque fois après un souvenir joyeux passé en famille.

Si nous faisons attention à son image érogène au moment des séances, nous avons constaté que pour toutes les séances où nous sommes allés la chercher en chambre, Me C. demandait toujours : «Je suis bien coiffée ? » (l.4 S2; l.5 S3; l.5 S4; l.4S6; l4 S8). Son apparence semblait dès le début la préoccuper. Nous apprenons dès le début que Me C. souffre de ne plus pouvoir être aussi coquette qu'avant : «Je ne vois plus comment je suis... je me vois en gros, les contours... mais c'est très flou. Avant j'étais très coquette, je me maquillais tous les jours mais pas de trop, il fallait que ça reste naturel. C'était pour relever un peu le visage. Je mettais du crayon... du fond de teint... de la crème... j'étais toujours bien coiffée. Aujourd'hui je ne peux plus... on s'habitue avec le temps.. Aujourd'hui je me peigne comme ça [en faisant le geste]... mais ça me manque. [Silence] Quand on tombe sur une personne qui a du goût, le matin, ça va, ça passe car je ne vois pas comment je suis. J'aimais bien être coquette. Enfin, elles n'ont peut-être pas assez de temps... je ne sais pas. » (L.27-34 S2). Lors de cette même séance, nous avons observé que la sangle pelvienne de Me C. l'a dérangeait beaucoup. En effet, elle voulait la placer sous la chemise pour la cacher, afin que l'on voie ses habits et pour ne pas montrer sa nouvelle vulnérabilité aux autres résidents. (L.53 S2)

Par ailleurs, le fait de ne plus pouvoir se voir comme avant l'affecte toujours, puisqu'elle baisse la tête lorsqu'elle dit : «ça me manquait au début de ne plus me voir... mais après on s'habitue, c'est comme ça [baisse la tête] ». (l.36 S2). Cependant, tout au long des séances, Me C. a pu prendre un minimum soin d'elle, grâce à la présence dans la salle d'une crème nourrissante à l'olive. Elle en redemande à chaque fois en y prenant plaisir, puisqu'elle manifeste à ces moments de nombreux sourires et de rires comme à la séance 7 où elle nous dit : «on va faire le second aussi, sinon il va être jaloux [rires]» (l.61).

Enfin, son grand plaisir aujourd'hui est les moments passés avec sa fille, surtout lorsqu'elles se baladent dans le jardin de la résidence. (1.58 S8)

4.1.5. Analyse de l'image dynamique au cours des séances

Les images dynamiques de Me C. sont peu présentes au début du programme et restent assez brèves. C'est surtout à partir de la séance 5, avec la fouille dans le petit sac, que Me C. va avoir quasiment une image dynamique pour chaque fouille d'objet. Des souvenirs ou de simples sourires apparaissent à chaque fois. Ainsi, nous avons retrouvé quatre thèmes dans les images dynamiques de Me C. : l'apparence, la nature, la famille, et la couture.

Le premier à faire son apparition est le thème familial. En effet, lors de la seconde séance, Me C. prend les fibres optiques en main, les touche et s'exclame « on dirait des cheveux. Je faisais des nattes à ma sœur » (1.22-25 S2). Elle le compètera lors de la dernière séance, en parlant de sa mère et des longs cheveux frisés de sa sœur (1.46-50 S8). Elle évoque des fêtes de famille, lorsqu'elle compare le bâton de pluie au « bâton du père Noël » (S3 1.44-47) et lorsque la musique lui rappelle le carnaval de S., qu'elle décrit (L.34-51 S7), ou enfin quand la crème lui rappelle ses vacances en famille dans le sud (1.23 S4).

L'apparence est très présente dans les images dynamiques, car elles font échos à son plaisir de prendre soin d'elle et de se faire belle, qu'elle regrette aujourd'hui (S2 1.27-34). Nous l'observons dès la séance 4 : [Elle se passe la crème sur les bras pendant 15 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit bien absorbée par la peau.] Me C. : « je vais avoir de beaux bras ! [Grands sourires] avec la peau toute douce » (1.23-25 S4) et à la séance 7 dans les mêmes conditions: « on va faire le second aussi, sinon il va être jaloux [rires] » (1.61). Enfin, lors de sa fouille du disque à pics, elle s'exprime: « oh ! C'est comme ma brosse à cheveux. [Rires] Il y a plein de petits pics. » [De façon très spontanée, elle tourne la tête vers moi et sourit]. (1.10 S5)

La nature se manifeste quand Me C. se souvient de ses balades en forêt en regardant l'image du solar dans la salle : « ah ! J'aime bien la forêt ! On faisait de grandes balades. J'étais de B. on passait à B., on allait jusqu'à C.. Des fois on prenait le train comme ça le matin et on partait. Ça faisait du bien ! On prenait l'air. On avait l'odeur des arbres. Ah ! [Sourire] ». Il en est de même lorsque les bulles de la colonne à eau lui rappelle les branchent qui remuent dans la forêt : « Je vois des feuillages moi. Ça me fait penser à des branches qui remuent. Dans la forêt. J'aimais beaucoup faire des promenades en forêt, surtout quand ça bougeait comme ça. On avait toutes les bonnes odeurs, les feuilles, la mousse. [Sourire] » (1.31-38 S8).

Enfin, son identité de couturière décrite lors de l'entretien initial se manifeste également lorsqu'elle compare les fibres optiques du canapé à des « aiguilles à tricoter » (1.6-9 S6) après les avoir touchées et lorsqu'elle trouve la pelote de laine après la fouille dans le sac: « c'est une pelote de laine ça ! [Sourires] Je faisais le jersey, un à l'endroit et un à l'envers, et le point mousse surtout» (1.54 S8).

4.1.6 : analyse de l'entretien final

Lors de l'entretien final, Me C. nous dit: « Je me sens bien dans cette salle » (1.5), ce qui nous montre qu'elle est à l'aise et apaisée ici.

Au niveau fonctionnel, nous repérons dans le discours que Me C. retient surtout le calme de la salle et son côté relaxant: « ça me relaxe » (1.6 ; 1.7 ; 1.23). Par ailleurs, elle nous dit : «on voit les choses comme elles sont, et on peut les toucher, on a les sensations qui sont là quand même» (1.18), ce qui montre qu'à ce jour, elle utilise son reste de vision en plus du sens tactile.

Elle a beaucoup insisté sur l'image érogène, en évoquant le côté agréable (1.6, 1.14; 1.20) de la salle et aussi le plaisir des interactions sociales avec l'accompagnatrice: «Ça me fait du bien d'être un peu avec vous, de bavarder. » (1.5), de «passer du temps avec quelqu'un» (1.11) et «ça m'a fait plaisir de partager ce moment avec vous. [Sourires]» (1.30).

Enfin, nous pouvons considérer le fait qu'elle nous regarde dans les yeux en nous partageant cette dernière phrase comme une image dynamique, puisqu'elle exprime le plaisir en plus de sourire.

4.2.Résultats de Mr D.

4.2.1. Analyse de l'entretien semi-directif initial

L'entretien de Mr D. s'est déroulé dans sa chambre, où il se sent à l'aise. Nous remarquons dans son discours plusieurs événements qui l'ont marqué au niveau de son image de base. En effet, la perte brutale de sa vue lors de la guerre en 1940 sur l'œil gauche et la perte du relief a été difficile pour lui dans les premiers temps mais après s'être réadapté à ce nouveau mode de vision, il reprenait sa vie d'avant. Il s'exclame à ce sujet: «ça ne m'a pas empêché de faire ce qu'il fallait faire. Puis je suis parti en Afrique après. [Rires]» (1.78). Il était cependant rassuré de pouvoir garder son œil : «Je préfère, plutôt que d'avoir un œil en verre » (1.83).

Il semble avoir toujours rebondi face aux événements de la vie, comme il nous l'évoque pour le diagnostic de la DMLA, où il apprenait qu'il ne pouvait plus conduire, ou lors de l'urgence d'agir face à son cancer. Il nous dit alors: « Je fais face, je fais face à l'adversité et puis je fais ce qu'il faut pour que ça aille. C'est ma nature. Oh puis dans le temps j'ai été élevé à la dure quand même. J'avais un père très dur... Enfin [silence, il baisse la tête]» (1.86). Dans ses mots, nous retrouvons la

caractéristique du militaire, qui doit faire face à l'adversité. Aujourd'hui, il n'a pas peur de se déplacer, comme le prouve cette phrase: «dans les déplacements, je vois encore suffisamment pour pouvoir me diriger sans problèmes». (l.132)

Au niveau de l'image fonctionnelle, nous remarquons qu'il arrive parfaitement à parler de ses problèmes visuels, allant jusqu'à nous décrire sa façon de voir (l.25-31). Les activités proposées par l'animatrice de la résidence ne lui conviennent pas, en raison de ses problèmes visuels et auditifs. Malgré cela, il ne reste pas inactif puisqu'il se dit non paresseux (l.148), toujours animé par l'envie de faire quelque chose. Il nous explique son adaptation matérielle, qui l'aide à rester autonome pour la gestion de ses courriers (l.35). Aujourd'hui, il rédige tout par ordinateur car il n'arrive plus à se relire en manuscrit : « maintenant j'ai un papier dans la main je ne peux pas le lire. Il faudrait que je note quelque chose je ne peux pas, j'essaye d'écrire mais je ne peux pas me relire. Je ne sais pas ce que j'ai écrit» (l.92). Il se lance un défi, rédiger ses mémoires tant qu'il le peut, au détriment des autres activités. (l.145). Il sort aussi en dehors de la résidence en autonomie: « Quand je sors à l'extérieur, je prends ma canne, une canne blanche, qui m'aide, je sens les trottoirs par exemple, qui m'aide beaucoup à traverser parce que je ne vois pas toujours le feu et quand je m'engage, j'ai le bras tendu, la canne devant et les voitures s'arrêtent.» (l.133).

L'image érogène de Mr D. semble très affectée. En effet, le premier gros coup dur pour lui a été la perte de son permis (l.53). Aujourd'hui, ses problèmes visuels l'ennuient car il se trouve limité par la fatigue dans le traitement de ses papiers personnels (l.34), ce qui lui fait ressentir un isolement: «dans un sens ça m'isole, ça m'isole de la vie courante» (l.104). Un isolement social se fait également remarquer, en raison de ses problèmes visuels: « je ne les reconnais pas!!!» (l.122), « Je vis un peu isolé par la force des choses. C'est gênant» (l.124). L'isolement est renforcé par ses problèmes auditifs: «ça m'isole des autres, je ne comprends pas ce qu'ils disent. A table nous sommes cinq. Il y en a un nouveau que je comprends. Les trois autres je ne les comprends pratiquement pas» (l.104), «il y a une dame: abababababa [tout aigüe] je ne comprends pas !! Les deux autres ils ont la voix éraillée, la voix abîmée, ça marche mal. Je ne comprends pas alors la plupart du temps je dis: euh oui [un peu hésitant] il faut peut-être dire non. Ça c'est moche (l.109). Par ailleurs, il a peur de donner une image qui ne le reflète pas: «Il y en a qui doivent dire, il est sauvage, il est renfermé ... Enfin» (l.127). Cependant, il garde un bel humour comme il nous le montre dès le début de l'entretien: «les douleurs sont folles et fous ceux qui les écoutent. [Rires]» (l.18).

Nous observons une image dynamique lors de cet entretien, lorsqu'il nous parle de ses problèmes auditifs. Cela lui rappelle sa mère, qui avait elle aussi des problèmes de compréhension à cause d'une mauvaise audition: «j'entends mais je ne comprends plus. Et je me souviens que ma mère qui est décédée assez âgée, elle avait 96 ans, elle me disait: je ne comprends pas ce qu'on me dit, je

comprends plus ce que l'on me dit. J'entends mais je ne comprends plus ... mais j'en suis là aussi aujourd'hui» (l.111-117).

4.2.2. Analyse de l'image de base

Mr D. est très à l'aise dès le début du programme puisqu'il se montre très curieux: «eh bien allons voir ça ! J'ai hâte [rires]» (S1 L.2). Il sera très actif dans la salle tout au long des séances.

Dès les premières séances, il s'interroge sur le côté relaxant de la salle: «On peut se reposer aussi dans cette salle ?» (S1 L.31). Il recherche très rapidement les coins les plus confortables de la salle, pour s'y sentir le plus à l'aise possible. C'est ainsi que le fauteuil relaxant remporte un grand succès: «je risque de vous abandonner, c'est nettement plus confortable» (S2 1.54, S5 1.6), notamment lorsqu'il se sent fatigué: «Je m'installe un peu car je suis encore un peu endormi.» (l.8 S7) La colonne à eau est également un lieu privilégié car il va souvent s'y installer. (S4 1.15, S5 1.46). Son sentiment de sécurité et son aisance dans la salle lui permettent d'avoir une attitude corporelle apaisée, avec l'ouverture des mains, les yeux fermés, allant parfois jusqu'à l'endormissement (S3 1.29, S8 1.38). C'est aussi grâce à ces sentiments qu'il nous livre des problèmes fonctionnels qui le limitent dans l'action, comme sa perte d'odorat (S1 1.9) ou ses douleurs dans la nuque (S4 1.17; S8 1.26) et dans l'envie de descendre au salon. En effet il s'exclame: «c'est comme les oreilles... ça embête les gens quand on leur demande de répéter, ça les agace... Alors moi, je fini par dire oui quand il faut dire non... c'est énervant. Pour ma vue, je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois que ce qu'il y a autour. Je n'ai plus le relief. La télévision, je ne peux pas la regarder dans le salon, il faudrait que je sois à 10 cm. Alors je l'écoute. Je ne reconnais pas les personnes quand je leur parle, sauf celles que je connais depuis quelques temps, qui me disent leurs prénoms.» (S2 1.38) Il préfère ainsi rester seul plutôt que de déranger les autres résidents en les faisant répéter et parce qu'il ne les reconnaît pas forcément. Cela l'amène à nous dire: «Je suis trop vieux» (S4 1.3).

Certains éléments extérieurs viennent perturber l'image de base de Mr D. durant le programme. Il s'agit des événements médiatiques relevant des problèmes de société qui affectent les valeurs de ce dernier: «Et aujourd'hui, où on va aller... vous avez vu tous les problèmes avec la Grèce ? [Silence] J'aime bien le rouge, mais ça me fait penser à l'incendie qu'il y a eu à côté de Marseille ces derniers jours. [Il baisse la tête et les yeux]» (S4 L.21). Il en est de même avec sa mésaventure lors de sa sortie en ville, qu'il nous raconte sur deux séances d'affilé: «Avant-hier je suis sorti chez moi, j'avais le rendez-vous avec le chauffagiste. J'ai fait une course au saint Sébastien. J'attendais le bus et au moment de monter, il y avait une dame devant moi. Elle a loupé la marche du bus et elle

est tombée en arrière, sur moi. [Il me montre son pansement sur le coude]. Alors elle est tombée sur moi et je suis tombé en arrière sur quelqu'un d'autre. Les gens autour de nous se sont empressé de ne relevé et voir si on allait bien. Je me suis ensuite dépêché de montrer dans le bus, je n'avais pas envie d'attendre 30 minutes à nouveau» (S6 L.27), «La prochaine fois je m'arrange pour qu'il y ait une personne bien ronde derrière moi, ça fait moins mal» (S7 l.15). Cependant, ces moments sont assez rares durant le programme et n'entravent pas son comportement dans la salle.

4.2.3. Analyse de l'image fonctionnelle

Mr D. est touché par l'annonce d'un professionnel sur sa perte de sensibilité tactile: «Hier j'ai eu quelqu'un qui est venu pour me tester la sensibilité des mains. Je ne sens plus rien à certains endroits... et à d'autres je sens beaucoup quand ça pique» (S2, l.20). Il se met alors à la tester avec la colonne à eau à mainte et mainte reprises: «je sens avec mon pouce qu'il se passe quelque chose» (S2 l.23), «Je ne sens pas bien avec tous mes doigts, j'ai un peu perdu en sensibilité. [Il touche doigt par doigt la colonne] C'est très léger comme vibrations.» (S4 L.27), sans oublier d'explorer le reste de la salle durant tout le programme. En effet, Mr D. est animé par une curiosité très forte dès le début du programme, qui le pousse à oser aller voir et toucher les objets qui l'intriguent, comme la fibre optique en rideau (S1 l.5), le gong (S1 l.6), le tableau mural (S1 L10), «je vais faire de la musique» (S2 L.45)... Au bout de la quatrième séance, il demande: «vous avez des objets à me faire découvrir?» (S4 l.37), qu'il exprimera à nouveau à la séance 5 (l.13) et 6 (l.53). Tout au long des séances, il décrit ce qu'il touche avec une méthode bien évoluée, à l'image du tableau mural (S1 l.10) ou lorsqu'il fouille les objets dans le petit sac: «c'est un rond, tout plat. Sur celui-là il y a comme des sphères coupées en deux. Il y en a sept; six en cercle et un au milieu. C'est toujours comme ça en général. [Pour compter, il place ses doigts de bas vers le haut, pour être sûr de ne rien oublier]». (S5 l.42).

Il crée de la musique, en variant intensément les rythmes. Parfois, il rejoue des musiques militaires, comme avec le gong: «pom pom pom pom... pom pom pom pom...» (S1 l.6), le xylophone, et le tambourin. D'autres, plus douces évoquent la musique traditionnelle du Vietnam ou «frère jacques» (l.21 S1).

Malgré toute cette agitation dans la salle, Mr D. prend aussi le temps pour se poser et d'être passif, soit directement par fatigue, soit en suivant le rythme de la salle. Selon son état, il choisira le lieu (fauteuil relaxant, colonne à eau...). Il prend toujours un moment pour s'asseoir, en fixant la colonne ou en fermant simplement les yeux, au calme, sans dire un mot. Il nous dit aussi aimer être dans le noir car le «noir ça repose les yeux, ça fait du bien».

4.2.4. Analyse de l'image érogène

Mr D. évoque très rapidement ses gênes vis-à-vis de ses pertes auditives et visuelles, qui l'affectent visiblement beaucoup, à en juger par les points d'exclamation et son ton: «c'est comme les oreilles... ça embête les gens quand on leur demande de répéter, ça les agace... Alors moi, je fini par dire oui quand il faut dire non... c'est énervant. Pour ma vue, je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois que ce qu'il y a autour. Je n'ai plus le relief. La télévision, je ne peux pas la regarder dans le salon, il faudrait que je sois à 10 cm. Alors je l'écoute. Je ne reconnais pas les personnes quand je leur parle, sauf celles que je connais depuis quelques temps, qui me disent leurs prénoms» (S2 L.38). Cela l'isole beaucoup des autres résidents. Cependant, l'agacement se fait aussi entrevoir pour ses séances de kinésithérapie: «je ne le comprends pas, je ne le comprends pas du tout !!! Je le fais répéter deux ou trois fois, j'entends mais je ne le comprends pas. Ça ne marche pas [en montrant son oreille]. Je n'aime pas faire répéter beaucoup, ça me gêne. [Silence]» (S7 l.29). Rappelons aussi lors de l'entretien initial, qu'il ressentait la même chose avec les soignants qui entraient dans sa chambre sans se présenter. Ce sentiment n'est pas identique pour les séances snoezelen: «j'aime bien venir ici, c'est agréable de passer du temps avec vous, vous êtes gentille » (S7 l. 53)

En raison de sa baisse visuelle au cours des années, nous apprenons qu'il a du renoncer à l'une de ses grande passion : la peinture. «Avant je faisais beaucoup de peintures. J'avais commencé à ma retraite. Je faisais des peintures mortes, des paysages... mais j'ai dû arrêter à cause de ma vue.» (S2 l.25). Il arrive encore à décrire ses toiles peintes (S2 L 33), dont il est fier: «C'était bien réussi» (S2 l.36).

A cela vient s'ajouter des douleurs à la nuque, qu'il exprime tout au long du programme (S4 l.17; S7 l.10; S8 L 26), malgré les soins et sa mésaventure lors de sa sortie en autonomie, où une dame lui était tombée dessus: «J'attendais le bus et au moment de monter, il y avait une dame devant moi. Elle a loupé la marche du bus et elle est tombée en arrière, sur moi. [Il me montre son pansement sur le coude]. Alors elle est tombée sur moi et je suis tombé en arrière sur quelqu'un d'autre. Les gens autour de nous se sont empressé de ne relevé et voir si on allait bien. Je me suis ensuite dépêché de montrer dans le bus, je n'avais pas envie d'attendre 30 minutes à nouveau. » (S6 l 28), «Là j'ai un peu mal au coude [...] La prochaine fois je m'arrange pour qu'il y ait une personne bien ronde derrière moi, ça fait moins mal ». (S7 l. 12)

Enfin, sa dernière peur concerne sa maison: «J'étais dans ma maison, dans mon grand sous-sol [en faisant le geste pour me montrer la pièce], il y avait des squatteurs !! Je n'arrivais pas à les faire

partir! Oh lala... [visage marqué, sourcils froncés, regard vers le bas]... » (S3 l.23) Sa peur est tellement grande qu'il en avait fait un cauchemar.

Heureusement, la salle snoezelen évoque beaucoup de choses positives pour Mr D.. En effet, en réponse à sa perte de sensibilité annoncée par le professionnel de santé, il va sans cesse chercher de nouveaux objets afin de pouvoir deviner de quoi il s'agit grâce à sa sensibilité tactile, tout au long du programme. Ainsi, à chaque fois qu'il trouve, il a le sourire jusqu'aux oreilles (S4 L.44; S4 l.56; S6 l.60) et le défis qu'il se lance lui plait, à en juger par son sourire lorsqu'il nous demande: « vous avez des choses à découvrir ? [Avec le sourire] » (S5 L.13).

Certains objets dans la salle lui ont rappelé ses années de services militaires. En effet, ce thème est très présent à travers les séances, notamment lorsqu'il joue de la musique: «pom pom pom pom... pom pom pom pom...» [Rire] (S1 l.6; S2 L15), [Joue une musique] «ça me rappelle le Vietnam» (S2 l.50) ou encore «C'est le début de la marseillaise ça» (S8 l.11). De plus, une petite corde placée dans le petit sac lui rappelle la fourragère : une récompense militaire: «ça c'est une fourragère ! C'est une des récompenses que l'on donne à l'armée à la suite d'une bataille, en général. Il a plusieurs couleurs qui existent, il y a la double rouge et verte rayée de rouge ; la rouge ; la jaune rayée de vert; la verte rayée de rouge; la bleu et rouge; la verte rayée de noir et la rouge et blanc mélangés. Moi j'avais la rouge et verte rayée de rouge. C'est la médaille que l'on gagnait à la suite d'une bataille à la seconde guerre mondiale. J'en avais une deuxième, celle des T.O.E, c'est-à-dire les territoires extérieurs, comme j'avais fait été en Indochine et en Algérie.» (S5 20-26).

Enfin, le dernier thème majoritaire est celui de sa famille. En effet, le rideau de fibres optiques lui fait penser à sa fille, lorsqu'il lui faisait «des nattes » (S2 l.14, S4 l.14; S5 l.65; S8 l.6). Il fait le rapprochement avec sa femme par l'intermédiaire du confort du fauteuil de relaxation: «J'avais acheté un fauteuil comme ça pour ma femme car elle souffrait beaucoup du dos» (S6 L9). Des souvenirs concernant des moments avec elle lui sont revenus. Nous apprenons ainsi leurs péripéties pour leur mariage (S7 l.40) et la vente de leur maison pour l'achat d'un appartement, afin qu'ils puissent rester ensemble (S6 L.36). Le dernier être cher qu'il nous présente est son frère, «celui qui était juste après moi était celui avec qui j'avais le plus d'affinités» (S4 l.18) Ce frère, malheureusement tué à la guerre «en 44, en Italie» (S4 l.118) lui manque beaucoup. Il adopte une attitude de replis pour les deux séances où il parle de lui [il baisse les yeux et la tête] (S5 L.51). Il est fier d'avoir pu lui donner le repos qu'il mérite dans un cadre de paix, après une bataille face à un cimetière qui se délabrait: «Et j'ai réussi! Maintenant là où il est il y a plein de verdure à côté. C'est calme. [Sourire]» (S5 l.51). Cependant, il regrette de ne pas pouvoir aller plus souvent sur sa tombe: «j'y suis retourné une bonne vingtaine de fois, mais maintenant je ne peux plus, c'est trop loin [Silence]» (S5 l.51).

4.2.5. Analyse de l'image dynamique

Nous avons retrouvé beaucoup d'images dynamiques durant ce programme, répartis sur des thèmes bien variés. En effet, les descriptions de Mr D. concernant le tableau mural, la grappe de raisin et l'image sous-marine, après avoir été attiré par ses derniers, révèlent un plaisir au niveau gustatif «des tomates cerises pour les demi sphères, des cœurs de palmier pour les demi-cylindres» (S1 L.11); c'est du bon raisin ça, mais je préfère le raisin blanc. Ça me donne envie d'en manger. [Rires] » (S5 l.46); «Comment je mangerais bien une sole, une sole passée au beurre, à la poêle » (S8 l.16). Ces images sont peut être le résultat de l'heure de la séance, puisque l'on finissait pour 11h45.

Nous retrouvons également son humour, lorsqu'en arrivant dans la salle, il se confectionne une écharpe avec la fibre optique en rideau: «j'ai tellement froid avec la clim que j'ai besoin d'une écharpe. [Ton ironique. Il se dirige en même temps au rideau de fibres optiques et se confectionne une écharpe autour de son cou en riant] » (S2 l.6).

Son désir de trouver le nom des objets par l'intermédiaire du sens tactile lui déclenche des images dynamiques, par l'apparition de sourires lorsqu'il réussit comme lors de la séance 7 où il identifie tout ce qu'il y a sur le tableau mural (l.57)

Certains objets présents dans la pièce l'attirent et lui déclenchent des souvenirs. C'est le cas pour les bulles de la colonne à eau: «On a l'impression de nager en-dessous de l'eau [...] Quand j'étais jeune, à la fête nautique de S.D., ils lâchaient des canards dans la piscine plein air. J'en avais attrapé [rires] j'étais content.» (S6 l. 43). Pour l'image de la forêt projetée par le solar, Mr D. pense directement au parc de la pépinière, qui est assez proche de la résidence et se lance à faire des oiseaux en ombres chinoise dans l'image projetée (S2 L.56). Puis, durant deux séances, il s'arrête sur le renard: « Ah, le renard est toujours là !» (S3 l.10 ; S5, l.10), avant d'avoir une image dynamique: « Il n'est pas là le renard ? Ah si le voilà. [Rires] Je me baladais en forêt dans les Vosges. Il y avait les grands sapins. Quand il pleuvait, les odeurs de la mousse et des arbres ressortaient, hummm, c'était agréable [Silence]» (S6 l.23). La fibre optique en rideau, qu'il touche, torsade ou natte, déclenche à chaque fois un sourire et parfois un partage:« je faisais des nattes à ma fille, j'aimais bien lui en faire». (S2 l.14, S4 l.14; S5 l.65; S8 l.6). Enfin, le fauteuil de relaxation lui fait penser à sa femme, et il se lève pour aller s'asseoir dedans (S6 l.8).

Les musiques militaires sont très présentes durant le programme, et déclenchent chez lui des sourires, des rires (S1 l.6; S2 L15) et un partage «ça me rappelle le Vietnam» (S2 l.50). Mais l'image dynamique la plus forte au niveau du thème militaire est sans doute la cordelette, qu'il transforme en fourragère, qui lui rappelle ses deux fourragères obtenues après les batailles: «ça c'est une fourragère!

C'est une des récompenses que l'on donne à l'armée à la suite d'une bataille, en général. Il a plusieurs couleurs qui existent, il y a la double rouge et verte rayée de rouge ; la rouge ; la jaune rayée de vert; la verte rayée de rouge; la bleu et rouge; la verte rayée de noir et la rouge et blanc mélangés. Moi j'avais la rouge et verte rayée de rouge. C'est la médaille que l'on gagnait à la suite d'une bataille à la seconde guerre mondiale. J'en avais une deuxième, celle des T.O.E, c'est-à-dire les territoires extérieurs, comme j'avais fait été en Indochine et en Algérie.» (S5 20-26).

Cependant, malgré toutes ses images positives, certaines lui font échos à des souffrances internes. En effet, c'est après avoir écouté le son de la colonne à eau qu'il pense à ses problèmes de compréhension avec les autres résidents et ses problèmes de vue: «Ah oui, je l'entends! [Il reprend sa position contre le miroir] puis c'est comme les oreilles... ça embête les gens quand on leur demande de répéter, ça les agace.. Alors moi, je fini par dire oui quand il faut dire non... c'est énervant. Pour ma vue, je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois que ce qu'il y a autour. Je n'ai plus le relief. La télévision, je ne peux pas la regarder dans le salon, il faudrait que je sois à 10 cm. Alors je l'écoute. Je ne reconnais pas les personnes quand je leur parle, sauf celles que je connais depuis quelques temps, qui me disent leurs prénoms.» Par ailleurs, la crème nourrissante pour la peau, demandée à cause de sa peau sèche, lui fait écho à ses séances de kinésithérapie et à son agacement de ne pas comprendre ce que le thérapeute lui raconte: «oohhhh et puis le kiné, il est bien gentil, mais je ne le comprends pas, je ne le comprends pas du tout !!! Je le fais répéter deux ou trois fois, j'entends mais je ne le comprends pas. Ça ne marche pas [en montrant son oreille]. Je n'aime pas faire répéter beaucoup, ça me gêne [Silence] » (S7 l. 29). Enfin, le rouge de la colonne à eau, qu'il aime bien d'ordinaire, lui fait penser aux récents événements médiatiques tragiques: «J'aime bien le rouge, mais ça me fait penser à l'incendie qu'il y a eu à côté de Marseille ces derniers jours. [Il baisse la tête et les yeux]» (S4 l.22).

4.2.6. Analyse de l'entretien semi-directif final

Lors de l'entretien final, nous apprenons qu'il a totalement accepté son handicap visuel: «J'ai accepté de vivre avec » (l.18). Cela confirme que son image de base est intègre à ce niveau. C'est pourquoi il ose se déplacer et s'aventurer dans la salle.

Pour lui, la fouille des objets et la découverte permanente de la salle sont dû à sa nature : «il faut que je fasse tout le temps quelque chose ou alors si je ne fais rien je dors. [Rires] J'ai fait de la musique, j'avais envie de découvrir des objets. C'était pour m'occuper tout ça. Ou je dors ou je fais

quelque chose, mais je ne reste pas à rien faire.» (1.10) Cependant, cela ne lui aurait rien apporté de plus au niveau fonctionnel (1.15) car en dix ans il a eu le temps de s'adapter à sa pathologie: « je touche beaucoup avec les mains, je me débrouille bien tout seul. Dans la vie je me suis fait une devise. Quoiqu'il arrive il faut faire face. Il ne faut pas capituler devant les difficultés et même durant les moments difficiles je garde mon sang froid. Comme on dit je ne perds pas les pédales. [Rires] Voilà le bonhomme ! » (1.21).

L'image qui aurait été le plus touchée de façon bénéfique est l'image érogène puisqu'il en garde un bon souvenir (1.26 ; 1.40) car pour lui c'était une expérience « agréable » (1.39). Il a apprécié les sourires et la gentillesse de l'accompagnante lui ont fait du bien moralement (1.41). Aujourd'hui, son désir est de poursuivre seul ses mémoires sur son ordinateur, tant qu'il le peut encore (1.30).

Dans le discours, nous n'observons pas d'articulations entre les différentes images qui donneraient des images dynamiques.

Enfin, nous observons que Mr D. a conscience que l'esprit du snoezelen comporte une phase active et une phase passive: «C'est intéressant. Mais au point de vue de la relaxation, ce n'est pas tellement que de la relaxation. » (1.5).

5. Discussion

Nous avons constaté que la date d'apparition de la pathologie visuelle et le degré de dépendance du résident affecte différemment l'image de base du sujet, en ce qui concerne la vision. En effet, Mr D. a appris à gérer sa pathologie au centre CLER Vision et sait donc se déplacer et réaliser les actes de la vie quotidienne en toute sécurité. Aujourd'hui, il a totalement accepté son handicap visuel. Il se sent à l'aise dans la salle et se montre toujours très curieux et très actif. C'est pourquoi il ne trouve pas d'apport à ce niveau et qu'il ne présente pas d'inquiétudes à ce sujet. Me C. n'a pas eu le même parcours et présente plus de difficultés à ce niveau, surtout depuis sa chute. Elle révélait une image de base très fragile au début du programme causée par un sentiment d'insécurité important lors des déplacements et lorsqu'elle ne trouvait pas de repères pour localiser la salle snoezelen. Heureusement, le fait de connaître la chercheuse, lui a permis d'abolir ses peurs en lui faisant confiance sur l'accompagnement des trajets. Ce sentiment de sécurité se retrouve doucement dans la salle, où elle se sent bien. Cela l'emmène jusqu'à l'endormissement, grâce au confort de la salle. Elle prend peu à peu ses marques, en focalisant son attention sur les objets qui l'entourent jusqu'à

remarquer les détails au loin dans la salle à la fin du programme et en prenant de l'assurance au fur et à mesure des séances.

Enfin, nous observons que la vision n'est pas le seul paramètre pouvant affecter l'image de base de la personne âgée. Nous le voyons avec Mr D., qui est visiblement très affecté par sa perte auditive, qui l'amène à répondre à côté parce qu'il pense gêner lorsqu'il demande de répéter. Cette image reste fragile et dépend des situations car le moindre événement médiatique ou la moindre mésaventure est susceptible d'affecter l'image de base du sujet. C'est en ce sens que Dolto explique que nos différentes images s'actualisent en permanence.

L'atteinte de l'image fonctionnelle serait très influencée par le niveau de dépendance du sujet, au niveau visuel et au niveau physique. En effet, Mr D., qui est très autonome, réalise les actes de la vie quotidienne seul et se déplace en dehors de la résidence à l'aide de sa canne. Il utilise déjà l'association de son reste visuel avec son sens tactile, ce qui lui permet de décrire avec grande précision les objets, dès le début du programme. Pour lui, la fouille et la découverte dans la salle n'est qu'une « occupation » car cela ne lui apprend rien de plus. Il en profite pour tester sa sensibilité tactile, légèrement en baisse depuis peu. Néanmoins, il apprécie aussi le fait de pouvoir reposer ses yeux lors des séances. En ce qui concerne Me C., nous avons observé son grand manque d'assurance au début du programme. Elle n'osait pas toucher ou aller voir les objets qui l'intéressaient, sans demander au chercheur si elle pouvait y aller. Elle attendait qu'on lui « dise ce qu'il faut faire ». Lorsqu'une personne âgée est dépendante en institution, elle est souvent guidée par le soignant pour tous les actes de la vie quotidienne (toilette, habillage, déplacement, ...). Elle n'a ainsi plus l'habitude de prendre des décisions, ou de faire ce qu'elle veut. (Servière, 2006). Me C. s'est mise à prendre de l'assurance au fur et à mesure des séances, ce qui s'est traduit par l'envie de toucher et de découvrir de plus en plus de choses, surtout à partir de la séance 6. Elle s'est alors mise à tester sa vision et son sens tactile, qu'elle a tenté d'associer en fin de programme, ce qui lui a permis d'avoir des descriptions de plus en plus poussées. Elle a conscience de cette association de sens en fin de programme. Elle a également apprécié le calme et le côté relaxant de la salle. Dans le cas de Me C., nous pouvons constater que son image fonctionnelle est en maturation (Joly, 2006) grâce aux stimulations de la salle qui lui donne envie lui d'explorer, de toucher,

L'image érogène est affectée chez les deux résidents. Pour Me C., il s'agit surtout de son apparence qu'elle ne peut plus vraiment gérer. En effet, elle n'accepte pas que sa ceinture pelvienne soit visible des autres résidents et elle souffre de ne plus pouvoir se faire aussi belle qu'avant, par un maquillage simple et naturel. Ce manque de coquetterie est causé par sa baisse de la vision, qui ne

lui permet plus de se voir comme elle est et aussi par le manque de temps des soignants. Mr D. est affecté par sa fatigue présente de plus en plus vite lors de son traitement des papiers. Il s'est véritablement construit un but à atteindre (Bouffard et *al.*, 1996): celui de terminer ses mémoires avant qu'il ne le peut encore, pour les transmettre à ses petits-enfants. Ce qui l'affecte le plus sont sans doute les difficultés sociales engendrées par la perte visuelle et par la perte auditive. Cela ne lui permet plus de savoir à qui il parle et il est souvent privé du contenu du discours, ce qui l'isole encore plus. Ce phénomène se présente avec les autres résidents mais aussi avec les soignants. Il souffre de ce que peuvent penser les personnes à propos de lui, en lui donnant une image totalement à l'opposé de ce qu'il est. Les deux résidents se rejoignent sur l'image érogène, car ils ont tous les deux le regret de ne pas voir le visage de la personne à qui ils parlent.

Malgré tout, la salle leur évoque beaucoup de moments joyeux, comme des souvenirs bien à eux concernant la nature, les moments en famille et leurs anciens métiers. Ces moments livrés par les résidents sont de plus en plus longs et précis au fur et à mesure des séances. Ils apprécient également la salle, son calme et sa beauté. Ils ont tous les deux aimé l'écoute, les sourires apportés et les moments partagés avec eux.

Enfin, l'articulation des images de base, fonctionnelle et érogène, qui forme l'image dynamique, ne se faisait que très rarement au début du programme. Celles qui étaient relevées étaient souvent intériorisées, imagées par un simple sourire. Parfois, une phrase brève nous évoquait son contenu. Plus on avançait dans le programme, plus l'envie de partager ses instants était forte et plus les détails étaient fournis. À partir de la sixième séance, quasiment chaque objet avait une signification pour le résident. Ils vivaient des moments forts. Cela pouvait faire penser à son métier (aiguilles à tricoter, fourragères, ...) ou encore à sa famille avec les nattes tressées dans la fibre optique en rideau.

6. Conclusion et perspective

Nous avons observé comment allait évoluer les différentes images du corps définies par Françoise Dolto pour deux personnes âgées présentant une DMLA, sans démences, lors de huit séances Snoezelen.

Notre première hypothèse était la suivante : « Si l'effet cocon de la salle snoezelen et la présence de l'accompagnant permet un sentiment de sécurité plus important, alors la personne âgée malvoyante devrait se réapproprier son image de base ». Nous avons pu constater que selon la date

d'apparition de la pathologie visuelle et selon le degré d'autonomie du résident, cette image n'était pas forcément touchée. Or, nous pouvons retrouver notre image de base seulement si cette dernière a été affectée. Parmi nos résidents, seule Me C. étaient concernée par l'affection de cette image causée par la DMLA. Nous avons pu voir que l'accompagnement et le confort de la salle lui ont permis de s'y sentir à son aise et qu'elle s'est peu à peu affirmée en exprimant ses envies et en allant vers ce qui l'attirait. Nous pouvons ainsi confirmer la première hypothèse, seulement lorsque la personne présente une altération de cette image au niveau visuel.

Notre seconde hypothèse était de voir: « Si les stimulations offertes par la salle attirent la personne âgée malvoyante, alors son image fonctionnelle sera stimulée pendant la séance ». Aux ves des résultats, nous ne pouvons que valider cette hypothèse pour les deux résidents suivis, car ils nous ont montré un vif intérêt pour l'exploration de la salle, jusqu'à privilégier ce qu'ils préféreraient pour s'attarder dessus. Pour les plus dépendants, la salle snoezelen offrirait assez de stimulations pour les attirer et ainsi permettre à leur image fonctionnelle de poursuivre sa maturation.

Nous pouvons aussi valider la troisième hypothèse : « Si la personne âgée malvoyante se met à éprouver du plaisir ou du déplaisir (verbalement ou avec le langage corporel) à la suite d'une stimulation sensorielle ou à la suite d'un souvenir, alors l'image érogène sera sollicitée », car nos deux résidents nous ont fait partager beaucoup de souvenirs qui leurs sont chers, et ils ont pris beaucoup de plaisir à explorer la salle avec leur sens tactile, mais aussi lors de l'écoute de leurs créations musicales.

Enfin, l'articulation de ses trois images se réalisaient à chaque fois un peu plus, allant jusqu'à se faire quasiment pour chaque objet dès la sixième séance pour nos deux résidents. Nous validons ainsi l'hypothèse 4: Si les trois composantes de l'image du corps (base, fonctionnelle et érogène) sont présentes en même temps durant la séance, alors l'image dynamique sera présente à ce moment-là.

Bien entendu, nos résultats sont valables uniquement pour les deux résidents qui ont participé à l'étude. Nous ne pouvons pas généraliser les résultats, d'autant plus qu'il s'agit d'une étude qualitative.

Lors de notre étude, nous avons constaté que la pathologie visuelle n'était pas la seule cause de l'altération possible des différentes images du corps définies par Dolto en 1984. Nous avons retrouvé les douleurs, les événements médiatiques, les chutes, la conscience des pertes en autonomie ou encore la perte auditive des résidents. La vie institutionnelle aurait également un certain impact sur les images du corps des résidents, surtout pour les plus dépendants. Il serait intéressant d'étudier ces

phénomènes, car une personne âgée combine souvent plusieurs pathologies. Ainsi, cela pourrait permettre une meilleure prise en charge et un bien-être plus important pour les résidents.

7. Bibliographie

- Bouffard, L. Dubé, M., Lapierre, S., Bastin, E. (1996). Le bien-être psychologique des personnes âgées par la poursuite de buts personnels. *Revue québécoise de psychologie*, 17(2), 110-129.
- Burger, D. (2000). L'apport des nouvelles technologies au problème de l'accès au document par les personnes handicapés visuelles. In : *toucher pour connaître*. Hatwell, Y., Streri, A., Gentaz, E., eds. PUF Paris, 2000 : 307-319
- Brunet, F. (2009). Déficience intellectuelle et communication. L'activité physique et sensori-motrice comme vecteur de communication. In F. Brunet, C. Blanc et AC.Margot, *activités motrices et sensorielle* (pp. 15-28). Joinville-le-Pont : Actio.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Edition du Seuil.
- Dufour-Kippelen, S., Mesrine A. Les personnes âgées en institution, *Revue française des affaires sociales* 2003/1 (n° 1-2), p. 123-148.
- Godfroid, T. (2012). Préparer et conduire un entretien semi-directif (séminaire du 10 mai 2012). Campus de lettres et sciences humaines, Nancy : université de lorraine. - Hallenbeck, P.N., Lundstedt, S. (1966). Some relations between dogmatism, denial and depression. *The Journal of Social Psychology*, 70, 53-58.
- Harland, S., Legge, G.E., Luebker, A. (1998) Psychophysics of reading. XVII. Low-vision performance with four types of electronically manifested text. *Optom Vis Sci* 1998, 75: 183-190.
- Holzschuch, C., Allaire, C., Bertholet, L., Agius, C., Méheust, C., (dir.). (2012). *Quand la malvoyance s'installe. Guide pratique à l'usage des adultes et de leur entourage*. Saint-Denis : Inpes, coll. Varia.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, n°102, 23-34. doi : 10.3917/rsi.102.0023.
- Joly, Y. (2006). L'image du corps et la conscience de soi : de l'éducation somatique dans le champs psychologique. *Ordre des psychologues du Québec*, Mai 2006.
- Leveziel, N., Delcourt, C., Zerbib, J., Dollfus, H., Kaplan, J., Benlian, P., Coscas, G., Souied, E.H., Soubrane, G. (2009). Epidémiologie de la dégénérescence maculaire liée à l'âge. *Journal français d'ophtalmologie*, vol(32), n°6, 440-451. doi : 10.1016/j.jfo.2009.04.009.
- PERRIN-HAYNES J. Brocas, A.-M., les pathologies des personnes âgées vivant en établissement, in Gautier N. Dossier solidarité et santé, la personne âgée en institution. 2011, n°22.
- Quentin, O., Godderidge, B., D'Artefeuille, P. (2010). *Snoezelen « un monde de sens »*. Ris Orangis : Pétrarque.

- SANDER, M.-S., BOURNOT, M.C., LELIÈVRE, F., TALLEC, T., CHAMBET, C., CORBÉ, C., GILBERT, P., PERETTI, C., ZANLONGHI, X. Les personnes ayant un handicap visuel. Les apports de l'enquête Handicaps - Incapacités – Dépendance N° 416 • juillet 2005. Drees.
- Schilder, P. (1968). *L'image du corps*. Gallimard.
- Schofield, P., Davis, B. (1998). Sensory deprivation and chronic pain : a review of the littérature. *Disability and rehabilitation*, 20(10), 375-366.
- Schofield, P., Davis, B. (2000). Sensory stimulation (snoezelen) versus relaxation : a potential strategy for the management of chronic pain. *Disability and rehabilitation*, 22(15), 675-682.
- Servièrè, A.,(2006) « Être dépendant et vivre en institution : qui décide quoi ? », *Reliance* 2006/2 (no 20), p. 35-42. DOI 10.3917/reli.020.42
- Singh, N.N., Lancioni, G.E., Winton, A.S.W., Molina, E.J., Sage, M., Brown, S., Groeneweg, J. (2004). Effects of Snoezelen room, activities of daily living skills training, and vocational skills training on aggression and self-injury by adults with mental retardation and mental illness. *Research in Developmental Disabilities*, 25(2004), 285-293.
- Staal, J.A. (2012). Functional analytic multisensory environmental therapy for people with dementia. *International journal of Alzheimer's Disease*, vol(2012).7p. doi : 10.1155/2012/294801.
- Verkaik, R., Weert, J.C.M van, Francke, A.L. (2005). The effects of psychosocial methods on depressed, aggressive and apathetic behaviors of people with dementia: a systematic review. *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 20, 301-314.doi : 10.1002/gps.1279.

8. Annexes

8.1. Me C.

8.1.1. Entretien semi-directif initial de Me C.

5

Exp.: Bonjour Me C., aujourd'hui nous allons parler du vécu d'une personne âgée qui perd la vue au cours de la vie. Pouvez-vous nous dire comment vous avez vécu le faite de vieillir ?

Me C.: comment j'ai vécu ma vie ? Oh ba tout doucement, on ne s'en aperçoit même pas, enfin, je ne m'en suis pas aperçu. [SILENCE]

10

Exp. : pouvez-vous me raconter s'il y a eu des modifications au cours de l'âge?

Me C.: Au cours de l'âge? Oh... pas tellement finalement, je me...on fait sa vie tout doucement, et puis euh... J'ai fait comme ça venait. J'ai toujours été entouré.

Exp. : donc vous avez toujours eu une vie sociale très active, si je comprends bien.

Me C.: Une vie sociale très active dans le temps oui, mais maintenant c'est plutôt calme [Rires].

15

Exp.: maintenant c'est plutôt calme ?

Me C.: ba ouais.. mais enfin, la vieillesse vient tout doucement. hein. Quel âge que je vais avoir 100 ans bientôt? hein, personne n'a envie de s'en rappeler. [Silence]

Exp.: Alors si je comprends bien, vous avez plutôt bien vécu le faite de prendre de l'âge

Me C.: ça c'est bien passé.

20

Exp. ça c'est bien passé pour vous ?

Me C.: oui, oh ça oui.

Exp.: très bien [Silence] Nous allons parler un petit peu de votre vision

Me C.: de ma vision ?

25

Exp.: oui. Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment vous avez remarqué que vous aviez eu une baisse de votre vision ?

Me C.: de la vue ?

Exp.: oui

Me C.: oh ba c'est venu tout doucement hein. [Silence]

Exp.: c'est venu tout doucement?

30

Me C.: oui, on s'en aperçoit tout seul que la vue elle baisse, il faut changer de lunettes. [Rires]

Exp.: il faut changer de lunettes ?

Me C.: ba oui [Rires]

Exp.: Pouvez-vous me raconter si il y a eu des événements particuliers qui vous ont fait comprendre que votre vue baissait?

35 Me C.: non, c'est le vieillissement, ohh on s'en aperçoit presque pas, mais enfin quand même à la fin, mais comme on n' a plus rien à faire du principe, vous savez. Euh.. ça vient tout doucement, enfin, quand ce n'est pas trop grave.

Exp.: oui bien sûr, et dans votre cas, ça s'est passé comment ?

40 Me C.: dans le social ? Oh ba vous savez, la vie elle continue tout doucement, on ne s'aperçoit pas qu'on devient... oh non avec le social ça va comme ça. Oui.

Exp.: Pouvez-vous me racontez si il y a eu des changements liés à votre baisse de la vue?

Me C.: oh non... Oh ba je ne fais plus de rien.

Exp.: comment ?

Me C.: Je ne m'occupe plus de rien tiens [Rires].

45 Exp.: c'est vrai ? [Me C rigole] comment ça se fait que vous ne vous occupez plus de rien ?

Me C.: ba si, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse encore [silence] on ne fait plus rien du tout, on est là comme euh ... enfin je ne sais pas.. Mais quand même. Si je continue à sortir dans le jardin, on continue à faire notre vie comme on peut hein. Mais ça ne va pas trop mal quand même.

Exp.: ça ne va pas trop mal quand même?

50 Me C.: oui

Exp.: d'accord. Et justement vous dites qu'il n'y a pas grand chose pour vous, pouvez-vous me dire ce qu'il vous manque?

Me C.: il me manquerait ? ba non, je trouve que ma vie elle continue tout doucement, je ne vois pas tellement de ...[Silence]

55 Exp.: et si on vous proposait des activités qui seraient adaptées à votre vision, est-ce ..[Elle me coupe la parole]

Me C.: Ohh! ... je n'ai plus trop envie de me remuer hein.

Exp.: ah c'est vrai ?

Me C.: oui [Rires]

60 Exp.: vous pouvez nous dire pourquoi ?

Me C.: c'est un peu de paresse oui... ba je suis bien comme ça. Mais enfin, je m'accoutume facilement de toutes .. euh, comment dirais-je .. de tous les changements de vie.

Exp.: vous vous adaptez bien alors

Me C.: oui [Rires]

65 Exp.: Et justement, quand vous vous êtes aperçu que vous voyiez moins bien, est ce que... [Elle me coupe]

- Me C.: Ah c'est à dire que ce qu'il m'a manqué c'est la lecture, comme je ne peux plus lire. Maintenant je suis habituée et puis... ça ne me gêne plus.
- Exp.: au début ça vous a un peu gêné ?
- 70 Me C.: oh ba oui, parce que j'aime bien de lire, je lisais beaucoup et puis avec la vue qui baissait comme ça je n'arrive plus à lire.
- Exp.: d'accord, donc là vous avez arrêté complètement?
- Me C.: oui oui, ma foi oui, mais je suis habituée maintenant enfin je regarde la télé, comme on ne peut plus lire comme dans le temps. Comme on ne peut plus lire on entend, hein.
- 75 Exp.: oui
- Me C.: Oh.. euh.. Comment dirais-je... je prends facilement la vie du bon côté, comme elle vient. hein. Mais bon quand même, avec des sangles on ne peut plus rien faire, on prend comme ça vient, on... je trouve que ça va. [tête baissée]
- 80 Exp.: d'accord. Est-ce que vous pouvez nous raconter le jour où vous avez eu votre examen ophtalmologique?
- Me C.: pour la vue ?
- Exp. oui
- Me C.: Oh ba je m'y attendais, ... oui que j'avais ma vue baissait. [Silence]
- Exp.: Et à ce moment-là vous vous sentiez comment ?
- 85 Me C.: Oh ba vous savez, c'est des moments qu'on ne surmonte pas facilement, enfin je prends comme ça vient hein. [Silence] Je ne suis pas malheureuse de toute façon... oh oui, j'ai toujours pris la vie du bon côté.
- Exp.: Est-ce que vous pensez aujourd'hui que votre problème de vue peut vous empêcher de faire des choses ?
- 90 Me C.: Oh qu'est que vous voulez que je fasse encore? je lisais beaucoup hein, ce que je ne fais plus, ba je me suis habituée maintenant, alors .. avant ça m'ennuyait beaucoup, maintenant ça y est c'est passé.
- Exp.: D'accord.
- 95 Me C.: On s'habitue à tout vous savez. On prend d'autres points de vus. Ba oui, si vous allez en maison de retraite, tout ça ça a complètement changé. On devient paresseux. Pour l'instant ça me suffit hein. oh oui.
- Exp.: D'accord, et mis à part la lecture, est ce que d'autres choses vous manquent?
- Me C.: Ohh ça ne me manque même plus, je suis habituée. Maintenant je regarde la télé, ça remplace, avant je ne regardais pas la télé comme ça hein [Silence]
- 100 Exp.: Est-ce que vous parlez avec d'autres résidents ?
- Me C.: Ahh c'est à dire que oui, enfin, on a plus ou moins d'affinités. Ça m'embête un peu de ne pas les voir, mais enfin ça va encore hein, tant que je vois encore comme ça, c'est encore bien.

Exp.: Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment vous voyez?

105 Me C.: Moi je vous vois euh.. flou, là-bas je ne vois pas ce qu'il y a à la télé. De temps en temps je vois un homme, et puis c'est tout, qui remue.

Exp.: Ah oui donc vous voyez quand même très flou.

Me C.: Oui, je vois quelque chose, je vois des ombres, des trucs comme ça. Enfin quand c'est allumé, quand j'ai la télé le soir, je vois quand même un peu ce qu'il se passe.

Exp.: Vous voyez mieux quand c'est éclairé alors ?

110 Me C.: Oui. Mais ça n'empêche en rien, on s'habitue à tout.

Exp.: D'accord. [Silence] Est ce que vous avez déjà vu la salle de relaxation que nous avons ici?

Me C.: Non, je ne suis pas encore allée. C'est la salle qui est derrière? Là où il y a la messe ?

Exp.: Alors effectivement avant elle était dans le couloir là, mais elle a changé de place pour l'agrandir.

Me C.: Elle est en bas?

115 Exp.: Oui.

Me C.: Je serai toute seule?

Exp.: Oui vous serez toute seule avec moi.

Me C.: Ohh qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse... le moral n'est pas mauvais... mais enfin faire des séances au sol je ne vois pas pourquoi ?

120 Exp.: Ah ce ne sont pas des séances au sol, là vous verrez, je vous montrerais la salle tout à l'heure, il y a des canapés, des fauteuils où on peut s'allonger dedans, il y a plein de stimulations au niveau visuel et même si on voit flou vous les verrez quand même, il y a de la musique, des senteurs.. Tous les sens sont stimulés.

Me C.: Mais c'est là où on va pour écouter la messe le dimanche?

125 Exp.: Ce n'est pas la même pièce mais ce n'est pas très loin. Mais de toute façon je vous y amènerai à chaque fois.

Me C.: Oui ?

Exp.: Voilà

Me C.: Bon, alors qu'est-ce qu'on écoute là-bas ?

130 Exp.: Là-bas il y a de la musique de relaxation, des bruits de la nature, des bruits d'oiseaux, un peu de piano. Ce sont des musiques où des sons sont mélangés, comme des flûtes indiennes mélangées à des bruits d'oiseaux. Il y a plein de choses comme ça.

Me C.: Ah bon, on peut toujours aller voir alors. [Sourires]

Exp.: On peut toujours aller voir oui.[silence] Est ce que vous pensez qu'il est important d'avoir une

135 personne à vos côtés dans cette salle?

Me C.: Pour m'accompagner là-bas?

Exp.: Oui.

Me C.: Oh ça m'est égale.. J'aimerais mieux quelqu'un que je connais. Qu'est-ce qu'on y fait déjà?

140 Exp.: On écoute de la musique de relaxation, après vous faites ce que vous voulez dans cette salle, c'est vous qui décidez et la personne qui vous accompagne est vraiment là pour vous aider à faire ce que vous avez envie.

Me C.: Ohh j'aime mieux me laisser aller maintenant et de faire ce qu'il y a quoi.

Exp.: Eh bien vous pourrez le faire dans cette salle aussi, je vous rassure. C'est une salle où on peut aussi se reposer si besoin, avec de la musique douce, une lumière douce, voilà.

145 Me C.: On peut toujours essayer oui.

Exp.: On ira la voir tout à l'heure.

Me C.: Oui. Je ne fais plus trop de choses, je ne veux plus me fatiguer...

Exp.: Vous avez peur de vous fatiguer ?

Me C.: Ah non, ça dépend si c'est intéressant.

150 Exp.: Ah oui oui bien sûr, eh bien c'est vous qui me le direz.

Me C.: C'est vous qui organisez ça?

Exp.: Oui, ça sera avec moi à chaque fois.

Me C.: Ah [soulagement] on peut toujours aller voir hein, et si ça me lasse on n'ira plus.

Exp.: Oui c'est ça on avisera

155 Me C.: Il y a toujours possibilité.

Exp.: Oui bien sûr. Eh bien écoutez Me C, je vous remercie d'avoir participé à cet entretien.

Me C.: Mais de rien, ça m'a fait plaisir.

160

8.1.2. Séances de Me C.

Séance n°1

Me C.

Le 1/07/15

- Avant la séance

Nous venons de faire l'entretien. Elle souhaite voir la salle tout de suite. Nous **avons 15 minutes** pour la présentation car sa fille vient juste après. Nous faisons un tour de salle avec les explications nécessaires et je répondrais à ses éventuelles questions.

- Pendant la présentation

5 Nous avons commencé par le tableau mural.

Me C. : c'est quoi ça ? C'est pour faire ? C'est particulier quand même. [Froncement de sourcils]

Exp. : c'est fait pour être regardé, mais aussi pour être touché. [Je lui montre et elle suit le mouvement].

On continue le long du canapé, où je lui montre la lumière noire.

10 Exp. : le tube violet là-haut c'est pour avoir des contrastes lumineux. Ca fait ressortir tout le blanc et les couleurs quand il y a du coton surtout.

Me C. : ah oui, mon gilet on le voit beaucoup. [Rires]

On poursuit le chemin et on s'arrête devant la colonne à eau.

Me C. : c'est comme un gros tube. Il y a quoi dedans ?

15 Exp. : oui c'est ça, les couleurs changent. Il y a de l'eau dedans et ce qui remonte se sont des bulles d'airs.

Me C. : C'est joli ! Ah et ça c'est quoi ? [en regardant le mur de l'image projetée]. Je vois quelque chose qui bouge mais je ne vois pas les détails. On se rapproche.

Exp. : C'est une image qui tourne avec un paysage de forêt.

20 Me C. : J'aime bien la forêt. J'y allais souvent me balader. [en continuant de regarder l'image]

On poursuit le chemin au xylophone. Je lui tends un bâton. Elle baisse la tête immédiatement. Je lui dis que je fais avec elle, et que je commençais pour lui montrer. Elle se redresse et tend le bras pour essayer après moi.

On continue jusqu'au rideau de fibres optiques.

25 Me C. : c'est tout doux ! Et c'est très beau. [Sourires]

- Fin de la présentation

Sa fille arrive à ce moment. Je la laisse partir.

Me C. : ah Lili, c'est super bien ici, tu as vu comment c'est beau ?

Séance n°2

Me C.

Le 6/07/15

- avant la séance:

Je vais la chercher dans son secteur. Elle sourit quand je lui dis qu'on va faire du Snoezelen.

Me C.: je suis bien coiffée?

5 Exp. : oui, ne vous inquiétez pas

- Pendant la séance:

Me C.: vous me direz ce qu'il faudra faire car j'ai peur de ne pas savoir.

Exp. : enfaite c'est à vous de me dire ce qui vous attire ou ce qui vous plait et je suis là pour vous aider si besoin. Si je vois que vous avez du mal, je vous aiderais.

- 10 Me C. : [sourires] très bien, je vais essayer. [Elle est détendue, ses mains sont ouvertes. Je m'assure du bon éclairage de la salle pour elle et si elle entend bien la musique. On sort du fauteuil à sa demande (pas de contre-indications médicales car elle a le droit à l'appui). Elle marche, en me tenant le bras, jusqu'à la colonne à eau. Elle perçoit des couleurs] c'est comme un grand tube qui change de couleurs. [On reste debout environ 3 minutes].
- 15 Elle me demande où on peut s'asseoir. [gêne par rapport à la douleur] Je lui propose le canapé, à côté de la colonne à eau et sur le fauteuil relaxant. Elle choisit le canapé. (35Min)
- Elle regarde la fibre optique présente sur le canapé alors je lui rapproche pour qu'elle puisse la toucher.
- Me C.: c'est quoi ça?
- 20 Exp. : ce sont des fibres optiques, ça fait de la lumière et on peut les toucher
- Me C.: c'est des gros tubes avec des bouts ronds.[elle les touche] Je les vois argentés et brillant. C'est joli! [sourires]
- Ecp. : ça vous fait penser à quelque chose ?
- 25 Me C.: oui.. on dirait des cheveux. Je faisais des nattes à ma sœur. [Elle caresse les fibres d'une main environ 15 secondes] Vous voyez, j'ai déjà les mains endormies. C'est tout le temps pareil... je n'arrive pas à fermer entièrement ma main [en me montrant sa main gauche] j'ai les doigts trop abîmés [en touchant les articulations de ses doigts concernées] [silence] Je ne vois plus comment je suis... je me vois en gros, les contours... mais c'est très flou. Avant j'étais très coquette, je me maquillais tous les jours mais pas de trop, il fallait que ça reste naturel. C'était
- 30 pour relever un peu le visage. Je mettais du crayon... du fond de teint... de la crème... j'étais toujours bien coiffée. Aujourd'hui je ne peux plus... on s'habitue avec le temps.. Aujourd'hui je me peigne comme ça [en faisant le geste]... mais ça me manque. [silence] Quand on tombe sur une personne qui a du goût, le matin, ça va, ça passe car je ne vois pas comment je suis. J'aimais bien être coquette. Enfin, elles n'ont peut-être pas assez de temps... je ne sais pas.
- 35 Exp. : ça devait être difficile au début pour vous.
- Me C.: ça me manquait au début de ne plus me voir... mais après on s'habitue, c'est comme ça [baisse la tête]. Aujourd'hui j'ai mis de la crème, comme tous les jours, mais je n'ai pas de maquillage. Avant, je mettais encore un peu de fond de teint... mais c'est fini tout ça... faudrait que je m'y remette tien [rires].
- 40 J'éteins la fibre optique en rideau et l'image projetée par le solar. Elle tourne la tête dans cette direction.
- Me C.: Ah mais c'est quoi ça? [elle tourne la tête en direction de la colonne à eau]
- Exp. : c'est un grand tube où il y a de l'eau dedans avec des bulles qui remontent, comme dans un aquarium, et ça change de couleurs.
- 45 J'éteins la salle complètement pendant 5 minutes puis je la rallume doucement, d'abord le plafond étoilé, puis l'image projetée avec le rideau de fibres optiques, et enfin la colonne à eau avec la fibre optique du canapé. La musique devient de plus en plus forte en fonction de l'allumage.

50 Avant de sortir, elle souhaite qu'on mette une crème sur ses mains car elle ne le fait plus et elle sent sa peau sèche. Je lui fais pendant 10 minutes sur ses deux mains. Je l'aide ensuite à se réinstaller dans son fauteuil. Elle a une ceinture pelvienne pour éviter qu'elle ne glisse du fauteuil. Généralement les soignants la place au-dessus des vêtements. Je fais donc pareil.

Me C. : on peut la mettre sous le chemisier pour la cacher un peu ?

Exp. : oui bien sûr ! [Me C. sourit]

55

- Fin de séance:

Elle est souriante et me remercie. Sa fille est venue la chercher. Me C. dit à sa fille " je suis bien détendue! Ça m'a fait du bien" On remet la ceinture pelvienne sous la chemise

60 Bilan:

Elle a besoin de s'exprimer. Elle semble à l'aise dans la salle et des stimulations commencent à l'intéresser. Certaines lui donnent envie de se déplacer (mouvement de tête, demande de marcher jusqu'au point stimulant). Son apparence d'avant sa perte visuelle semble lui manquer. Elle en parle beaucoup.

Séance 3 Me C.

Le 8/07/15

- Avant la séance :

5 Elle est fatiguée aujourd'hui, son visage est marqué par la fatigue. Elle me demande toujours si elle est bien coiffée, en se passant la main dans les cheveux.

- Pendant la séance :

Je l'aide à sortir du fauteuil car elle a envie de s'allongée dans le fauteuil relaxant, situé en face de la colonne à eau. Elle regarde la colonne à eau environ 30 secondes.

10 Me C. : je vois comme un grand tube, avec des trucs qui remontent [silence]. Ça change un peu de couleurs. [Elle ferme les yeux au bout de 3 minutes. J'ai besoin de me relaxer un peu [rires. Je lui fais rouler une balle de tennis sur les trapèzes pendant 5 minutes.]

Me C. : [les mains sont ouvertes, les bras sont le long du corps, les yeux fermés, et un grand sourire] ça fait du bien ça ... humm

Au bout de 5 minutes j'arrête. Elle reste dans la même position, en gardant le sourire.

15 5 minutes plus tard:

Me C. : la musique, c'est censé nous faire dormir ? elle est envoutante [rires]

Exp. : pas forcément, ça dépend des gens. Si on arrive ici, un peu fatigué, on peut avoir envie de s'endormir.

Me C. : et vous ça vous donne envie de dormir ?

20 Exp. : non, ça va pour le moment

Me C. : Je suis bien là [les mains sont ouvertes, et les yeux fermés]

[au bout de 5 minutes] Elle est jolie la musique

Cela fait 20 minutes qu'elle est installée dans le fauteuil. Il n'y a pas de modifications au
niveau corporel. J'éteins le Solar et le rideau de fibres optiques. Cela n'engendre pas de réactions
25 au niveau corporel ou au niveau verbal. Au bout de 5 minutes, j'éteins ensuite la colonne à eau. Il
n'y a pas de changements non plus.

Je diminue le son de la musique. =>Me C ouvre les yeux et fait un sursaut.

Exp. : ça va me C. ?

Me C. : oui. Après manger on a toujours envie de dormir un peu [Rires puis elle referme les
30 yeux]

J'éteins les étoiles et la lumière noire. Je coupe la musique. Il n'y a aucune stimulation durant
5 minutes. Je rallume en commençant par les étoiles, puis le solar et le rideau de fibres optiques.
Elle ouvre les yeux. Je lui apporte un pot de senteur.

Me C. : oh, j'ai déjà senti ça, je connais cette odeur mais je n'arrive pas à dire ce que c'est. [
35 elle le prend en main]

Exp. : alors je vous donne un indice. On l'utilise en cuisine.

Me C. : ah oui, c'est la cannelle. Je faisais beaucoup la cuisine, beaucoup de
gâteaux.[sourires] C'est-à-dire qu'en Moselle on fait souvent des gâteaux pour le 4h, c'est là
qu'on avait nos invités, tandis qu'en Meurthe-et-Moselle, on faisait plutôt des tartes pour le
40 dessert. Ce n'est pas la même façon de faire. Moi je viens du 54, et mon mari était de F., en
Moselle. Il était ingénieur des mines. On avait une maison louée, à côté de la frontière..... Ah
[Sourires] c'était le bon vieux temps, on était jeunes. [Rires]. Quand j'étais plus jeune, je
n'arrivais pas à me reposer. J'ai pris l'habitude avec le temps, surtout depuis que je suis ici.

[Silence alors j'allume la colonne à eau. Me C. voit le bâton de pluie posé à côté de la colonne à
45 eau.] « C'est quoi ça ? » [En tendant le bras] Je lui donne donc le bâton pour qu'elle puisse le
toucher.

Me C. : c'est le bâton du père Noël [rires] Ah oui, on entend la pluie. [Elle le manipule une
minute ; le touche un peu et le repose.] On peut faire quoi d'autre ici ?

Je la dirige donc vers le xylophone et je lui dis qu'on peut faire de la musique avec ça.

50 Je passe simplement le bâton sur chaque tube de manière continue, pour faire un son
uniforme.

Me C. : oh vous savez, je n'étais pas une grande musicienne

Exp. : moi non plus je vous rassure. [Elle se met à jouer un peu.]

Me C. : allez, j'arrête de vous casser les oreilles. [Baisse la tête]

55 Exp. : vous ne me cassez pas les oreilles, c'est agréable à écouter.

Me C. : oui, c'est vrai que c'est doux comme son. [Elle sourit et joue encore 3 minutes]

Elle me redonne ensuite le bâton pour que je le range. En la tournant avec son fauteuil, elle aperçoit les fibres optiques. Je le remarque alors je l'y conduis.

60 Me C. : oh, on dirait un rideau. C'est tout doux. [elle les prend dans une main et les caresses de l'autre. Elle a le sourire] durée 3 minutes.

- Fin de séance

Elle est détendue et souriante. Sa respiration est calme. Les mains sont ouvertes. Elle me remercie pour ce moment passé avec elle. On remet la ceinture pelvienne sous la chemise.

65

Séance n°4

Me C.

Le 13/07/15

- Avant la séance

Me C. : ah bonjour Delphine, je suis contente de vous voir. Vous venez me chercher ?

Exp. : bonjour me C. Oui je viens vous chercher pour aller dans la salle snoezelen.

5 Me C. : ah eh bien on y va alors.[sourires] Je suis bien coiffée ? [En passant sa main dans les cheveux.] Elle prend son peigne, puis elle se recoiffe un peu et on descend.

- Pendant la séance

Me C. : ah oui, on était déjà venu ici, la semaine dernière. [Sourire]

Exp. : oui c'est bien ça.

10

[Nous allons directement au xylophone à sa demande. Nous restons dans le fauteuil car sa hanche est douloureuse. On y reste pendant 8 minutes, et nous faisons des passages chacune notre tour. Elle sourit énormément.]

Me C. : j'aime beaucoup la musique. C'est une musique très douce. [Au bout de 5 minutes, elle commence à baisser les yeux.]

15

Me C. : je vais arrêter de vous casser les oreilles, je ne suis pas une grande musicienne.

Exp. : vous ne me casser pas les oreilles et moi non plus je ne suis pas musicienne. On fait comme ça vient, comme ça nous passe par la tête. La musique est douce et c'est agréable à écouter. N'ayez pas peur, faite comme vous en avez envie. [Elle se redresse et poursuit la musique avec beaucoup d'enthousiasme. Elle a les yeux grands ouverts, et un grand sourire.]

20

Au bout de 8 minutes : « Oh ! J'ai la flemme moi, j'ai envie de me poser [rires] » On va donc sortir du fauteuil et s'installer sur le canapé.

Me C. : J'ai la peau toute sèche. Vous avez encore de la crème ?

Exp. : oui je vais la chercher. [Elle se passe la crème sur les bras pendant 15 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit bien absorbée par la peau.]

25

Me C. : je vais avoir de beaux bras ! [Grands sourires] avec la peau toute douce.

J'éteins l'image du solar et le rideau de fibres optiques. Après 5 minutes de silence elle dit

« la musique est envoutante ! » [Rires]

[Elle voit la fibre optique du canapé.]

30 Me C. : oh ! C'est joli à regarder, ça brille. [Elle la caresse, pendant un silence de quelques secondes] elle est envoutante la musique. Vous voulez me faire dormir ? [rires]

Exp. : [rires] non ce n'est pas forcément le but. Après ça peut vous faire cet effet-là.

Me C. : Oh ! C'est une fleur là-bas ? [Elle regarde le tableau mural] C'est joli, je vois comme le cœur et plein de pétales autours. [silence]

35 J'éteins toute la salle pendant 5 minutes. Elle ferme les yeux, et ne dit rien. Je rallume les étoiles et la lumière noire.

Me C. : ça brille là-haut ! [sourire] On voit encore la fleur là-bas. Enfin, ça dépend comment je la regarde. Avec un œil je la vois bien, avec les deux je ne la vois pas.

A côté de nous, sur le bord supérieur du canapé, il y avait 2 pots de senteur.

40 Me C. : c'est quoi ça ? [Je lui donne donc le premier pot] ah ça sent fort. C'est du café. [Elle me le rend et je lui donne le second] hum, je connais bien cette odeur. C'est de la cannelle ?

Exp. : oui, c'est bien ça.

45 Me C. : ah je m'en doutais. Je faisais beaucoup de gâteau, enfin des tartes surtout. Mes beaux-parents venaient de P. . Avec mon mari on habitait à côté, à S. car il était ingénieur des mines. On était bien là-bas. En Moselle, on invite surtout les gens pour le 4h, alors on fait souvent des gâteaux, comme le marbré. Chez nous, en Meurthe et Moselle, on fait souvent des tartes pour le dessert.

J'allume l'image du solar avec le rideau de fibres. On se remet dans le fauteuil car elle a envie de voir la fleur de plus près.

50 Me C. : oh ba je n'imaginai pas ça comme ça. [Rires] du canapé on voit vraiment le cœur de la fleur. D'ici, c'est plus farfouille.

Elle tourne la tête et voit l'image du solar.

Me C. : c'est une image avec du feuillage ?

Exp. : oui c'est ça, ce sont des images de la forêt.

55 Me C. : ah ! J'aime bien la forêt ! On faisait de grandes balades. J'étais de B. , on passait à B., on allait jusqu'à C. . Des fois on prenait le train comme ça le matin et on partait. Ça faisait du bien ! On prenait l'air. On avait l'odeur des arbres. Ah ! [sourire] On allume la colonne à eau pour terminer.

- Fin de séance

60 Elle est très souriante et apaisée. Ses mains sont ouvertes et sa respiration calme. On remet la ceinture pelvienne sous la chemise.

Me C. : je vous remercie de m'avoir emmené ici, on a passé un bon moment.

- Avant la séance

Elle est en forme. Elle était au salon pour écouter le guitariste. Je l’emmène à la fin de l’animation.

5

- Pendant la séance

Elle souhaite s’installer sur le canapé. Sa hanche est douloureuse. A côté de nous, j’avais placé un sac dans lequel il y avait des disques avec différentes formes modelées. J’avais également un sac rempli d’objets. Me C. prend le petit sac avec les disques. Elle touche les cinq disques et décrit ce qu’elle sent. Un d’entre eux attire son attention :

10 Me C. : oh ! C’est comme ma brosse à cheveux. [Rires] Il y a plein de petits pics. [de façon très spontanée, elle tourne la tête vers moi et sourit].

Elle range tout. Pendant 5 minutes elle explore le contenu du second sac :

Œuf de pâques : « je faisais des œufs de pâques avec mes filles, de toutes les couleurs »

15 [Sourire] Le papier crépon : « ah ça c’est du papier crépon! Je faisais du bricolage avec ça » [rires]

J’éteins l’image du solar et le rideau de fibres optiques

20 Me C. : on peut mettre de la crème sur les mains ? J’ai la peau encore sèche mais il y a du mieux. Ça va leur faire du bien à mes bras. Il n’y a qu’ici que j’y pense. Avant j’en mettais tous les jours mais depuis que je suis ici je n’y pense plus. Puis les filles le matin n’ont pas forcément le temps.

Je lui donne donc la crème. Elle dispose une noisette sur le dos de sa main et porte sa main à son nez. La crème est une crème nourrissante spéciale main, enrichit à l’huile d’olive et d’argan.

25 Me C. : Cette odeur ça me rappelle le sud, avec les olives et la lavande. On y allait très souvent en vacances. On avait acheté une maison à côté de cannes. Une très belle maison. C’était une résidence secondaire. Alors quand on y allait il fallait faire le ménage en arrivant. Mais on était bien, au calme. [Elle continue de se passer la crème sur les mains pendant 10 minutes, sent 3 fois ses mains et sourit beaucoup. 3 minutes après, elle me dit] Vous pouvez m’aider ? J’aimerais me mettre dans le gros fauteuil.

30 Je l’aide donc à s’installer. Elle fixe la colonne à eau, et ferme les yeux au bout de 2 minutes. J’éteins la colonne à eau. Elle finit par s’endormir. Elle a la bouche ouverte. J’éteins alors complètement la salle pendant 10 minutes.

Je rallume par les étoiles et la lumière noire. Ce n’est pas bruyant alors il n’y a pas de changement. 5 minutes après j’allume les images, puis 3 minutes après la colonne à eau. Elle commence à bouger les mains, et ouvre peu à peu les yeux.

35 Me C. : oh ! Je crois que je me suis endormie [rires] Je n’avais pas fait une bonne sieste avant alors j’avais besoin de me poser un peu. Puis on est bien ici.

Exp. : il n’y a pas de problèmes me C. Vous en aviez besoin.

Me C. : c'est un radiateur là sur le mur ?

Exp. : non, c'est le xylophone pour faire de la musique.

40 Me C. : ah oui c'est vrai. [elle se redresse et cherche à attraper un bâton]

Je lui donne donc un bâton. Elle joue un air pendant 5 minutes et repose les bâtons. Elle joue en continu et y prend plaisir.

Me C. : ah ! Eh bien voilà ça suffit pour aujourd'hui. Je me suis bien amusée avec la musique.

- Fin de séance

45 On termine la séance là-dessus. On remet la ceinture pelvienne sous la chemise

Me C. : ça m'a fait beaucoup de bien! Maintenant je vais voir ma fille, on va sûrement aller se promener dans le jardin. Enfin, elle va me pousser avec le fauteuil. J'aime bien me promener avec elle dans le jardin, c'est calme et en plus il fait beau. On prend l'air.

Séance n°6 Me C.

le 20/07/15

- Avant la séance

Elle vient de finir sa sieste. Elle est installée dans le fauteuil par la soignante. Elle est contente de me voir.

5 Me C. : je suis bien coiffée ? [En passant sa main dans les cheveux] Je lui donne son peigne et nous descendons à la salle.

- Pendant la séance

10 Me C. : oui, on va se mettre ici, ça sera plus agréable. [Elle s'installe sur le canapé. Elle prend le bout des fibres optiques du canapé dans ses mains.] Ça me fait penser à des aiguilles à tricoter. C'est agréable, c'est doux. [Grand sourire] Je suis une ancienne couturière vous savez. Enfin, ce n'était pas mon métier, mais je tricotais et je cousais beaucoup. J'achetais du tissu et je faisais les vêtements pour mes filles quand elles étaient petites. Je me débrouillais [rires]. On avait construit une maison à B. [sourire jusqu'aux oreilles]. J'avais un patron qui m'aidait à couper le tissu. Après je n'avais plus qu'à assembler tous les bouts. Il était vraiment très gentil ce patron. [sourires] Je me suis mariée en 1940. Je suis partie à M. avec mon mari. Avec son métier il n'a pas pu aller faire la
15 guerre. Ils avaient besoin de lui pour construire des voies ferrées. Je regrettais B. et le jardin de mes parents. [Elle baissait la tête et croise les bras. [Un petit silence suit]. Puis après j'étais à F. , plus précisément à S. , [elle sourit et se redresse] dans une maison louée par les houillères. Mon mari était ingénieur des mines là-bas. Il était protégé par son travail. [Elle voit le sac de lavande qui

20 était posé à côté de nous. Elle le prend dans ses mains et sent le sac.] Oh il ne sent plus beaucoup, c'est dommage.

Exp. : oui il sent moins fort que l'année dernière. [Elle continue de chercher dans le sac.]

Me C. : ça c'est un rondin de bois ? Et un morceau d'écorce je crois.

Exp. : oui c'est juste. C'est bien ça. [Elle sourit et continue de fouiller le sac.] Alors ça c'est un peu particulier.

25 Me C. : ah eh bien c'est un masque. C'est pour carnaval [Rires] Je ne portais pas de masques moi pour carnaval.

Exp. : non après on n'est pas obligé de mettre des masques.

Me C. : Il y en avait un beau à S. Il y avait des chars et tout ça. Mais moi j'allais plutôt danser. On allait chez Damar. Vous connaissez ?

30 Exp. : oui j'en ai déjà entendu parler.

Me C. : oui, parce que vous êtes jeunes encore. Alors quand il y avait des bals à B., on allait chez Damar et il y avait le restaurant à côté.

Exp. : c'est pratique il y a tous sur place.

Me C. : oui c'est pour ça qu'on y allait. [Silence]

35 Exp. : Alors vous qui avez fait un peu de couture. J'ai ça, peut-être que ça vous dira quelque chose. [Je lui passe.]

Me C. : c'est un mètre ? [Elle touche le velcro enroulé]

Exp. : Alors ça pourrait être ça, mais ça peut être utilisé pour fermer des vêtements.

Me C. : Ah, une fermeture éclair ?

40 Exp. : Ça pourrait aussi. Là c'est un velcro.

Me C. : Ah, pour mettre de chaque côté. Oui il est assez doux celui-là. On peut en mettre un de chaque côté, pour fermer les vêtements. Ça évite de mettre des boutons.

Exp. : oui c'est ça, on en trouve parfois sur les vestes d'hiver. [Elle continue à fouiller le sac et sort la rose]

45 Me C. : Je ne la vois pas mais c'est une fleur. C'est une rose en papier crépon. Elle n'est pas beaucoup ouverte. Elle est très bien faite. [Sourires]

Exp. : elle a aussi des petites feuilles.

Me C. : ah oui c'est vrai. [Elle replonge la main dans le sac et sort l'œuf] C'est un œuf, mais il y a des choses dessus. Il y a un flot. C'est un œuf de pâques ?

50 Exp. : oui c'est bien ça. Vous avez tout trouvé. [Elle sourit]

J'éteins la colonne. Elle touche les fibres optiques du canapé avec le sourire. J'éteins le solar et les étoiles. Elle ferme un peu les yeux. Au bout de 5 minutes je rallume les étoiles, puis le solar. Elle se met à baisser la tête.

55 Me C. : Mon mari est mort d'un infarctus. Ça doit bien faire 8 ans maintenant. C'était un mari formidable, très travailleur. Trop travailleur. On ne le voyait pas beaucoup à la maison vous savez. J'étais un peu seule pour éduquer mes filles. Ce n'était pas facile tous les jours vous savez. Mais il fallait bien qu'il gagne de l'argent. [Silence] Mais on avait une jolie maison, un beau jardin et on sortait souvent le week end alors ça allait quand même.

Je rallume la colonne.

60 • Fin de séance

On remet la ceinture pelvienne sous la chemise. Elle sort avec le sourire de la salle. On prend soin de cacher sa ceinture pelvienne sous le chemisier pour qu'il ne se voit pas de trop.

Séance n°7 Me C.

le 22/07/15

• Avant la séance

Elle a été descendue au salon par les soignants. Elle m'attendait. Quand je suis arrivée elle était contente de me voir. Elle était en train de parler avec d'autres résidents. Elle leur dit à plus tard et on y va.

5 • Pendant la séance

Elle souhaite s'installer sur le canapé, au même endroit que d'habitude car pour elle c'est le meilleur endroit.

Me C. : je veux me mettre ici, c'est plus facile pour se relever et comme ça vous pouvez vous assoir avec moi.

10 Exp. : c'est gentil de penser à moi. Je vais vous aider à vous installer.

A nos côtés il y a un sac rempli d'objets et une grappe de raisin en terre cuite avec une feuille de vigne. Elle le prend en main.

Me C. : La forme générale on dirait une croix. Mais il y a des petites boules dessus alors ça ne peut pas être ça. Ah, c'est du raisin, avec la feuille de vigne au-dessus.

15 Exp. : oui c'est exactement ça. Vous avez vite trouvé.

Me C. : Mon papa en faisait pour du vin. Il était meilleur en vin que pour le manger. On faisait beaucoup de tartes chez nous. C'est plus léger. Je n'avais jamais vu autant de gâteaux qu'en Moselle, enfin des marbrés et d'autres gâteau comme ça. Ils invitent beaucoup pour le 4h là-bas tandis que nous c'était pour le repas de midi souvent et du coup on avait les tartes en dessert. Poire, pomme, raisin, abricots, quetsches et mirabelles. On avait beaucoup de fruits. Du coup on faisait beaucoup de boccas avec mes parents et on pouvait faire des tartes ou des compotes toute l'année. [Elle a un grand sourire] J'aimais beaucoup faire les tartes. C'est tellement bon, c'est tout simple et c'est plein de goût. En plus c'est léger. On n'a pas peur de grossir avec ça ! [Rires, suivi d'un silence et d'un petit soupir de joie] Ah..

25 Elle perçoit la balle sur le canapé. Elle présente 3 quartiers blancs et 3 colorés. Le contraste est fort, d'autant plus qu'il est placé sous la lampe à lumière noire, qui fait réfléchir tous ce qui est blanc et coloré, selon les matières.

Me C. : On voit des quartiers blancs [Elle le prend en main et tourne la balle dans tous les sens] On voit très bien le blanc. Le reste je le vois foncé. [Elle la pose à côté d'elle et prend la balle rouge à picots]. Ça me fait penser à une pomme de pin [Sourires, elle tombe sur la vraie pomme de pin en fouillant le sac. Elle l'a prend en main] Oh elle est longue celle-là [Rires]

30 Elle pose tout et écoute la musique. Il y a une musique avec la flûte indienne. J'éteins le solar et le rideau de fibres optiques.

Me C.: Vous voulez m'envoûter avec la musique ? [Rires] J'ai du mal à distinguer les sons. Enfin, je ne reconnais pas les sons. J'entends bien mais je ne sais pas si c'est du piano ou autre chose. [silence] Cette musique, ça m'a fait penser à carnaval. Ça se fait beaucoup moins maintenant. Dans le temps, j'avais une tante qui habitait à S., près du passage à niveaux. On allait souvent chez elle au moment du grand carnaval. Il était magnifique. Il y avait des clowns, des gens sur des échasses, ils étaient aussi grands que les bâtiments. C'était très beau ! A ce moment-là j'habitais déjà à S. dans une maison avec un jardin. Mon mari était ingénieur des Mines. On n'habitait pas loin du cimetière, il y avait un parc pas loin. Oh, c'est loin tout ça, mon dieu... c'était le bon vieux temps. [Silence] Mon Mari était de P. , en Moselle. Les parents de mon mari avaient une maison là. Ah oui, c'était le passé. [Silence] Mon mari est décédé il y a presque 9 ans maintenant. On a longtemps habité à S. , c'était la première maison en remontant de la grande rue vers le cimetière. Je me sentais bien là-bas. Enfin je me suis bien plu partout où je suis allée. On allait souvent voir des cousins et ses cousines. Ils me disaient « oh, tu parles bien le Platte toi ! [Fous rires] J'avais

appris l'allemand à force d'entendre le patois, on finit par le parler. Je ne sais pas pourquoi mais je me suis bien mise à parler l'allemand. Le frère du père de mon mari m'avait félicité. «Oh la marie elle parle bien le Platte maintenant ! » [Rires] J'étais adoptée. Ils étaient tous sympa. C'était le bon vieux temps. [Silence] « La marie elle parle bien le Platte ! » [Rires, puis silence] C'était le bon vieux temps. Ca fait environ 8 ans que mon mari est décédé maintenant. [Silence]

J'éteins la colonne à eau et les fibres du canapé. Elle replonge la main dans le sac et sort la pelote de laine.

Me C. : c'est une pelote de laine ça ! [Sourires] Je faisais le jersey, un à l'endroit et un à l'envers, et le point mousse surtout. On ne savait pas trop quoi faire alors on tricotait. [Silence]

Quand j'étais plus jeune, pour le certificat d'étude, nos parents nous avaient offert des vélos.

Tous les dimanches, on partait avec nos vélos, on partait de B. et on allait jusqu'à D. . D. jusqu'à L. Ca nous arrivait aussi de partir de B. jusqu'à la cathédrale de N. . On avait beaucoup de chance d'avoir eu ces vélos. On était libre avec ça.

On coupe entièrement la salle pendant 5 minutes puis on rallume par les étoiles.

Me C. : vous avez de la crème ? [Je lui donne et elle se masse le bras droit avec la crème pendant 5 minutes] On va faire le second aussi, sinon il va être jaloux! [Rires] Je vais retrouver Lili après. Elle est adorable ma fille. Elle vient souvent me voir.

- Fin de séance

On remet la ceinture pelvienne sous la chemise. Elle est très souriante.

- Avant la séance

Elle sort de sa sieste.

Me C. : Je suis bien coiffée ? [En passant sa main dans les cheveux, la soignante lui tend un
5 peine et elle se recoiffe]. Ça sera bien mieux comme ça. [Sourire] On y va ? [On descend alors à la
salle.]

Sur le chemin elle me dit qu'elle voit sa fille après et qu'elle était contente car elle irait dans
le jardin avec elle.

- Pendant la séance

10 On entre dans la salle. Elle voit tout de suite le tableau mural à l'entrée. Elle va l'explorer
pendant 10 minutes.

Me C. : c'est joli ! C'est un beau décor. Là il y a un soleil. [Là partie haute à droite, où elle
voyait une fleur dans une séance précédente. Elle continue à explorer le tableau, en bas, puisqu'elle
est dans le fauteuil] Là, ça fait comme un S, il y a des petits anneaux dessus. Oui c'est un S là [Elle
15 repasse sa main plusieurs fois dessus et sur les bords] oui c'est un S. Mais le soleil il est joli

Exp. : il vous fait penser à quoi?

Me C. : à l'été [sourires] Quand j'étais en vacance, le beau temps, les trucs comme ça [Elle
touche beaucoup le tableau] Là c'est les boules rouges, il y a du relief. Là il y a comme des escaliers
et ici, des petits obstacles mais c'est un peu haut. Il y a quoi d'autre à voir ma chérie ? [Nous allons
20 donc à la colonne, toujours avec le fauteuil] C'est de l'eau qui coule c'est ça? C'est quoi qui remonte?

Exp. : ce sont des bulles d'air qui remontent dans l'eau oui.

Me C. : c'est joli comme truc quand même. Et le boitier qui est là c'est pour quoi ?

Exp. : c'est pour pouvoir choisir sa couleur. [Elle appuie sur le rouge, trois fois de suite, dès
qu'il disparaît, au bout de 15 secondes]

25 Me C. : Ah ! Que c'est beau. [Petit silence] C'est censé nous détendre ? [Rires]

Exp. : ça dépend, pas forcément. Ça dépend si on est fatigué ou non. Mais il y a des couleurs
comme le bleu, qui sont apaisantes, d'autres plus stimulantes.

Me C. : Et les gens qui viennent ici, ils en disent quoi ?

Exp. : en général ils aiment bien regarder la colonne. Ils aiment bien les couleurs. C'est
30 captivant.

Me C. : Je vois des feuillages moi. Ça me fait penser à des branches qui remuent. Dans la forêt. J'aimais beaucoup faire des promenades en forêt, surtout quand ça bougeait comme ça. On avait toutes les bonnes odeurs, les feuilles, la mousse. [Sourire]

35 Elle regarde ensuite le xylophone et tend le bras, comme pour attraper quelque chose. Je la rapproche donc et lui donne un bâton. Elle se met à jouer immédiatement. Je fais un peu avec elle au début pour la lancer. Elle continue sans arrêts pendant 10 minutes, en gardant un grand sourire.

Me C. : je vais arrêter là, ce n'est pas très bien ce que je fais [En baissant les yeux]

Exp. : eh bien si, moi je trouve que c'est bien. Le son est agréable à écouter et le plus important c'est que ça vienne de vous et que vous aimez ce que vous faites.

40 Elle se redresse et reprend la musique durant 7 minutes. Elle varie les rythmes, les tonalités et elle y prend plaisir.

Me C. : Ah ! Eh bien c'était super bien ça ! Là j'arrête un peu parce que ça fatigue aussi ça. [Elle regarde l'image sur le mur projeté par le solar.] Ce sont des poissons ? Ah bien oui, j'en vois un gros là, et il y a un petit blanc là. [Le contraste est fort entre le bleu des fonds marins et les poissons blancs, elle peut donc les voir. Elle ne perçoit pas les autres détails] C'est joli les colonnes ! Il y a des belles couleurs. Ce sont des feuilles. [Elle veut ensuite aller au rideau de fibres. J'éteins la colonne à eau] Ce sont des petites perles [Elle les prend en main] c'est tout doux. J'avais une sœur qui avait des longs cheveux frisés. Je lui faisais des tresses. Elle avait les cheveux tellement frisés que maman lui faisait des nattes. Ca tenait bien ensemble comme ils étaient frisés. C'était souvent ma mère qui lui
50 faisait mais je lui faisais de temps en temps. [à côté de la colonne il y a un arbre lumineux] Il est joli votre bouquet de fleurs. [Elle se penche pour le toucher, puis elle reprend les fibres en main. Elle fait une tresse, elle la touche et la regarde deux minutes. Elle l'a défait et remet les fibres en place]

J'éteins la salle complètement. Elle souhaite rester dans son fauteuil. Elle se recouvre de son gilet et elle ferme les yeux. On reste comme ça pendant 5 minutes.

55 Je rallume doucement la salle. Elle ouvre les yeux au moment où la colonne s'allume.

Me C. : c'était super bien aujourd'hui.

- Fin de séance

Je vais aller retrouver ma fille maintenant pour ma balade dans le jardin [Sourire]

Elle sentait que la séance se terminait. On arrête là-dessus.

8.1.3. Entretien semi-directif final de Me C.

Exp. : Nous allons faire le point sur les séances que nous venons de terminer. Pouvez-vous me raconter comment vous l'avez vécu ?

5 Me C. : plutôt bien [sourires] Ça me fait du bien d'être un peu avec vous, de bavarder. Je me sens bien dans cette salle. C'est agréable. Le fait de venir ici, ça me relax. Ça ne fait pas de mal en tout cas, c'est reposant. [Rires] Il faut dire qu'avant de venir ici je fais une sieste alors je suis déjà reposée, alors j'étais déjà bien calme et tranquille mais ça me fait du bien d'être avec vous, on peut bavarder comme ça.

10 Exp. : Donc si je comprends bien, pour vous, c'est surtout la relation entre [elle me coupe]

Me C. : oui oui c'est ça, c'est passer du temps avec quelqu'un, ça ne fait pas de mal en tout cas, c'est reposant, c'est ça. Si on est tout seul ça ne doit pas être pareil.

Exp. : très bien, vous voulez ajouter quelque chose ?

Me C. : oui, ça nous fait passer un peu le temps et puis c'est agréable de passer du temps avec vous,
15 ça change un peu.

Exp. : oui c'est vrai ça change de l'ordinaire. Et par rapport à votre vue, ça vous a perturbé d'aller dans la salle ?

Me C. : non pas du tout, on voit les choses comme elles sont, et on peut les toucher, on a les sensations qui sont là quand même. Puis d'après ce que j'ai pu voir avec vous, oui c'est
20 agréable.

Exp. : vous avez donc pu voir qu'on n'a pas forcément besoin d'avoir une bonne vue pour reconnaître des choses.

Me C. : Oui c'est tout à fait ça. Et puis c'est agréable de passer du temps avec vous. Ça relaxait, c'était calme. C'est tout.

25 Exp. : très bien. Si vous voulez ajouter quelque chose, je vous laisse faire.

Me C. : Vous savez je suis bien naturellement, mais enfin ça ne fait pas de mal, ça fait du bien de passer du temps avec vous quand même.

Exp. : c'est gentil. En tout cas je vous remercie d'avoir participé au programme et d'avoir bien voulu donner votre avis. Je vous souhaite une bonne fin d'après-midi.

30 Me C. : ça m'a fait plaisir de partager ce moment avec vous. [Sourires] Bonne fin après-midi à vous aussi.

8.2. Mr D.

35 8.2.1 entretien initial de Mr D.

Exp.: Bonjour Mr D. Aujourd'hui nous allons parler un peu de l'avancée en âge et des problèmes de vue que vous pouvez avoir.

Mr D.: ah ba ça j'en ai oui [rires]

40 Exp.: pouvez-vous me dire ce qu'est pour vous de vieillir ?

Mr D.: eh bien c'est l'organisme qui s'use ou qui est usé. Dans tous les domaines, le cœur se fatigue, les intestins, bon bah il faut se nourrir, les intestins ça ne marche plus très très bien, il faut faire attention à ce qu'on mange, mais enfin qui veut aller loin ménage sa monture. [Rires]. On perd des autonomies dans la vue, dans l'ouïe, dans les 5 sens. Les 5 sens sont atteints, ils vieillissent... Moi j'en ai un, deux, trois, la plupart du temps je ne sens pas mes doigts, je ne sens plus, ... j'ai du mal. Dès que je prends ma fourchette pour couper, eh bien les fourmilles viennent dans la main et je n'y arrive plus.. C'est du vieux [rires] c'est l'usure, l'usure humaine.

45

Exp.: Est-ce que vous pouvez nous dire comment ça s'est passé pour vous?

50 Mr D.: ah ba pas trop mal, pas trop mal. J'ai eu des douleurs mais des douleurs il y a longtemps que j'en ai et je me suis toujours dis euh... les douleurs sont folles et fous ceux qui les écoutent. [Rires]

Exp.: oui, là c'est surtout au niveau physique, vous parlez des douleurs, tout à l'heure vous avez parlé des mains. Au niveau de la vue ça s'est passé comment?

55 Mr D.: Ba j'ai été blessé en 40, j'ai perdu cet œil-là [me le montre], enfin je n'ai pas perdu l'œil, j'ai perdu la vue de cet œil-là.

Exp.: donc à droite.

Mr D.: oui, il perçoit un peu la lumière c'est tout. Et puis depuis 10 ans maintenant je fais la DMLA dans l'autre œil. Alors je ne vois pas ce que je regarde mais j'aperçois ce que je ne regarde pas.

60

Exp.: donc vous voyez un peu ce qui est autour.

Mr D.: ba je vous regarde, je vois le bras, je vois la main, faites comme ça [écarter la main sur le côté], je vois la main, je peux presque compter les doigts mais le visage je ne le vois pas. Ce n'est pas noir mais je vois un ensemble sans détails.

65 Exp.: d'accord

Mr D.: j'ai le caractère qui permet de m'arranger dans toutes les circonstances. Je n'en souffre pas trop. Ça m'ennuie, surtout quand je veux faire quelque chose, ça m'ennuie, mais enfin, et puis je me suis muni de matériel qui me permet d'écrire, de lire, lire c'est beaucoup dire, je ne peux pas lire un livre, je lis une lettre, je lis une facture mais c'est tout. C'est trop
70 fatigant, beaucoup trop fatigant de lire en continue en promenant le livre en dessous [en faisant le geste sous le télé-agrandisseur]. Une lettre ça va j'arrive, mais quand je repasse de la fin au début de la ligne suivante souvent j'ai perdu le sens.

Exp.: oui c'est compliqué.

Mr D.: oui c'est compliqué. Mais ça ne m'affecte pas, je garde mon moral quand même.

75 Exp.: aujourd'hui ça se passe comme ça.

Mr D.: aujourd'hui, tous les jours!

Exp.: Et quand vous avez perdu la vue, ça s'est passé comment ?

Mr D.: eh bien c'est venu très très progressivement, je pourrais dire presque sans m'en rendre compte.
Puis un jour j'ai consulté un ophtalmo qui m'a dit:

80 L'ophtalmo: OULALA, vous ne conduisez plus!, où est votre voiture?

Mr D. : sur le cours Léopold.

L'ophtalmo: Eh ba vous la laissez là et vous rentrez en taxi.

Mr D. :oh padayaya

L'ophtalmo: eh oui eh oui, normalement il faudrait que me donniez votre permis pour que je
85 le renvoie à la préfecture.

Ah ça m'a fait un coup quand même. Eh bien je suis rentré chez moi avec la voiture et je n'ai plus jamais conduit depuis.

Exp.: donc l'annonce a été assez brutale pour vous ?

90 Mr D.: eh ba pour moi oui, oui, ba je n'ai pas catastrophé hein. C'est comme quand j'ai eu mon cancer, le docteur m'a dit vous avez un cancer. Ah bon ? Et il me dit il ne faut pas attendre, il faut opérer. ba je lui ai dit: tout de suite ? 48h après j'étais opéré. Et puis voilà, ça fait depuis 1986, euh 1996... J'avais un cancer de l'estomac, et puis je suis là. J'ai eu de la chance.

95 Exp.: oui c'est vrai. Mais du coup, si on reprend la consultation chez l'ophtalmo, est ce que vous pouvez me dire quels ont été les signes qui vous ont fait dire que vous voyez moins bien?

Mr D.: ah bien, j'ai dit mais j'ai des difficultés à voir les pancartes sur l'autoroute, les voitures devant je ne vois plus leurs numéros. Je l'avais constaté mais ça vient insidieusement. On ne s'en rend pas compte, ça vient tout doucement. Et puis souvent je voyais des points noirs. C'est comme ça. C'est l'usure, l'usure.

100 Exp.: et si on reprend l'œil droit, vous m'avez dit que c'était en 40?

Mr D.: oui, j'ai pris des éclats dans l'œil.

Exp.: et du coup vous avez perdu la vue brutalement dans ce cas-là, c'était du jour au lendemain.

Mr D.: ah oui, oui. Du jour au lendemain je n'ai plus vu. J'ai été opéré, on m'a enlevé le cristallin et puis à l'époque c'est tout ce qu'on m'a fait.... ouais...

105 Exp.: et à ce moment-là comment vous l'aviez vécu ?

Mr D.: ba j'étais très gêné, très gêné, parce que ce que j'avais perdu comment on appel... Le relief. On a essayé de me faire porter des verres mais je ne pouvais pas arriver à fusionner les deux images, alors on a abandonné les verres, mais c'était une loupe hein, c'était une loupe. Les docteurs ont laissé tomber ça et puis je suis resté comme ça quoi.

110 Exp.: oui, j'imagine que ce n'était pas facile au début, en 40

Mr D.: ba c'était pendant la guerre, mais ça ne m'a pas empêché de faire ce qu'il fallait faire. Puis je suis parti en Afrique après. [Rires]

Exp.: Pouvez-vous me dire quelles ont été les réactions de votre entourage pour les deux annonces?

115 Mr D.: il n'y a pas eu de problèmes. J'ai failli me faire opérer. On voulait m'énucléer, m'enlever mon œil et puis finalement on m'a envoyé dans un autre hôpital et puis j'ai gardé mon œil. Je préfère, plutôt que d'avoir un œil en verre.

Exp.: Donc si on résume un peu tout ça, vous avez toujours réussi à rebondir malgré ces problèmes de vue c'est ça ?

120 Mr D.: oui, oui, je suis comme ça. Je fais face, je fais face à l'adversité et puis je fais ce qu'il faut pour que ça aille. C'est ma nature. Oh puis dans le temps j'ai été élevé à la dure quand même. J'avais un père très dur.... Enfin [silence, il baisse la tête] ouais.

Exp.: et à cette époque-là en 40 ou même il y a 10 ans, est ce que vos problèmes de vue vous empêchait de faire des choses, mis à part la conduite?

125 Mr D.: ba euh non, maintenant oui, mais au début non ça ne m'empêchait pas, ça me gênait mais ça ne m'empêchait pas tandis que maintenant j'ai un papier dans la main je ne peux pas le lire. Il faudrait que je note quelque chose je ne peux pas, j'essaye d'écrire mais je ne peux pas me relire. Je ne sais pas ce que j'ai écrit.

Exp.: c'est pour ça qu'aujourd'hui vous passez beaucoup de temps sur l'ordinateur comme aujourd'hui?

130 Mr D.: ba j'ai une lettre à faire, j'ai commencé ma lettre, je la fais à l'ordinateur.

Exp.: pouvez-vous me dire si aujourd'hui vous vivez mieux votre handicap visuel que par rapport au début ?

135 Mr D.: ohhh, oh non ça n'a pas changé. Ca a évolué un petit peu, mais dans le mauvais sens. Même avec une loupe je n'arrive plus à lire ce que je lisais il y a un ou deux ans. Ça vient tout doucement, tout doucement. [Silence]

Exp.: donc les gênes que vous ressentez c'est surtout par rapport à la lecture et l'écriture.

Mr D.: ba oui, dans un sens ça m'isole, ça m'isole de la vie courante. Et puis les oreilles c'est pareil, ça m'isole des autres, je ne comprends pas ce qu'ils disent. A table nous sommes cinq. Il y en a un nouveau que je comprends. Les trois autres je ne les comprends pratiquement pas.

140 Exp.: parce qu'ils ne parlent pas assez fort ?

Mr D.: ba il y a une dame : abababababa [tout aigüe] je ne comprends pas !! Les deux autres ils ont la voix éraillée, la voix abîmée, ça marche mal. Je ne comprends pas alors la plupart du temps je dis: euh oui [un peu hésitant] il faut peut-être dire non. Ça c'est moche.

Exp.: oui je comprends j'ai la même chose

145 Mr D.: j'entends mais je ne comprends plus. Et je me souviens que ma mère qui est décédée assez âgée, elle avait 96 ans, elle me disait: je ne comprends pas ce qu'on me dit, je comprends plus ce que l'on me dit. J'entends mais je ne comprends plus ... mais j'en suis là aussi aujourd'hui.

Exp.: du coup aujourd'hui vous comprenez ce que votre maman disait avant.

150 Mr D.: oui exactement, et la pauvre je la faisais répéter déjà, mais, ...enfin.

Exp.: et par rapport à votre problème de vision, est ce qu'il y a des conséquences avec les relations avec d'autres personnes?

Mr D.: Eh ba euh... Le personnel qui vient, on m'apporte le plateau, les infirmières tout ça, elles sont très gentilles.... mais je ne les reconnais pas!!! À part une ou deux, je ne les reconnais
155 pas. Vous, votre silhouette je la connais. Mais la plupart je ne les connais pas. Si elles ne me disent pas leurs noms, puis les noms à 95% je ne les connais pas. Je vis un peu isolé par la force des choses. C'est gênant.

Exp.: et ça vous affecte ça.

Mr D.: ba un peu quand même. Il y en a qui doivent dire, il est sauvage, il est renfermé. .. Enfin

160 Exp.: et vous pensez quoi de tout ça?

Mr D.: eh bien si j'étais jeune je n'aurais pas ces problèmes, mais je ne suis plus jeune. [Rires] Ça m'ennuie un peu, car je ne veux pas être distant des autres, je vis dans une société.

Exp.: mais du coup vous avez comme une sorte de barrière qui vous empêche de faire comme bon vous semble

165 Mr D.: oui, oui je suis limité dans beaucoup de chose. Mais dans les déplacements, je vois encore suffisamment pour pouvoir me diriger sans problèmes. Quand je sors à l'extérieur, je prends ma canne, une canne blanche, qui m'aide, je sens les trottoirs par exemple, qui m'aide

beaucoup à traverser parce que je ne vois pas toujours le feu et quand je m'engage, j'ai le bras tendu, la canne devant et les voitures s'arrêtent.

170 Exp.: vous avez appris quelque part à manier la canne ?

Mr D.: j'ai appris au CLER, le centre lorrain rue de Santifontaine. D'ailleurs je vais avoir un rendez-vous. L'ophtalmo voudrait que je fasse des exercices, mais ça ne servira à rien tout ça.

Exp.: pourquoi vous dites ça?

Mr D.: ba parce que j'en ai déjà fait. Quand je regarde quelque chose je regarde là pour regarder ici.

175 Je le fais automatiquement maintenant. Alors ça ne m'apportera pas grand chose maintenant.

Exp.: est-ce que vous faites des activités ici à la résidence?

Mr D. : non pas beaucoup. Enfin, pour ainsi dire je n'en fais pas. Ba j'avais commencé la gym puis je me suis lancé dans mes mémoires. Ba ça m'a tellement pris que j'avais abandonné la gym.

180 Exp. : oui ça prend du temps tout ça mais vous faisiez quelque chose.

Mr D. : ah ba je ne sais pas rester comme ça pendant une heure, deux heures, faut que je fasse quelque chose, ou bien je m'endors [rires]. Puis ce n'est pas mauvais pour la tête. Tant que je peux, le jour où je ne pourrais plus, alors là ; là c'est la fin. Enfin on verra.

185 Exp. : Nous allons parler un peu de la salle Snoezelen, que nous avons ici à la résidence. Est-ce que vous pouvez me raconter dans quelles circonstances vous avez vu pour la première cette salle ?

190 Mr D. : c'était avant que je rentre ici, dans la visite préparatoire si on peut dire, sans que je sois encore décidé à rentrer, parce que avec l'âge et tout ça, j'ai visité les différentes maisons et je me suis fait un classement. Alors quand je suis venu visiter ici on m'a montré cette salle, ça ne m'a pas emballé, c'est dans le noir. Je ne vois pas ce que ça va m'apporter.

Exp. : vous vous souvenez comment ils vous ont présenté cette salle ?

Mr D. : j'étais avec mon fils, euh, on m'a montré, on m'a expliqué qu'il y avait de la musique. Je ne sais pas trop, je n'ai pas attaché beaucoup d'importance à ça.

195 Exp. : d'accord, mais malgré ça, pensez –vous que le fait d'aller dans cette salle puisse vous apporter quelque chose ?

Mr D. : ah ba je l'espère, je l'espère c'est tout. Si ça doit m'apporter quelque chose, quelque chose de bon [Rires], ba tant mieux. Tant mieux pour moi.

200 Exp. : effectivement. Alors les séances Snoezelen que vous allez avoir se passeront avec moi, et je serai toujours présente pendant la séance. On sera que tous les deux. Vous ne serez jamais tout seul.

Mr D. : oui

Exp. : pouvez-vous me dire pourquoi la présence d'un accompagnant est importante ?

205 Mr D. : je ne sais pas du tout ce que ça va être, ni comment ça va se passer. Je pense que votre présence est indispensable, car ce que vous allez faire vous pensez aussi vous que ça va m'apporter un mieux dans mon comportement.

Exp. : et vous pensez qu'on peut faire quoi dans cette salle ?

Mr D. : je ne sais pas de trop. S'il y a de la musique, on peut écouter de la musique. C'est dans le noir, ça ne me dérangera pas.

210 Exp. : alors ce n'est pas tout à fait dans le noir, c'est fermé, il n'y a pas de fenêtres c'est sûr, mais il y a des appareils lumineux qui éclairent un petit peu la salle quand même.

Mr D. : oui, oui, oui, il y a de la lumière diffuse.

Exp. : oui c'est ça. Il y a des lumières qui changent, en fait on peut faire plein de choses dedans. Enfin, on ira la voir tout à l'heure.

Mr D. : ah oui il y a des lumières qui changent je crois.

215 Exp. : nous avons terminé l'entretien. Je vous remercie d'avoir répondu à toutes ces questions.

Mr D. : c'est moi qui vous remercie. [Sourire]

8.2.2 Séances de Mr D.

Séance 1 Mr D.

Date: le 1er juillet 2015

Présentation de l'espace Snoezelen : durée 30 minutes

- Avant la séance

Il est calme et curieux de voir la salle.

Mr D. : eh bien allons voir ça ! J'ai hâte [rires]

- Pendant la présentation de la salle

5 Mr D. : Il fait sombre ici. [J'ai donc allumé les deux carrés lumineux de lumière blanche]. On commence la visite par la fibre optique en rideau. Il la touche, la tresse.

Mr D. : Je la vois blanche. On passe ensuite au « gong », où il fait le rythme « pom pom pom pom... pom pom pom pom... » [Rire]. La lampe lumineuse de décoration l'intrigue un peu.

Il la touche, et dit « aie, ça pique! » [Rire], et me dit qu'il sent deux matières différentes.

10 On passe ensuite à l'odorat, il me dit que son odorat a baissé, il a du mal à reconnaître les odeurs et m'en fait part lui-même. On passe ensuite au tableau mural, il perçoit les chemins sur le tableau et les suit avec ses mains, il sent les différentes formes, me les décrit (anneaux, des ronds, .. des tomates cerises pour les demi sphères, des cœurs de palmier pour les demi-cylindres,) je le questionne sur les températures, si il les sent. Il me dit que oui, le métal est très reconnaissable selon lui, c'est lisse et froid. Le miroir est plus chaud et arrive à savoir où il s'arrête. Il suit les détails du tableau. Je lui
15 montre les canapés, et on va à la colonne à eau. Il perçoit la colonne à eau. Les couleurs claires, comme le bleu clair, le jaune et le orange, il les voit blanc ou sans couleurs. Il perçoit bien le rouge et le violet. Il sourit en commandant la colonne avec le boîtier. Une couleur après l'autre, puis en les mélangeant et en terminant par appuyer sur les quatre couleurs (donne du blanc). Il se met à genoux
20 à côté de la colonne pour écouter le bruit de l'eau et il sent les vibrations avec ses mains. On fait ensuite du xylophone, il fait un jet directe sur tous les tubes, puis touche les tubes l'un après l'autre, et termine en faisant la musique de frère Jacques. Il était fier de lui.

Mr D. : eh, tu as vu ça ? [Rires] J'étais musicien avant, je jouais du piccolo (ou hautbois), c'est comme une clarinette, mais avec trois pièces où on appuis avec les doigts.

25 Je lui montre la 2e fibre optique, présente sur le canapé, il la voit et aperçoit une rangée de fils métalliques à bout ronds. Il les fait balancer pour écouter le rythme. Il voit la lumière noire, je lui explique à quoi elle sert et il aperçoit ensuite les étoiles au plafond. On termine la visite par le

solar qui projette une image de paysage de forêt. Il perçoit une image qui bouge mais sans les détails.
On essayera le disque avec les poissons, peut être que ça ira mieux.

30

- En fin de séance

Mr D. : J'aime beaucoup cette salle, on peut faire plein de choses dedans. On peut se reposer aussi dans cette salle ?

Exp. : Oui, ça arrive parfois que des résidents s'endorment dedans.

Mr D. : ah, bah ça ne m'étonne pas, je suis un peu fatigué là

Exp. : Oui c'est normal, c'est l'effet de la pièce qui fait ça.

- avant la séance:

Il était dans le salon de son secteur. Il recherchait la fraîcheur de la climatisation. Il est calme.
Je lui rappelle où on va.

- pendant la séance

5 On entre dans la salle qui est déjà allumée.

Mr D.: j'ai tellement froid avec la clim que j'ai besoin d'une écharpe. [ton ironique. Il se dirige en même temps au rideau de fibres optiques et se confectionne une écharpe autour de son cou en riant.]

10 Je lui donne la serviette présente dans la salle pour qu'il se fasse son écharpe. Au bout de trois minutes, il dit: "ouuuhhh... ça me donne chaud ça " [grimace] et il l'a repose.

Il se met à faire une natte avec le rideau de fibres optiques. Dès qu'il a terminé:

Mr D.: elle est bien faite, hein?

Exp. : oui, elle est très belle, vous avez fait ça toute votre vie on dirait [sourires]

Mr D.: j'en faisais à l'une de mes filles [sourires, il se retourne et prend les tambourins.

15 Je le laisse faire. Il joue de la musique, assez rythmée, et fait un sourire.]

Exp. : ça me fait penser aux musiques militaires.

Mr D.: [il me sourit] bah bien sûr que c'est ça! [Et augmente le son] □ DUREE : 5 min

Il se dirige vers la colonne à eau et s'assoit à côté. (=> 30 minutes) Je le rejoins et je pose mes mains sur la colonne à eau. Il fait de même et fixe la colonne.

20 Mr D.: hier j'ai eu quelqu'un qui est venu pour me tester la sensibilité des mains. Je ne sens plus rien à certains endroits... et à d'autres je sens beaucoup quand ça pique.

Exp. : et là, vous sentez ?

Mr D.: oui, je sens avec mon pouce qu'il se passe quelque chose.

Exp. : oui, on sent une sorte de vibration quand les bulles passent.

25 Mr D.: oui mais c'est très léger. [Silence] Avant je faisais beaucoup de peintures. J'avais commencé à ma retraite. Je faisais des peintures mortes, des paysages... mais j'ai dû arrêter à cause de ma vue. [Il s'arrête de parler car il perçoit une couleur différente à travers la couleur de la colonne.] Pourquoi il y a deux couleurs dans la colonne ?

Exp. : c'est le boîtier de commande de la colonne qui est juste derrière, on le voit à travers.

30 Mr D.: ah oui ça doit être ça [rires]

Exp. : Peut-être que de la sculpture ou de l'argile vous conviendrait car on a vu la dernière fois que les formes des objets vous les sentez bien.

Mr D.: oui peut être. [Silence] J'avais fait une peinture morte avec plein de perspectives. J'avais des points de fuites dans tous les sens: il y avait les fruits, posés sur une table en travers, et sur la table il y avait encore un draps avec plein de traits.. [En faisant le schéma avec sa main et avec un grand sourire]. C'était bien réussi. Mais les premiers étaient moches. [Silence] On peut entendre l'eau aussi avec ça non ? [Met son oreille contre la colonne] Ah oui, je l'entends! [Il reprend sa position contre le miroir] puis c'est comme les oreilles... ça embête les gens quand on leur demande de répéter, ça les agace.. Alors moi, je fini par dire oui quand il faut dire non... c'est énervant. Pour ma vue, je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois pas ce que je regarde! Je ne vois que ce qu'il y a autour. Je n'ai plus le relief. La télévision, je ne peux pas la regarder dans le salon, il faudrait que je sois à 10 cm. Alors je l'écoute. Je ne reconnais pas les personnes quand je leur parle, sauf celles que je connais depuis quelques temps, qui me disent leurs prénoms.

J'éteins la colonne.

Mr D.: je vais faire de la musique.

Il joue du xylophone pendant 10 minutes, avec beaucoup de rythme. Il repère même un tube qui a une sonorité agréable pour lui.

Mr D.: qu'est-ce que je vous joue aujourd'hui? [Rires]

Exp. : ce que vous voulez.

Mr D. [Joue une musique] ça me rappelle le Vietnam...

J'éteins la salle complètement. Il se met alors sur le canapé mais ce n'est pas confortable pour lui (grimace et il me le dit). Il va donc s'asseoir directement sur le fauteuil de relaxation.

(=> 15 minutes en tout)

Mr D.: " ahhh!!! (Sourire) ... je risque de vous abandonner, c'est nettement plus confortable

On reste 5 minutes dans le noir et je rallume doucement la salle. A chaque variation de stimulation, il réagit (ahh) et oriente sa tête en direction de la stimulation. Quand l'image de la forêt apparait, il dit "on dirait la pépinière" et il fait des oiseaux en ombres chinoises, dans le paysage projeté.

On termine par les odeurs du café et de la cannelle. Il reconnaît le café.

• En fin de séance

Il est souriant et calme. Il me remercie et me dit à mercredi pour la prochaine séance.

- avant la séance

Il est fatigué et il a une posture un peu repliée sur lui-même en station debout. Il a la volonté de venir avec moi faire la séance.

- pendant la séance

Il s'installe directement sur le fauteuil relaxant. Il fixe la colonne à eau, puis les étoiles.

Mr D. : Il faut les compter les étoiles car je ne pourrais pas !

Exp. : ah non non, c'est avant tout là pour faire joli.

Mr D. : [rires] parce que je vois qu'il y a des sortes d'étoiles, mais n'est pas assez net pour que je puisse les compter. [Silence] Ah, le renard est toujours là !

Il regarde partout autour de lui, en fermant un œil, puis l'autre.

Mr D. : ça s'assombrit quand c'est rouge... ah quand c'est bleu aussi

Exp. : oui c'est vrai. En tout cas elles sont belles les couleurs de la colonne.

Mr D. : j'aime bien le rouge moi. [Puis il prend le boîtier de commande de la colonne à eau tout en restant assis, se réinstalle dans le fauteuil et pour les quatre boutons présents, il teste combien de secondes la couleur reste enclenchée. Il compte dans sa tête] 15 secondes ! [il recommence] oui c'est secondes ça 15 secondes. [5 minutes de silence] Vous savez, j'ai fait 65 ans de permis avec un œil et je n'ai jamais eu d'accidents. Une fois, c'était en 57-58, j'étais à Paris voir mon fils. Je suis passé quatre fois à la place de la république, ce n'était pas facile car ma 4 cv n'avait plus beaucoup de frein... Je suis toujours omnibusé par les freins. Il faut toujours qu'ils soient bons.

Exp. : oui, c'est important d'avoir de bons freins.

Mr D. : [il fixe la colonne à eau] oh !!! Puis j'ai fait un cauchemar cette nuit. J'étais dans ma maison, dans mon grand sous-sol [en faisant le geste pour me montrer la pièce], il y avait des squatteurs !! Je n'arrivais pas à les faire partir ! oh lala....

Exp. : on se pose plein de questions [visage marqué, sourcils froncés, regard vers le bas]... J'étais content de me lever ce matin [rires. J'éteins la colonne] Mr D. : il fait sombre.

Exp. : oui, je vais éteindre la salle maintenant, quelques minutes, puis on rallumera après. Il se réinstalle au fond du fauteuil pour se poser. J'éteins tout pendant 10 minutes. Il ferme les yeux, la bouche s'ouvre, il est très relâché. Ses mains sont ouvertes, paumes vers le ciel. Il s'est un peu assoupi. Je rallume progressivement la salle, il n'y a pas de réactions.

Quand tout est allumé, je prononce son nom pour le réveiller. Il se lève, et avant de partir, il joue un peu de xylophone, 2 minutes, avant d'aller toucher les fibres optiques en rideau et il touche le tableau mural pour finir, avant de sortir de la salle.

- Fin de la séance

Il est bien relâché, et souriant.

Séance 4 Mr D.

Le 15/07/15

- Avant la séance

Ça ne va pas trop aujourd'hui, je suis fatigué. Je suis trop vieux. J'ai l'impression d'être sur un nuage [en faisant l'avion]. Ce matin, j'étais en forme, mais là je suis fatigué [il était 11h].

- Pendant la séance

Il se dirige tout de suite vers le tableau mural. Il le touche brièvement 2 minutes, puis il continue à avancer dans la salle.

Mr D. : c'est une caméra ça ? [En désignant le solar]

Exp. : non non [il regarde sur le mur en face du projecteur]

Mr D. : ah non, c'est ce qui projette la forêt !

Exp. : oui, c'est tout à fait ça.

Il se dirige vers le canapé, prend les fibres optiques en mains et les remet sur le bord supérieur du canapé. Il va ensuite voir la colonne à eau, il s'arrête devant, la regarde, et se dirige vers le rideau de fibres optiques. Il les touche un peu, torsade les fibres, il les lâche en les regardant tourner [grand sourire], puis il va s'asseoir à côté de la colonne. (= 50minutes) Une fois installé, il regarde la colonne à eau. Je m'installe avec lui, la colonne est entre nous deux. Il fixe la colonne.

Mr D. : j'ai toujours mal à la nuque, malgré mes séances de kiné. [En se touchant la nuque, il baisse la tête puis silence] Mon père était militaire et nous sommes quatre fils tous militaires. Celui qui était juste après moi était celui avec qui j'avais le plus d'affinités. Il est malheureusement décédé en 44, en Italie. Il est dans un cimetière militaire en Italie. J'ai dû aller une vingtaine de fois sur sa tombe [baisse les yeux et la tête]. Il me manque. [Silence] Et aujourd'hui, où on va aller... vous avez vu tous les problèmes avec la Grèce ? [Silence] J'aime bien le rouge, mais ça me fait penser à l'incendie qu'il y a eu à côté de Marseille ces derniers jours. [Il baisse la tête et les yeux]

Après quelques minutes de silence, je mets une main sur la colonne à eau. Au bout de 5 secondes il fait la même chose.

Mr D. : je ne sens pas bien avec tous mes doigts, j'ai un peu perdu en sensibilité. [Il touche doigt par doigt la colonne] C'est très léger comme vibrations.

Exp. : oui, c'est assez léger. C'est pour ça que vous ne sentez pas avec tous vos doigts. Il faut bien se concentrer pour les ressentir. [Puis il s'avance et met son oreille contre la colonne]

Mr D. : J'écoute le bruit, on entend l'eau et les bulles qui passent. [Sourire. Il se remet contre le miroir et regarde la colonne.] Il y a 4 points lumineux en plus dans la colonne. C'est normal ?

Exp. : ah non il n'y a qu'une couleur unie dans la colonne, ce que vous voyez c'est le boîtier de commande qui est juste derrière la colonne. [Il le prend en main et appuie sur chaque couleur et repose le boîtier]

J'éteins ensuite la colonne à eau, il reste les étoiles et la lumière noire.

Mr D. : Le noir ça repose les yeux, ça fait du bien. [Silence] vous avez des objets à me faire découvrir ?

Exp. : oui, en plus nous sommes dans le noir donc c'est encore mieux. [Je lui tends un petit sac avec 5 disques différents. Sur chaque disque, il y a des motifs différents (sphères, anneaux...)]

Mr D. : oh c'est quoi ça, ah c'est un rond, tout plat. Sur celui-là il y a comme des sphères coupées en deux. Il y en a sept ; six en cercle et un au milieu. C'est toujours comme ça en général. [Pour compter, il place ses doigts de bas vers le haut, pour être sûr de ne rien oublier. Et tout le long il a le sourire au coin des lèvres.]

Exp. : oui c'est bien ça.

Mr D. : ah il y en a encore, sur celui-ci il y a un anneau en relief. On sent bien avec les mains. Sur celui-là il y a un gros trait. La base est large et ça fini en pointe. Comme un triangle. Celui du milieu est plus grand, et les deux sur l'extérieur sont courbés. [Il les pose sur le côté]

Exp. : oui, c'est exactement ça. Vous arrivez à bien décrire les disques. Vous en avez encore dans le sac ?

Mr D. : non je crois que c'est tout [Il cherche] ah non, il y en a un, il y a plein de pics dessus, on dirait un peigne. [Il le pose sur le côté] Ah, il y en a encore un ici, ohh mais il n'y a rien dessus, c'est bizarre.

Exp. : oui il est tout lisse celui-ci. C'est normal.

On reste 10 minutes dans le noir, sans stimulations, et je rallume doucement par les étoiles et la lumière noire et 2 minutes après l'image du solar. Il se met debout et va toucher le tableau mural. Il trouve tout ce qu'il y a dessus. [Sourires]

- Fin de séance

Mr D. : il y a plein de choses amusantes mais dès qu'on a fait le tour c'est fini quoi.

Exp. : je vous ramènerais d'autres objets à découvrir la prochaine fois.

Mr D. : d'accord on fait comme ça [Sourire]

Bilan : il a besoin d'explorer tactilement le milieu. Il a visiblement une satisfaction à trouver ce que c'est.

- Avant la séance

Mr D. : je suis fatigué et je n'ai pas trop le moral. [En baissant les yeux]

- Pendant la séance

5 Il fait le tour complet de la salle, sans rien toucher. Il ne dit pas un mot. Puis il va s'asseoir dans le fauteuil relaxant en disant « je m'assois un peu, je suis fatigué ».

Exp. : il n'y a pas de problèmes, allez-y.

Il va y rester 10 minutes. Il regarde la moindre chose qui se trouve dans son champ de vision. Il balaye tout de haut en bas, et de gauche à droite. Il regarde les étoiles, les fibres optiques du canapé, 10 les images de la forêt « ah voilà le renard ! », et s'arrête sur la colonne à eau.

J'éteins les images du solar avec le rideau de fibres optiques. Il se met alors debout va s'installer sur la partie fauteuil du canapé.

Mr D. : vous avez des choses à découvrir ? [Avec le sourire]

Exp. : eh bien oui ça tombe bien, j'ai fait un sac avec plein de choses à découvrir.

15 Mr D. : ah eh bien ça c'est bien.

Dans le sac, il trouve une corde et l'a prend en main. Il a un grand sourire et commence à faire un petit cercle, une boucle sur une partie de la corde, puis à passer la corde 4 fois dans la boucle initiale et il tire ensuite sur les deux extrémités. Cela donne un nœud. Il a un grand sourire et fait un oui avec la tête.

20 Mr D. : ça c'est une fourragère ! C'est une des récompenses que l'on donne à l'armée à la suite d'une bataille, en général. Il a plusieurs couleurs qui existent, il y a la double rouge et verte rayée de rouge ; la rouge ; la jaune rayée de vert ; la verte rayée de rouge ; la bleu et rouge ; la verte rayée de noir et la rouge et blanc mélangés. Moi j'avais la rouge et verte rayée de rouge. C'est la médaille que l'on gagnait à la suite d'une bataille à la seconde guerre mondiale. J'en avais 25 une deuxième, celle des T.O.E, c'est-à-dire les territoires extérieurs, comme j'avais fait été en Indochine et en Algérie. Quand j'étais en Algérie ça allait, on avait des permissions pour rentrer de temps en temps les week end, mais quand j'étais en Indochine, j'ai dû y rester un an et demi ! Sans pouvoir rentrer. On n'avait pas de téléphone comme aujourd'hui, alors on s'écrivait tous les jours avec ma femme. C'était dur ça mais les retrouvailles étaient bonnes. J'avais dû laisser 30 mon premier enfant de un an et demi à ce moment-là. Je suis rentré, il en avait déjà 3 ! Alors j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Je me suis beaucoup occupé de lui. On avait eu un

second enfant avec mon épouse, et pareil, quand elle a eu 2 ans, j'ai dû partir à l'étranger. Mais là, j'avais des permissions alors c'était plus facile à supporter. Après ça on ne s'est plus jamais quitté avec ma femme ! C'était le bon vieux temps tout ça. On était jeune et beau. La vie était
35 bien plus simple qu'aujourd'hui. On avait des choses simples, ça nous suffisait. Ahh [Soupire de joie et il me rend la corde] Il a ensuite pris la grappe de raisin.

Mr D. : oh ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?[en fronçant les sourcils] Il y a plein de petites sphères. Elles sont collées les unes aux autres. Ça a grossièrement la forme d'un triangle et en haut il y a une forme bizarre, avec des pointes. Non, je ne vois pas ce que ça peut être.

40 Exp. : vous avez fait une très bonne description. Je vous donne un indice. Ça peut se manger.

Mr D. : ah, mais c'est une grappe de raisin ! Mais oui bien sûre![rires] Les petites sphères c'est chaque raisin et la forme en haut c'est une feuille de vigne !

Exp. : c'est exactement ça.

Mr D. : il est de quelle couleur le raisin ? [en gardant la grappe en main]

45 Exp. : celui-ci, c'est du raisin rouge.

Mr D. : ah, c'est du bon raisin ça, mais je préfère le raisin blanc. Ça me donne envie d'en manger. [Rires] Il faudrait qu'on lui trouve un endroit où l'accrocher.

Il se lève ensuite pour s'asseoir à la colonne à eau, le dos contre le miroir. Il ne veut pas la couverture pour que ça soit plus confortable. Il est bien comme ça selon lui. Il y a un silence durant
50 5 minutes. Il fixe la colonne et la touche.

Mr D. : On était 4 frères, tous militaires. On a suivi les traces de notre père. Il était un grand militaire. C'est comme ça que j'ai été au Maroc dans ma jeunesse. J'avais un grand frère, il y avait moi ensuite, puis un plus jeune et le dernier. Je m'entendais bien avec celui qui était juste après moi. Il a été tué en Italie [il baisse les yeux et la tête. Silence] je me suis battu pour qu'il ait
55 une bonne place dans un cimetière militaire. J'ai même fait déménager le cimetière militaire où il a été placé, parce qu'ils avaient fait construire plein d'immeubles à côté. Ce n'était pas joli et je ne voulais pas que le site soit dégradé. J'ai donc pris des photos et tout constaté. Et j'ai réussi! Maintenant là où il est il y a plein de verdure à côté. C'est calme. [Sourire] j'y suis retourné une bonne vingtaine de fois, mais maintenant je ne peux plus, c'est trop loin. [Silence]

60 J'éteins la colonne à eau. Il ne reste que les étoiles. Il est posé. Les mains ouvertes et sa respiration est calme. Au bout de deux minutes il ferme les yeux, alors j'éteins toute la salle.

Nous restons 10 minutes dans le noir, puis je rallume.

Mr D. : ah, voilà les étoiles ! [Il les regarde]

65 J'allume ensuite le solar et le rideau de fibres optiques. Il se lève et marche jusqu'au rideau de fibres optiques. Il passe sa main sur toute la largeur du rideau puis fait une natte avec les fibres. Il sourit et me dit « je faisais des nattes à ma fille, j'aimais bien lui en faire ». Il la regarde et va jusqu'au tableau mural. J'allume le reste de la salle. Il touche tout le tableau, en suivant le chemin. Il repère la moindre forme, et les textures différentes. Il les décrits en même temps. Pendant la phase exploratoire, je constate qu'il sourit et qu'il approche sa tête du tableau. Il est concentré sur ce qu'il
70 fait. Il explore le tableau 5 minutes.

- Fin de séance :

Il est calme et très souriant. Le corps est redressé. (fauteuil relaxant 10 min, fauteuil du canapé 20 minutes, colonne à eau 30 min)

- Avant la séance

Il travaille sur les critiques du menu de la résidence. Il avait une séance de kiné juste avant. » Il m'a trifouillé » [Rires]

5

- Pendant la séance

Il va s'asseoir directement à la colonne à eau.

Exp. : vous aimez bien vous installer ici.

Mr D. : oui j'aime bien ici ou dans le gros fauteuil, on est mieux que sur le canapé, c'est plus confortable. J'avais acheté un fauteuil comme ça pour ma femme car elle souffrait beaucoup du
10 dos. [Il se lève et s'installe dans le fauteuil]

Après 2 minutes de silence, je lui donne le sac de lavande, sans lui dire ce que c'est.

Mr D. : c'est du sable ?

Exp. : il y a de l'idée, mais sentez, vous aller trouver.

Mr D. : ah oui, c'est bleu [sourire], je ne trouve pas le nom... Il y en a dans la région Pyrénées-alpes-
15 côtes-d'Azur.

Exp. : c'est de la la....

Mr D. : ah oui !! C'est de la lavande [Rires et le pose sur son cou] Je vais sentir bon !

[Grands sourires]. Mais il y en a beaucoup dedans.

Exp. : oui, il y a environ 7 petits sacs de lavande dedans.

20 Mr D. : oui au moins. [Silence, il regarde la colonne à eau pendant 5 minutes]

Exp. : ça vous fait penser à quelque chose quand vous regarder la colonne ?

Mr D. : non, ça bouge c'est bien, les couleurs sont jolies. [Il tourne ensuite la tête et regarde l'image
projetée par le solar] Il n'est pas là le renard ? Ah si le voilà. [Rires] Je me baladais en forêt
dans les Vosges. Il y avait les grands sapins. Quand il pleuvait, les odeurs de la mousse et des
25 arbres ressortaient, hummm, c'était agréable. [Silence]

J'éteins l'image projetée. [Silence, il fixe la colonne à eau 5 minutes après]

Mr D. : Avant-hier je suis sorti chez moi, j'avais le rendez-vous avec le chauffagiste. J'ai fait une
course au saint Sébastien. J'attendais le bus et au moment de monter, il y avait une dame devant
moi. Elle a loupé la marche du bus et elle est tombée en arrière, sur moi. [Il me montre son
pansement sur le coude]. Alors elle est tombée sur moi et je suis tombé en arrière sur quelqu'un
30 d'autre. Les gens autour de nous se sont empressé de ne relevé et voir si on allait bien. Je me

suis ensuite dépêché de montrer dans le bus, je n'avais pas envie d'attendre 30 minutes à nouveau.

Exp. : oui vous avez eu de la chance qu'il y ait quelqu'un derrière vous. Vous vous en sortez bien.

35 [Silence]

Mr D. : [il fixe toujours la colonne] On avait une maison à V. avant, avec des escaliers mais je l'ai revendu avec l'accord de mon épouse. C'était en 98, j'avais 80 ans. Je disais à ma femme, on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. J'ai donc acheté un appartement à L., face au CROUS, avec un ascenseur. Ça fait 17 ans que je l'ai aujourd'hui. Ma femme a pu en profiter 12 ans car
40 elle est décédée il y a 5 ans. Elle avait deux ans de moins que moi.

Exp. : vous avez pu passer de bons moments avec votre femme.

Mr D. : oui, elle était en fauteuil roulant, et grâce à cet appartement j'ai pu la garder avec moi.

[Silence pendant 3 minutes] On a l'impression de nager en-dessous de l'eau.

Exp. : pourquoi ?

45 Mr D. : il y a les bulles. Quand j'étais jeune, à la fête nautique de S.D., ils lâchaient des canards dans la piscine plein air. J'en avais attrapé [rires] j'étais content. [Silence] J'allais chercher des objets au fond de la piscine.

J'éteins la colonne.

Mr D. : c'est le repos des yeux. [Il ferme les yeux] 10 minutes [Il a ses mains l'une dans l'autre
50 posées sur son ventre]

Je rallume les étoiles et la lumière noire, sa posture ne change pas. Je rallume l'image du solar, il ouvre les yeux. Et regarde l'image. J'allume la colonne à eau.

Mr D. : vous avez des objets à découvrir ?

Exp. : oui, j'ai emmené des petits objets. Je lui donne une grappe de raisin en terre cuite, avec sa
55 feuille de vigne.

Mr D. : ohh c'est quoi que ça ? Il y a des petites sphères. Je ne vois pas ce que ça peut être Exp. : ça peut se manger.

Mr D. : c'est du raisin ?

Exp. : oui, c'est bien ça. [Il sourit]

60 Il trouve la pomme de pin, l'écorce d'arbre, la mousse, le masque de carnaval, [il sourit quand il trouve] mais pour l'œuf de pâque il a eu plus de mal. Il a une grande satisfaction quand il trouve [Il sourit beaucoup et me redemande constamment de nouveaux objets]. Il n'a pas trouvé une vis de

fauteuil, car il n'avait pas la représentation connue jusqu'à présent. Il n'avait jamais vu ce genre de vis avant aujourd'hui.

65

- Fin de séance

Il est calme et souriant. Il me remercie.

Il se livre beaucoup aujourd'hui. Demande d'exploration tactile importante.

- Avant la séance

Il sort de la sieste, il est encore un peu endormi. Il a l'air détendu. J'avais changé le décor du solar, en passant de la forêt à la vie sous-marine.

5

- Pendant la séance

En entrant dans la salle

Mr D. : On aura moins chaud avec toute cette eau ! [Rires. Il s'installe directement sur le fauteuil relaxant.] Je m'installe un peu car je suis encore un peu endormi

Exp. : d'accord. [Il continue de regarder l'image projetée (vie sous-marine) située à ses côtés.]

10 Mr D. : ah, mais c'est un poisson lune ça ! Et la une étoile de mer, une sole. [Silence] ohh ça fait mal au cou [en se touchant la nuque] j'ai bien des séances de kiné, avec W., mais j'ai toujours mal, ça fait presque un an maintenant. Là j'ai un peu mal au coude. Je vous avais dit que j'étais tombé ?

Exp. : oui, vous me l'avez dit mercredi.

15 Mr D. : j'étais habillé en clair et je n'étais même pas sale. La prochaine fois je m'arrange pour qu'il y ait une personne bien ronde derrière moi, ça fait moins mal. [Silence, il regarde vers les étoiles] et les étoiles sur les carrés, elles sont toutes pareilles ?

Exp. : alors, oui, il y a les trous au même endroit sur chaque carré, mais ils ne sont pas orientés de la même façon. [Après quelques minutes de silence, il fixe la colonne, je lui donne le sac de
20 lavande, sans dire un mot].

Mr D. : ah ! bah ça je connais (en le touchant) C'est le lavandin. [Grand sourire. Il prend le sac par ses deux bouts de ficelles, un dans chaque main, et le balance d'avant en arrière.] J'ai la peau sèche en ce moment [en se touchant les bras].

Exp. : j'ai de la crème à la calendula si vous voulez.

25 Mr D. : ah bah je veux bien [sourires]

Quand je passe sur le dessus de son index droit, il me dit : Je sentais une piqûre sur le dessus du doigt, à la dernière phalange. Ça piquait, parfois ça remonte jusqu'au rocher, derrière l'oreille [en me montrant le trajet de la douleur]. J'ai mis de la crème spéciale, depuis ça va mieux, puis j'ai pris du doliprane. [Silence] oohhhh et puis le kiné, il est bien gentil, mais je ne le comprends pas, je ne
30 le comprends pas du tout !!! Je le fais répéter deux ou trois fois, j'entends mais je ne le comprends

pas. Ça ne marche pas [en montrant son oreille]. Je n'aime pas faire répéter beaucoup, ça me gêne.
[Silence]

J'éteins la colonne. Il a toujours le sac de lavande sur lui.

35 Mr D. : oh ! Mais on les voit bien dis donc ! [En montrant son mouchoir et mon sac de lavande. Au
bout de 5 min, il se redresse pour s'asseoir au bord du fauteuil. Il joue du xylophone en
continue en fonction des tonalités de la musique : « Je suis dans les mêmes tons que le CD »
il dirige son regard vers la chaîne hifi. Il poursuit encore pendant 5 minutes et range les bâtons.

J'éteins la salle complètement pendant 8 minutes. Je rallume les étoiles, puis l'image du solar au
bout de 4 minutes. Il ouvre les yeux, regarde les images.

40 Mr D. : Ma femme vient d'H., je l'ai connu là-bas. En 1936 j'étais à la guerre, puis j'étais à la ligne
Maginot. [Il chante une chanson en allemand] On chantait ça en allant au bal [rires aux éclats].
C'était la jeunesse, j'avais 18 ans j'en ai 97, dans un an ça fera 80 ans de différence. Ohlalala
[rires] J'aime bien l'Alsace, c'est joli ! On s'est marié à la basilique Notre-Dame de Marienthal.
Mais avant ça, j'ai failli me faire capturer par les allemands en janvier, dans ses coins là
45 d'ailleurs. Les USA ne voulaient pas me laisser passer, alors que je voulais retrouver ma future
femme. Alors j'ai pris un autre chemin, je suis tombé dans un trou d'obus avec mon camion,
j'ai quand même réussi à en sortir. Les obus passaient au-dessus de moi [Il regardait en l'air et
me fait le trajet de l'obus au-dessus de sa tête et le bruit piouuuu] et j'ai finalement retrouvé
ma femme et on s'est marié. Et en mars, j'étais en Allemagne, on avait traversé le Rhin avec
50 mes troupes. [Sourires]

- Fin de séance

Il est moins fatigué qu'à son entrée et il est très souriant. Il me remercie pour ce moment
« j'aime bien venir ici, c'est agréable de passer du temps avec vous, vous êtes gentille »

Il touche le tableau mural en sortant de la salle.

- Avant la séance

Il est en train de lire un document qu'il a reçu d'un ami sur l'histoire des différents régiments qu'il a fait.

5

- Pendant la séance

Il se dirige directement au rideau de fibres optiques. Il les prend en main, les torsades et les lâche [sourire]. Il le fait 3 fois et s'installe dans le fauteuil relaxant. Il regarde l'image (milieu sous-marin), et au bout de 3 minutes, il s'assoit au bord du fauteuil et prend les bâtons. Il va jouer.

10 Mr D. : il manque des notes là et là. [Il joue rapidement et en variant les rythmes et les associations de tubes seuls, puis de façon groupés, il n'y a pas de temps morts pendant 15 minutes et il sourit constamment] Ah ! je tape à côté. [il continue de jouer] C'est le début de la marseillaise ça ! [Puis range les bâtons]

J'avais placé le sac de lavande à côté de la colonne à eau. Il le voit en le prend.

15 Il se réinstalle ensuite au fond du fauteuil et il sent le sac de lavande. Il le pose sur son cou.
Mr D. : ah ! Nous avons les poissons, ça commence avec le poisson lune. Ah voilà le gros avec l'étoile de mer. Ah ! Comment je mangerais bien une sole, une sole passée au beurre, à la poêle.

Exp. : C'est vrai ? Mais vous m'avez dit une fois que vous n'aimiez pas le
20 poisson.

Mr D. : oui c'est vrai, mais les bons produits de la mer, comme une bonne sole, une langouste ou un homard je prends volontiers. C'est comme les escargots de Bourgogne, c'est bon ça ! Mais ici, il n'y a pas ça. [Silence pendant 3 minutes] Ça me fait penser, quand j'ai commencé mon service militaire, j'étais à côté de T.. On allait parfois jusqu'à B. pour
25 faire des exercices de tirs. Ouais, c'était le bon vieux temps. [Silence 2 minutes] Ce sont des poissons de mer ça. C'est quoi celui-là ? [Il me le montre en tendant le bras]

Exp. : c'est un poisson chirurgical.

Mr D. : ah bon ? Je ne savais pas que ça existait. [Il regarde beaucoup autour de lui, surtout la colonne. Au bout de 2 minutes] J'ai encore des douleurs dans le cou. J'ai un nouveau
30 médicament. Reste à savoir si je vais le supporter longtemps. Il est plus fort que le

doliprane. C'est le ... le lamaline. Si je ne le supporte pas je vais devoir l'arrêter. J'ai déjà eu le premier à midi. [j'éteins l'image des poissons, il se touche les bras de bas en haut des deux côtés en les regardant, puis regarde la colonne en balançant le sac de lavande d'avant en arrière en le tenant pas la ficelle]

35 Au bout de 20 minutes installé sur le fauteuil, il ferme les yeux. J'éteins alors la colonne. Il a les mains ouvertes, et les bras posés le long du fauteuil.

J'éteins toute la salle. 10 minutes. Je rallume doucement, les étoiles ; Au bout de 2 minutes il ouvre les yeux.

Mr D. : ah ba il fait nuit ?

40 Exp. : eh oui !

Mr D. : ah ba je me suis endormi ! eh ba !

Je rallume l'image du solar.

Mr D. : les poissons reviennent [Regard instantané en direction de l'image, il explore toute l'image, de haut en bas et de gauche à droite] C'est un CD ?

45 Exp. : oui, c'est un disque qui tourne dans le projecteur, c'est pour ça qu'on retrouve le poisson lune au bout d'un moment.

Mr D. : ah oui d'accord.

Je lui donne une pomme de pin.

Mr D. : [il la touche] c'est un jouet pour écureuil ça. [rires]

50

- Fin de séance

Il est reposé, sa posture est ouverte et redressée. Il sourit et me remercie pour la séance.

8.2.3. Entretien semi-directif final de Mr D.

Exp. : Nous allons faire le point sur les séances que nous venons de terminer. Pouvez-vous me raconter comment vous l'avez vécu ?

5 Mr D. : ba c'est intéressant. Mais au point de vue de la relaxation, ce n'est pas tellement que de la relaxation. [Rires puis silence]

Exp. : exactement, il y a une partie où l'on explore et une partie où nous somme tranquille. C'est bien de l'avoir remarqué.

10 Mr D. : Parce que pour moi, la relaxation, c'est sortir de ses habitudes pour s'extérioriser, pour se reposer. Bon là on pouvait se reposer mais [Sourires] mais moi il faut que je fasse tout le temps quelque chose ou alors si je ne fais rien je dors. [Rires] J'ai fait de la musique, j'avais envie de découvrir des objets. C'était pour m'occuper tout ça. Ou je dors ou je fais quelque chose, mais je ne reste pas à rien faire.

Exp. : c'est votre nature après tout. Pouvez-vous me dire si cela vous à apporter quelque chose ?

15 Mr D. : non pas tellement, je le regrette pour vous [Rires]

Exp. : après l'avantage que vous avez, c'est que ça fait déjà quelques années que vous vivez avec, et vous semblez bien vivre avec.

Mr D. : ah oui bien sûr. J'ai accepté de vivre avec. Si vous étiez venu il y a 10 ans ça n'aurait pas été le même contexte.

20 Exp. : pourquoi vous dites cela ?

Mr D. : eh bien parce que je touche beaucoup avec les mains, je me débrouille bien tout seul. Dans la vie je me suis fait une devise. Quoiqu'il arrive il faut faire face. Il ne faut pas capituler devant les difficultés et même durant les moments difficiles je garde mon sang froid. Comme on dit je ne perds pas les pédales. [Rires] Voilà le bonhomme !

25 Exp. : c'est une belle devise en effet. Vous voulez ajouter quelque chose ?

Mr D. : Je garde un bon souvenir de ça. En agréable compagnie et ça compte beaucoup

Exp. : oui c'est vrai.

30 Mr D. : il y a des gens avec qui je ne serais pas resté comme ça. Ce n'est pas tout le monde. [Silence] Je vous ai raconté plein de choses. Pourtant je ne suis pas bavard ! [Rires et petit silence] Je voulais continuer mes mémoires, parce que j'ai fini mon mémoire de ma naissance à mes 25 ans. Mais ça devient difficile avec ma vue. Je suis bien équipé, mais même avec mon ordinateur ç'est fatigant. Je ne sais pas si je vais pouvoir y arriver. J'ai déjà dû arrêter la peinture à cause de ça.

Exp. : et si vous faisiez appel aux associations pour vous aider à rédiger ?

35 Mr D. : non non ce n'est pas pareil. Car quand j'écris je me remémore beaucoup de chose et en écrivant il y en a beaucoup d'autres qui reviennent. Alors bon ça serait trop compliqué. Je préfère le faire tout seul.

Exp. : très bien. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose à propos de ce que vous avez pu vivre avec les séances snoezelen ?

40 Mr D. : oui, je vous remercie de m'avoir fait participer. C'était très agréable. J'en garderais un bon souvenir. J'ai beaucoup apprécié votre gentillesse. Vous êtes toujours souriante et vous donnez envie de découvrir des choses et qu'on reste avec vous. Ça nous fait voir autre chose et ça fait du bien.

Exp. : merci beaucoup. Je vous remercie d'avoir participé au programme et d'avoir bien voulu donné votre avis.

IMAGE DU CORPS ET DMLA SANS DEMENCES : APPORT DU SNOEZELLEN

UNIVERSITE DE LORRAINE

JUIN 2016

Mots clés : Snoezelen, Image du corps, personne âgée, DMLA, accompagnement

Objectif : Apport du snoezelen sur l'image du corps d'une personne âgée présentant la DMLA.

Méthode: Un entretien semi-directif initial nous a permis de faire un état des lieux des différentes images constituant l'image du corps défini par Dolto grâce à une analyse du discours reprenant leurs différents indicateurs. Nous avons suivi ces quatre images tout au long des huit séances et lors de l'entretien semi-directif final afin de constater leurs évolutions.

Résultats: Les plus autonomes ont une image de base satisfaisante. Seuls les résidents ayant une DMLA depuis peu de temps ont retrouvé une image de base correcte dans la salle snoezelen, grâce au confort et à l'accompagnement du résident. L'image fonctionnelle des deux sujets a été grandement stimulée, grâce aux diverses stimulations sensorielles. Ceux ayant la DMLA depuis peu de temps testent leur méthode d'analyse, en combinant progressivement le reste visuel et le sens tactile, déjà acquis par les plus autonomes. Les deux résidents souffrent de ne pas voir leur visage et celui des autres personnes et d'avoir une vie sociale compliquée. Lors des séances, ils apprécient les moments avec l'accompagnatrice en partageant leurs souvenirs, de plus en plus précis et prennent du plaisir dans la découverte de la salle. Enfin, l'articulation entre l'image de base, fonctionnelle et érogène se fait de plus en plus fréquemment au cours du programme.

Conclusion: Grâce à son effet cocon et sécurisant, ses stimulations sensorielles, le plaisir et le plaisir partagés et l'articulation de tout cet ensemble, le Snoezelen permet à la personne âgée présentant une DMLA, de se réapproprier progressivement son image du corps, à travers la réappropriation des images altérées qui la compose.

Keywords : Snoezelen room. Body Image, old people, AMD, care.

Aim of the study: Input of Snoezelen session about body image of elderly people relevant AMD

Method: At the beginning, we have realized semi-structured interview to make a situational analysis about different images component body image defined by Dolto (Base, functional, erogenous and dynamic), thanks to discourse analysis resume their different indicators. We followed these four images during eight sessions and for the last semi-structured interview in order to find their progress.

Results : Only old people presenting AMD since little time have progress concerning basic image, thanks to comfort and individual support in Snoezelen room. The most independent have a correct basic image. For both people, functional body have been many stimulate due to a lot of sensorial stimulations. Those have AMD since little times test their method, by combining rest visual and tactile sense, already acquired by most autonomous. They suffer of cannot see their face and face of other people and have difficulties of social relationship. During sessions, they appreciate moments with escort from using their experience increasingly precise and have fun in exploration of room. Finally, articulation between basic image, functional and erogenous is increasingly common during protocol.

Conclusion : Thanks to cocoon and secure effect, sensorial stimulations, enjoyment and displeasure and articulation of this, Snoezelen allow to slowly recuperate body image for elderly people with AMD, across reappropriation about altered images which compose body image.

